"Les peuples ont cet instinct de ne pas accorder longtemps leur faveur à ceux qui ont reçu la mission de les guider et qui ne visent qu'à les suivre. Quand la tête se fait queue, elle n'y gagne point en considération."
L'Opinion Publique,
Worcester, Mass.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

"Les peuples qui négligent leurs traditions et leur langue, qui oublient les dates mémorables de leur histoire, sont bien près de périr. Quand ils sont disparus, ils ne laissent aucune trace, car ce sont des transfuges qui sont mal à l'aise dans tous les camps. C'est leur punition."
L'Opinion Publique,
Worcester, Mass.

9664 avenue Jasper — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Directeur: Rodolphe LAPLANTE — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 25 SEPTEMBRE 1930 — No 46.

De deux autres journaux et de notre attitude

Il y a quelques semaines, nous écrivions:

> Une statistique récente nous prouve qu'il y a, à l'heure actuelle, plus de 500,000 catholiques de langue française dans le seul état du Massachusetts. Les nôtres y comptent 39 paroisses et dans 21 autres les Franco-Américains forment presque partout la maporité. Ces chiffres sont encourageants, **mais ne le seraient-ils pas davantage si on avait songé à diriger vers l'Ouest canadien des milliers de fils qui durent quitter Québec pour aller chercher outre-frontière leur subsistance?** Mais on croyait dur comme roc que diriger quelques familles françaises du Québec vers l'Ouest, c'était les engouffrer dans l'assimilation, dépouiller cette province et qu'il valait mieux lever les bras au ciel dans un ridicule désespoir, dans une manifestation grotesque d'mpuissance, bref laisser faire passer.

Contre cette notule, un confrère franco-américain s'insurge. Il rappelle la dénonciation que nous avons faite de la fermeture des bureaux de rapatriement aux Etats-Unis, fermeture qui fut décrétée deux mois avant les dernières élections fédérales et dont rien n'a transpiré, on devine pourquoi.

Nous blâmions cette action et disions qu'il eût mieux valu ne pas fermer ces bureaux, qu'il serait très difficile de les rouvrir. Nous ajoutions que, si les titulaires étaient incompétents, on n'avait qu'à les remplacer par de plus aptes.

Dans son article, le confrère franco-américain cite ainsi le "Soleil":

> Ayant décrété l'arrêt de l'immigration, ils (les conservateurs) se sont crus logiques en supprimant ce qui pouvait favoriser le retour au pays des Franco-Américains. Pauvres compatriotes, vous êtes dehors, restez-y! Voilà ce que vous intime le gouvernement Bennett."

et, comme nous avions employé le terme "iniquité":

"Iniquité? Envers qui? s'enquiert-il. Envers l'Ouest, probablement" . . .

Plus loin:

> Donc, c'est la faute de Québec si les nôtres sont venus ici et ce sera la faute d'Ottawa s'ils ne retournent pas, à moins que ce soit la faute à Papineau.

Pas tant d'esprit sur un sujet si grave. Oui, c'est dans une large mesure, la faute des divers gouvernements de Québec, si tant des nôtres ont traversé la frontière pour y chercher leur pain. C'est la faute du fédéral si la fermeture de ces agences de rapatriement a été décrétée.

Pour être loin de la scène franco-américaine, nous n'en croyons pas moins à cette vérité fondamentale qu'il vaut mieux pour un Canadien, surtout de langue française, demeurer sur la terre canadienne, car ici, en Canada, il est partout chez lui. Nos frères franco-américains ont tout intérêt à conserver leur groupement solide et dans cette tâche nous les approuvons et nous les aiderons dans toute la mesure de nos faibles moyens. Il est cependant injuste de souhaiter que ce renfort doivent s'obtenir au détriment du Québec, ou même du Canada tout entier.

Car nous avons tout intérêt, tous tant que nous sommes, nous de langue française en Amérique, à ce que Québec soit populeux et puissant. Un Québec fort sera plus en mesure de nous aider. Et plus Québec aura une population nombreuse, plus également sera diminuée la députation venant des autres provinces canadiennes, car nous n'oublions jamais que la province française fournit le quotient de la représentation au parlement d'Ottawa. En d'autres mots, plus le chiffre de la population de Québec sera élevé, plus le nombre diviseur nécessaire pour que les autres provinces obtiennent un député le sera et, par voie de conséquence, leur députation cessera d'augmenter et diminuera même, comme ce fut le cas pour l'Ontario en 1921 qui perdit quatre députés, sa population n'ayant pas augmenté au même rythme que celle de Québec.

Donc, Québec a le devoir de garder tous ses fils. L'influence française en notre pays en sera accrue conséquemment.

* * *

Mais Québec n'a jamais **pu garder tous** ses fils. Chaque année, et ce, bon an mal an, une famille au moins en moyenne par paroisse est partie pour d'autres cieux.

C'est dans ces départs que nous avons voulu, nous de l'Ouest, puiser. Si tant doivent partir, et faisons à ces partants l'honneur de croire que ce n'est pas l'absence de patriotisme qui les a forcés à traverser la frontière, s'ils sont partis, c'est qu'ils avaient faim, c'est qu'ils voulaient vivre.

Or ces agriculteurs en partance, ou ces agriculteurs d'hier auraient pu, si Québec les y avait un peu aidés, s'en venir dans les immenses plaines de l'Ouest, y augmenter, par leur bienfaisante présence, l'influence de notre groupe national, s'emparer, avant toutes les races de l'Europe centrale, des terres que nous avions pour eux. Ils auraient été un actif au Canada. On aurait pu nous aider à obtenir, surtout lorsque la députation québecoise était toute du même côté à Ottawa, la réduction permanente des taux de transport pour les gens qui devaient quitter l'Est et qui désiraient venir dans l'Ouest. De ce sujet, nous avons maintes fois parlé. Qu'il nous suffise de dire sans insister que la fermeture des bureaux de rapatriement est un autre coup porté au mouvement de colonisation de l'Ouest.

* * *

Nous ne logeons pas à une enseigne politique; nous ne faisons que défendre les intérêts des nôtres de l'Alberta, sans méconnaître ou oublier ceux du Québec français ou de nos frères de la Nouvelle-Angleterre.

Un fait demeure. Québec aurait pu nous aider, sans se dépeupler plus que l'émigration vers les Etats-Unis ne l'a fait. Le fédéral aurait pu empêcher la fermeture des agences de rapatriement aux Etats-Unis, décrétée avant l'élection. Le gouvernement fédéral actuel pourrait encore revenir sur cette décision blâmable du gouvernement précédent et continuer à assurer le retour au pays de ceux qui sont partis et qui veulent revenir. La députation conservatrice de Québec, puissante au sein du nouveau gouvernement fédéral, pourrait diriger un effort de ce côté.

Et que ceux qui sont partis vers les Etats-Unis, ou qui devront quitter le Canada absolument songent que, dans les centres de la Nouvelle-Angleterre, ils trouveront une solide organisation paroissiale, des mutualités agissantes, des journaux militants, mais qu'ils devront, pour leurs écoles, vivre en marge de la loi américaine. L'Etat américain ne reconnaît qu'une langue: l'anglaise.

On rétorquera que nous souffrons dans l'Ouest, que notre langue n'a pas ici toute la considération qu'elle mérite. D'accord; mais enfin, nous pouvons nous réclamer de la constitution violée. Notre langue n'est pas étrangère en Canada. Nous avons aussi l'espoir d'une amélioration possible.

Notre langue a-t-elle même faveur aux Etats-Unis? Et puis, si notre population augmente encore ici, nous pourrions envoyer plus d'un député français à Ottawa se joindre à ceux du Québec.

* * *

Le premier effort de Québec doit être, dans son intérêt d'abord et dans notre intérêt, de garder **tous** ses enfants. Québec peut ensuite diriger vers nous **l'excédent** de sa population. L'influence de ce groupe lui sera rendue dès que nous le pourrons.

Québec peut aider nos frères de la Nouvelle-Angleterre de plusieurs façons, mais non pas en lui donnant du sang dont il a lui-même besoin.

Il a cependant le devoir moral de leur fournir des pasteurs, des religieux et religieuses, jusqu'au jour où la Nouvelle-Angleterre se suffira à elle-même, ce qui commence à être le cas.

Nos frères ont obtenu de beaux résultats en Nouvelle-Angleterre. Nous nous en réjouissons. C'est une illusion de croire qu'ils reviendront en bloc. Soit. Mais il en est que la stagnation industrielle qui sévit là-bas incite à nous revenir. Que tant de compatriotes soient aux Etats-Unis, c'est un malheur. Pourquoi tenter de les garder tous là-bas? Et pourquoi ne pas renseigner sur la véritable situation qui prévaut là-bas ceux du Québec qui doivent partir.

BRIÈVETÉS

AGENT D'ACTION NATIONALE

Selon le poste que l'on occupe dans la vie, on peut ou ne peut pas rendre des services à sa race, à son groupe. Mais quelqu'un qui peut beaucoup, et ce tous les jours, c'est le maitre de poste.

Que ne peut-il pas faire, surtout dans les centres de langue française pour favoriser la diffusion des cartes-postales bilingues, l'émission et la circulation de formules bilingues?

Combien de maitres de poste écrivent à Ottawa en français? Ils ont pourtant le droit de le faire sans qu'on les blâme en quoi que ce soit.

Dans un numéro de la "Liberté", de Winnipeg qui remonte à deux ans, je lis cette phrase attribuée à un employé des Postes d'Ottawa: "Savez-vous que je pourrais vous nommer cinquante à soixante maitres de poste de chez nous, portant des noms bien français et n'écrivant qu'en anglais ou n'employant que des formules anglaises, lorsqu'ils font affaire avec le ministère. Je ne sais pas s'ils oublient que toutes ces formules dont ils se servent sont aussi imprimées en français, qu'il suffit d'en faire la demande pour en obtenir, et que toute correspondance française est bienvenue et traitée avec soin au ministère."

Un maitre de poste ne doit pas être un agent de chauvinisme, ne doit pas imposer notre langue à ceux d'autre nationalité, mais il peut être un agent d'action nationale, d'action française. Il peut favoriser sa langue, puisque c'est son droit, que la constitution le lui reconnait.

A nos amis maitres de poste de répandre les formules françaises, les cartes de retour ou de changement d'adresse aux journaux en français, de toujours écrire à Ottawa en français et des centaines de compatriotes, grâce à la faveur dont jouira notre parler, auront des postes avantageux. Personne ne sera lésé et les nôtres recevront mieux qu'un traitement de va-nu-pieds parlant une langue étrangère au pays que nous habitons.

* * *

DIVORCE ET ENFANTS

Nul autre qu'un juge de la cour suprême des Etats-Unis, M. Harry E. Lewis, fait connaitre son opinion sur les divorces sans cesse augmentant en nombre et sur les causes de ces mésententes aboutissant à la plus pénible conclusion qui soit.

"D'après mon opinion, avait dit le juge, les foyers sans enfants sont la cause de l'absence presque complète de la véritable vie de famille, aujourd'hui, et la cause aussi d'un grand nombre de divorces . . . Il n'y a pas encore si longtemps, le foyer était quelque chose de significatif pour nous. C'était le lieu de notre naissance. C'était l'endroit où l'on recevait ses amis, et où se tenaient les réunions de famille. Aujourd'hui, nous naissons dans les hôpitaux, nous recevons aux clubs, nous mangeons dans les restaurants et nous sommes inhumés dans les salons funéraires."

Ce juge de bon sens préconise le retour aux familles à l'ancienne mode. Il n'a pas tort.

Les Etats-Unis sont en pleine crise morale, sans rien dire de l'économique. Ils souffrent d'un mal, d'un cancer social, dont ils mourront. Ils ont l'école neutre et ils en récoltent les fruits secs.

Pourquoi le mariage et ses règles, la vie familiale et ses exigences? Des enfants, ça donne du mal, une famille et un foyer bien tenu, des exigences. Supprimons le tout et jouissons, et après nous le déluge.

Et les Etats-Unis sont prospères? Apparences trompeuses!

* * *

NUL DOUTE

Il n'y a aucun doute que la langue française est officielle en Canada, même en dehors du Québec. Ce n'était pas l'intention des Pères de la Confédération que l'on ergotât comme on le fait en certains milieux, sur le véritable caractère bilingue de ce pays. On peut leur reprocher de n'avoir pas été assez précis sur le status donné à notre langue, mais les gens bien pensants s'en rapportent bien volontiers à l'esprit de l'Acte ce qui vaut beaucoup mieux.

Un monsieur Alex Stockwell, dans une lettre récente au "Journal", dévoile le fond de son coeur. Il écrit: "French is the official language only in the proceedings of the dominion house of parliament and the courts of Quebec. For the remainder of Canada, the official language is English. It is much open to question if Ottawa should use the French language in other provinces than Quebec".

Ne nous frottons pas à un érudit comme M. Stockwell: il pourrait nous en cuire! Quelle connaissance de son pays? des lois qui le régissent, de son histoire, des précédents posés, violés parfois mais jamais périmés!

Non, mon cher M. Stockwell, ne vous en faites pas, la langue française demeure langue **canadienne**, car l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord a mis son approbation au caractère officiel de notre idiôme ancestral. On a pu faire des accrocs à l'esprit du pacte fédératif, mais la base sur laquelle nous avons de part et d'autre signé l'accord subsiste toujours, même malgré M. Stockwell, le savant et juriste qu'est M. Stockwell.

Mort du Rév. Père E. Lessard, S.J.

Rapidement, s'est répandue la nouvelle de la mort du R. P. Edouard Lessard, S.J.,

Nous tenons à consacrer quelques lignes à la mémoire de ce prêtre si bien connu dans notre province, où il s'est dépensé pendant près de neuf années à l'oeuvre si difficile de l'éducation.

Le Père Lessard, franco-américain de naissance, fit ses études au Collège de Saint-Hyacinthe, où ses rares talents pour la musique se firent déjà remarquer. Quand le Père Lessard reviendra à son Alma Mater, le premier soin de ses anciens maitres et amis sera de conduire à l'orgue celui qui s'était acquis une réputation enviable comme organiste, pianiste et compositeur.

A part une année d'enseignement à l'Université de Georgetown, aux Etats-Unis, et une autre au Collège Sainte-Marie, c'est le Collège d'Edmonton qui bénéficia de toutes ses années de ministère actif. Il fut un des pionniers du collège, arrivé ici en 1913, avec le premier contingent de Pères. Il connut d'expérience toutes les difficultés d'une oeuvre naissante. Il fut tour à tour . . . et par moments tout à la fois, professeur, surveillant, directeur de chant et professeur de piano. A la fin de l'année scolaire 1918-1919, il quittait Edmonton, faisait sa théologie à Montréal où il était ordonné prêtre en 1922. En 1925, il fait une dernière année d'études à Florennes, en Belgique, puis revient à son champ préféré d'apostolat, Edmonton.

Cette fois encore il se dévoua sans compter aux oeuvres de jeunesse, fonda en 1926, l'Association des Anciens Elèves dont il fut le premier Modérateur et fit si bien qu'un jour l'organisme usé par tant de labeur refusa brusquement de seconder son ardeur.

C'était en février 1929. Le R. P. Provincial le rappela à Montréal. Le voyage fut pénible. A Saint-Boniface, on dut l'extrémiser. Rendu à Montréal, il languit pendant un an et demi, d'abord à l'Hôtel-Dieu, puis au noviciat du Sault-au-Récollet où il s'éteignit le 21 septembre, à l'âge de 46 ans. Jusqu'à la fin ses pensées se tournèrent vers Edmonton. Rien lui apportait autant de consolations que de causer d'Edmonton ou de recevoir des nouvelles du collège, de ses activités, de ses élèves actuels et Anciens.

Nouvelles de l'Alberta

SAINT-PAUL.—M. S. Tétrault, fermier qui demeure à quatre milles d'ici à un endroit appelé Bervin, a acheté une batteuse combinée. C'est là, la première "combinée" en activité au nord de la rivière Saskatchewan. M. Tétrault est le propriétaire de trois-quarts de section, totalement en culture.

RED DEER.—La construction du pont en ciment au-dessus de la rivière Waskasaa, autorisée par un referendum populaire le mois dernier, va bon train. Les travaux d'excavation, le posage des piliers, la base en ciment sont finis et le travail est commencé sur la structure d'acier. Environ 30,000 livres de structure en acier et deux wagons de ciment entreront dans cette construction qui est sous la surveillance active de M. J. R. Jones, aidé de M. C. H. Shell.

CALGARY.—M. Olaf Arneson, fermier de Olds, accusé du meurtre de son aide-fermier, M. Steven Best, en a appelé de ce jugement. La division locale de la cour suprême a réservé sa décision. L'avocat Clark Bury de Olds était le défenseur de l'accusé.

LE CHOMAGE EN ANGLETERRE

LONDRES.—Les statistiques sur le chômage publiés par le gouvernement indiquent que le nombre des chômeurs va sans cesse grandissant. Le rapport publié mercredi déclare que le 8 septembre il y avait en Angleterre 2,139,571 hommes sans travail: cela fait 79,127 de plus que la semaine précédente et 989,879 de plus que l'année précédente.

Nous répétons que la fermeture des agences de rapatriement est une "iniquité" et nous ajoutons que c'est une "iniquité" que nous, de l'Ouest, ressentirons surtout. La Providence nous veut en Canada. Restons-y. Si nous avons dû nous exiler, gardons soigneusement nos qualités distinctives dans la république américaine. Quoi qu'on dise, le Canada est notre unique patrie, tout au moins notre première patrie. Penser et écrire autrement serait une autre "iniquité", contre notre pays d'origine.

Rodolphe LAPLANTE.

En Quelques Lignes

Au ton des ripostes de l'hon. R. B. Bennett, premier ministre canadien récemment élu, on sent qu'il a une forte majorité dernière lui. Autrement . . .

La route trans-Canada, dont on a tant parlé pendant la dernière campagne électorale, raccourcit. Elle ne mesure plus que quatre cents milles. Le projet du gouvernement se limite maintenant à une trouée de la longueur précitée à travers la forêt et la brousse. Un journal dit: "La respon sabilité du pouvoir redonne leurs véritables dimensions aux choses". C'est heureux!

Que l'on soit pour ou contre le "Cartel du blé", une chose crève les yeux: les gros marchands de grains, les compagnies privées, qui ont tant exploité le cultivateur durant des années, veulent à tout prix la mort de cette coopérative fermière.

Devant cette attitude hostile de tant d'hommes intéressés à la mort de ce mouvement coopératif, on peut se demander si c'est le souci de leurs intérêts privés qui les poussent à dénoncer le "Cartel", ou s'ils ont reçu mission de porter secours à la classe agricole. Les cultivateurs, membres ou non du mouvement, savent l'influence heureuse qu'exerce dans le sens de leurs intérêts, le "Cartel", et ils ne manqueront pas de dire à ces inspirateurs de méfiance: "Nous doutons que votre préoccupation parte d'un bon naturel et nous vous demandons de quitter ce souci."

Lors de l'entrée en fonctions de l'hon. Sauvé, ministre des postes, l'hon. Veniot, ex-ministre du même ministère, a tenu à aller rendre visite à son successeur, à lui fournir certains renseignements.

Au lendemain de la défaite de l'hon. Stevens, conservateur en vue de la Colombie, qui fut défait par le ministre éphémère de la colonisation dans le cabinet King, le candidat victorieux, l'hon. I. McKenzie, a exprimé publiquement le désir que l'hon. Stevens fût inclus dans le cabinet Bennett alors en formation.

Voilà des signes des temps nouveaux. Voilà des indications que la partisannerie n'est pas aussi intense en certains quartiers qu'elle le fut pendant longtemps. Qu'un ministre serre la main à son successeur de foi politique différente, qu'un député victorieux réclame pour son adversaire défait une part d'influence, ce sont là des façons de penser et d'agir qui honorent leurs auteurs.

Ah! si on peut finir par croire qu'un homme peut être d'une opinion politique différente de la sienne propre sans être pour cela nécessairement une fripouille, une canaille, un rastaquouère, nous aurons fait un pas vers l'harmonie entre personnes et groupes d'allégeances politique différentes.

L'Ordre des Forestiers Franco-américains, célèbrera le 25e anniversaire de sa fondation le 23 octobre prochain. A cette grande société franco-américaine nos meilleurs souhaits et voeux de succès.

—Folle Avoine.

Petites Nouvelles

PARIS.—La France toute entière a pu prendre part—par T.S.F.—au déjeuner en l'honneur de Coste et Bellonte à Washington. Les détails de la réception des deux aviateurs ont été radiodiffusés par les postes de Paris, Grenoble, Lyon, Marseille, Bordeaux, Lille et Limoges.

PARIS.—M. Henry Ford, le grand fabricant d'automobiles, visite actuellement la France.

Un groupe de voitures de grand modèle de sa fabrication l'attendaient à Cherbourg, et le départ a eu lieu immédiatement pour Paris.

MONTREAL.—Le conseil de ville de Montréal a finalement approuvé les plans de construction de la gare du Canadien National, au coût de $50,000,000. Les premiers travaux viennent de commencer.

QUEBEC.—M. Emile Verret, agent d'affaires pour les huit métiers de la construction des Syndicats Nationaux Catholiques a déclaré aux journaux que présentement Québec avait près de 3,000 chômeurs.

ROME.—Le Souverain Pontife a nommé le cardinal Marchetti-Salvaggini président de la nouvelle oeuvre pontificale "pour la Préservation de la Foi et l'édification de nouvelles églises à Rome.

GENEVE.—Une vive émotion règne dans les milieux militaires suisses. Les plans d'une nouvelle mitrailleuse destinée à l'armée helvétique, ont été volés. Ces armes étaient construites secrètement dans une manufacture du gouvernement près de Zurich.

L'enquête a révélé que les plans avaient été vendus à une puissance étrangère qu'on croit être l'Italie, pour une somme importante, par deux ouvriers qui ont été arrêtés.

Chronique de l'A. C F. A.

Le manque d'espace et le manque de loisir ne nous permettent pas d'entretenir nos membres aussi longuement que nous l'aurions voulu. Nous espérons faire mieux dans un avenir prochain.

* * *

Les concours de français occupent encore le premier plan au secrétariat. Ils font naitre plus d'une observation. M. Laplante a traité de la question dans son article de fond la semaine dernière. Il reste cependant un point sur lequel il importe de revenir. Au nom de la "Survivance", son directeur a remercié "tous ceux qui ont contribué à faire un succès de ce concours". Il est juste de déclarer que tous ces gens ont droit à des remerciements. Et nous croirions manquer à notre devoir et à une convenance élémentaires, si, au nom de l'Exécutif, au nom de tous les membres de l'A.C.F.A., et en notre nom personnel, nous ne disions un cordial merci à tous ceux, qui de près ou de loin, d'une manière ou d'une autre, ont assuré le succès du concours de cette année. Ce succès a été possible grâce au travail de ceux qui ont déblayé le terrain dans le passé, qui ont lancé la chose; grâce à la générosité de la province de Québec, des patriotes de chez-nous, et de nos autorités religieuses; grâce à la bonne volonté des instituteurs et des commissaires; grâce à la détermination des parents canadiens-français de faire participer leurs enfants à ces examens; grâce à l'appréciation de notre langue par les parents (honte sur nos rares compatriotes qui sont trop "supérieurs", trop "fins", trop "à la mode", trop "snobs" pour la parler entre eux) d'une autre nationalité: allemande, irlandaise, russe, grecque, polonaise, etc.; grâce au dévouement de ceux qui ont préparé l'examen, et au dévouement de ceux qui l'ont corrigé; grâce à l'enthousiasme des élèves qui ont pris part au concours; grâce à la sympathie de certains journaux, sympathie que l'on trouve toujours quand elle nous est nécessaire; grâce enfin à l'humilité de ces personnes qui ont fait leur part dans l'ombre sans espérer d'en être remerciées et qui seraient surprises d'être désignées.

Une telle coopération peut-elle s'appeler autrement qu'un succès?

Elle mérite, certes, un merci, et il nous est agréable de l'exprimer.

* * *

Tous les prix ne sont pas encore emballés pour expédition, mais il en part tous les jours du secrétariat. Que les districts scolaires qui ont pris part au concours et qui n'ont pas encore reçu les leurs ne perdent pas patience: leur tour viendra.

* * *

Il y a des calendriers avec du français en Alberta. Nous l'avons constaté par ceux que l'on a eu l'amabilité de nous adresser. Nous remerçions ceux qui nous les ont envoyés.

* * *

Le mouvement de protestation auprès de la "Shredded Wheat" pour faire réfléchir la compagnie avant qu'elle n'enlève le français sur ces paquets, demande votre coopération. Avez-vous fait quelque chose à ce sujet?

La semaine prochaine nous publierons la protestation de deux de nos cercles.

* * *

Le cercle de Saint-Albert a fait parvenir la somme de trois piastres au secrétariat.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières, n'est-ce pas?

* * *

Dans une autre colonne, le cercle Saint-Joachim annonce sa soirée annuelle. C'est un exemple à suivre.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

L'agent de l'Alberta à Londres démissionne

L'HON. HERBERT GREENFIELD, EX-PREMIER MINISTRE DE L'ALBERTA, REPRESENTANT DE NOTRE PROVINCE A LONDRES ABANDONNE SON POSTE.

L'hon. Herbert Greenfield, agent général de notre province à Londres, a présenté sa démission comme titulaire de ce poste au premier ministre de notre province. M. Greenfield est un ex-premier ministre de la province. Il fut élu comme chef des fermiers aux élections de 1921, mais se retira en faveur de l'hon. Brownlee qui occupe ce poste depuis.

Des capitaux anglais seront placés dans une nouvelle compagnie d'huile, qui est constituée dans notre province. Le représentant démissionnaire de l'Alberta à Londres, occupera le poste de gérant-général pour cette nouvelle compagnie.

Bien que le gouvernement ait l'intention de maintenir cette agence à Londres, a déclaré l'hon. Brownlee, on ignore encore quel sera le nouvel agent.

SHERBROOKE, P.Q.—Monseigneur Edmond-Charles Tanguay, prélat domestique de Sa Sainteté, chanoine titulaire de la cathédrale et ancien procureur du séminaire de Sherbrooke, a reçu du gouvernement français la décoration d'"Officier de l'Instruction Publique".

La session fédérale

L'AUGMENTATION DU TARIF EST DECIDEE; PROROGATION

MALGRE UNE VIVE OPPOSITION DE LA GAUCHE, M. BENNETT REUSSIT A FAIRE AUGMENTER LES CLAUSES DU TARIF SUR PLUSIEURS PRODUITS.—LE GOUVERNEMENA PRETEND QUE L'AUGMENTATION DU TARIF NE CAUSERA PAS UNE AUGMENTATION DU COUT DE LA VIE.—LE DUMPING.

OTTAWA. — La session convoquée pour parer au chômage est close. Elle n'a pas duré plus longtemps qu'on le prévoyait. On a voté une somme de $20,000,000, qui sera affectée à des travaux divers dans toutes les parties du pays.

Le tarif, pour la première fois depuis bien des années, a été augmenté. Le premier ministre et les membres de son gouvernement croient que ce relèvement du tarif accentuera l'activité de l'industrie et donnera ainsi du travail à plus de 25.000 hommes.

Attendons les effets!

La prorogation des chambres s'est faite lundi à quatre heures.

Les droits nouveaux ne sont pas applicables sur les marchandises achetées avant le 16 septembre. Ce tarif de faveur prend fin le 30 novembre 1930.

* * *

Les dernières heures de la session

La Chambre des Communes a enregistré son premier vote lundi soir le 15, sur un amendement de M. J. S. Woodsworth au projet de vingt millions de dollars. L'amendement a été repoussé par un vote de 109 contre 71. La première majorité du cabinet Bennett en Chambre est donc de 38 voix. C'est plus que l'on pouvait s'attendre car les ministériels (sans le président) sont 136 et les oppositionnistes 108, en comptant avec eux M. Henri Bourassa qui n'a pas voté, étant absent.

Le vote n'a pas été voulu par le très hon. MacKenzie King. Il a été imposé à l'Opposition par M. Woodsworth. Après l'avoir discuté toute la journée, la Chambre a adopté en comité la résolution de l'hon. M. E. B. Ryckman, pour abolir le "dumping". Le premier ministre proposa alors une légère modification au bill des 20 millions et il en réclama la 3ième lecture. M. Woodsworth proposa un amendement que le bill fût retourné au comité avec instruction de le corriger en ajoutant une clause décrétant que, dans tous les contrats accordés en vertu de cette mesure remédiatrice, la loi des salaires raisonnables s'appliquerait là où elle existe et même dans les parties du pays où elle n'existe pas.

M. Bennett et les remaniements tarifaires

En commençant son premier discours comme ministre des finances, le premier ministre dit qu'il ne s'agit actuellement que d'une révision partielle du tarif. Une révision générale sera proposée à la prochaine session. Le gouvernement met son existence au jeu. Il réussira ou il succombera à la tâche. Le protectionnisme, dit M. Bennett, n'est pas une chose nouvelle au Canada. Il a été pratiqué de 1878 jusqu'à il y a une vingtaine d'années. Le premier ministre dit que ce n'est pas pour le simple plaisir de soutenir une théorie qu'il recommande le protectionnisme. Il croit que c'est en pratiquant la protectionnisme que le Canada retrouvera sa place parmi les nations du monde et qu'il reviendra à la prospérité.

Le nouveau gouvernement a, en tout cas, un mandat à remplir. Tout au long de la dernière campagne, le premier ministre a déclaré partout que, s'il prenait le pouvoir, il hausserait le tarif. Il remplit sa promesse.

M. King

M. King, chef de l'opposition, dit que ce que M. Bennett vient de soumettre aux Communes, c'est un budget dans le genre de ceux que les ministres des finances soumettent annuellement au parlement. Dans ces circonstances, il estime tout à fait dans l'ordre de demander que le premier ministre consente, selon la coutume à un ajournement du débat, afin que l'opposition et ses chefs prennent connaissance des modifications que propose le premier ministre, à titre de ministre des finances. Il est vrai que M. Bennett a donné au chef de la gauche et à celui des progressistes des copies des résolutions tarifaires qu'il vient de révéler à la Chambre. Mais ils devaient écouter M. Bennett et cela ne leur a pas laissé le temps de prendre connaissance, en détail, de ce qu'il se propose de faire. Ce n'est pas une simple série d'amendement, mais un remaniement à la hausse, et de portée plutôt générale, de plusieurs chapitres du tarif douanier canadien. S'il s'agissait d'une session régulière, on comprendrait que M. Bennett procédât ainsi; mais il s'agit d'une session extraordinaire. Et au surplus M. Bennett prend avantage de celle-ci pour modifier considérablement, et à bref délai, toute une partie considérable du tarif douanier. Aussi bien faudrait-il, dans ces conditions, donner quelques heures à la gauche pour examiner les changements proposés et se faire une opinion là-dessus. M. King demande donc un ajournement du débat là-dessus à demain.

M. Bennett l'accorde volontiers: M King l'en remercie.

Le bill du "dumping"

La Chambre se remet alors à l'examen du bill sur le "dumping".

Cela devait se terminer par une proposition du chef de l'opposition pour renvoyer toute l'affaire à six mois. Il s'est pris un vote et le gouvernement l'a emporté, 116 voix ayant été données en sa faveur contre 62 seulement au groupe de l'opposition. Les progressistes ont en bon nombre voté avec la droite. Avec ses résolutions tarifaires, le gouvernement a soumis aux députés ce qui restait de législation à faire voter à la session d'urgence.

M. William H. Moore, le nouveau député de la circonscription d'Ontario, ancien président de la Commission du tarif, a fait ses débuts au cours du débat qui a précédé le vote. Il a tenu surtout à indiquer l'inconvénient géographique en même temps qu'économique pour le Canada d'être situé au nord des Etats-Unis. C'est cependant un inconvénient qui peut offrir parfois des avantages.

M. Bourassa

Le député de Labelle a pris part au débat; nous résumons son discours.

"Je dois avouer, dit-il, probablement parce que je suis tout à fait ignorant des questions du commerce et de l'industrie, que je ne saisis pas exactement l'objet de ce débat. Après avoir lu l'article actuellement en vigueur et l'article proposé, je constate que la seule différence entre les deux c'est que dans le passé le gouverneur en conseil avait le pouvoir de fixer l'évaluation seulement pour les marchandises produites au Canada. D'après la nouvelle loi, le gouvernement en conseil aura ce pouvoir pour toutes les marchandises."

M. Ralston — "La clause actuelle s'applique aux produits naturels."

M. Bourassa—"Aux produits naturels canadiens, et c'est justement cela que je veux dire. On propose maintenant de donner au gouverneur général en conseil le même pouvoir au sujet des produits de quelque nature qu'ils soient. Il y a sûrement une différence. D'après la nouvelle législation, le ministre aura le pouvoir de fixer arbitrairement une valeur sur les marchandises qui ne sont pas produites au Canada, et cela aura pour effet d'en augmenter le prix pour les consommateurs. C'est là une proposition dangereuse.

M. Euler—"Elle s'applique à des marchandises fabriquées au Canada."

M. Bourassa—"La nouvelle loi s'applique aussi à des marchandises qui ne sont pas produites au Canada et je crois que c'est là une proposition périlleuse."

Discours Stevens, Woodsworth, etc.

L'hon. H.-H. Stevens, ministre du commerce, a donné la réplique au chef de l'opposition; il a prononcé lui aussi un discours qui ne manquait ni de vigueur ni d'à propos.

Le bill amendant la Loi des Douanes a été adopté en troisième lecture et envoyé au Sénat qui l'a adopté en dégageant sa responsabilité. Il ne fut pas nécessaire de prendre le vote.

Un peu auparavant M. Woodsworth, député ouvrier de Winnipeg, a manifesté son mécontentement contre la façon dont le gouvernement se prenait pour faire adopter ses change-

(suite page 5)

A St-Joachim dimanche

Comme la "Survivance" l'annonçait la semaine dernière, le cercle Saint-Joachim organise une partie de cartes au profit de l'A.C.F.A. Cette partie de cartes aura lieu dimanche soir prochain, le 28 septembre, dans la salle de la paroisse.

M. L.-A. Giroux, député, a donné un cinq piastres en or comme prix de présence. Les autres prix qui seront distribués à cette soirée sont des dons personnels des officiers du cercle Saint-Joachim.

Il y aura programme musical par des artistes locaux.

M. le docteur Petitclerc, président général, et le nouveau secrétaire général de l'A.C.F.A. ont été invités à parler à cette réunion. Ils y seront.

Les officiers et les membres du cercle Saint-Joachim invitent donc tous leurs compatriotes d'Edmonton et des alentours à leur soirée annuelle. En bons membres de l'A.C.F.A., ils veulent atteindre le plus tôt possible l'objectif que l'Exécutif leur a déterminé.

Aidons-les dans leur détermination.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Le jeune temps

—Dans mon jeune temps, quand j'avais dix-huit ans . . ., avait coutume de dire un familier de la maison. Il atteignait l'automne de sa vie et feignait de ne pas voir le quatuor de gamins et gamines qui, dans un coin, s'esclaffait. Depuis Quatorze, qui comptait trois ans et demi, jusqu'à moi-même, qui avais alors neuf ans, c'était toujours, à la répétition de ce refrain un éclat de gaieté à peine retenu par le regard de maman. Non mais, était-il farceur, ce M. G., de parler sans rire de jeune temps, quand il avait dix-huit ans! Dix-huit ans, c'est vieux, nous disions-nous. Tu vois, Michel, qui est presque un papa tant il est grand, il avait cela l'année dernière, et Georgiana elle les aura l'année prochaine et maman nous dit toujours de lui obéir comme à elle-même. C'est vieux, dix-huit ans.

J'en vins à atteindre cet âge. A mon grand frère, qui avait vieilli lui aussi, puisque les mêmes dix années nous séparaient, j'avais un jour répondu en parlant d'une de nos connaissances: "Oh, elle est vieille, elle a vingt-sept ans!" Il n'avait rien dit, mais un sourire un peu mélancolique m'avait fait penser que j'avais dit une sottise.

En repassant en pensée mon "jeune temps", comme l'automne nous y invite, j'ai retrouvé ce souvenir. C'est moi maintenant qui souris de cette façon quand une grande fillette, presqu'une jeune fille, me fait l'amitié de me considérer comme sa maman. Et les années iront encore et j'en viendrai à désigner comme "jeune temps" le jour. d'aujourd'hui peut-être: nous vivons aujourd'hui les souvenirs de demain. Toute la vaillance, toute la patience, tout l'amour que nous mettons aujourd'hui dans notre vie feront la douceur de notre automne. Comme l'homme qui sait vieillir regarde tomber les feuilles en spectateur serein, nous sentirons sans amertume notre âme et notre corps dépouiller leur jeunesse. Le "jeune temps" sera la mine où nous puiserons le courage de partir.—"Dans mon jeune temps, pourrons-nous dire, j'avais des forces, je les ai employées pour le mieux; j'avais de la gaieté, je l'ai semée parmi ceux que j'avais tâche de rendre heureux. Maintenant, j'ai perdu tout cela, il me reste la leçon apprise de la vie: tout ne nous sert qu'à mourir."

Mais ces mots de résignation, nous ne les dirons pas, cette philosophie de l'âge, nous la vivrons tranquillement sans la mettre en phrases, si Dieu nous laisse jusque-là la vie, nous agirons comme ce vieillard de quatre-vingt-douze ans, qui disait à son aîné: "C'est vous qui partirez premier. Vous avez quatre-vingt-quatorze ans, je suis le plus jeune, c'est à vous de partir d'abord". Ce que ne l'empêchait probablement pas, le bon vieux, de se dire tout bas: Je n'ai pas changé depuis mon jeune temps! Je sais encore trouver le mot pour rire!"

GERMAINE.

Les belles pages

LE VER DANS LE DOLLAR

LE "RACKETEERISME" AUX ETATS-UNIS

Sous le titre "Le Ver dans le Dollar", M. G. Soulié de Morant vient de publier, sur les "racketeers" aux Etats-Unis, un intéressant article dont voici un passage:

"A Boston, le mois dernier, une importante maison de teinturerie reçut la visite d'un racketeer, et refusa net de le satisfaire. Le lendemain, les ateliers étaient forcés par un groupe armé qui répandit de l'acide sulfurique dans toutes les fosses et détruisit pour des milliers de dollars de marchandises. Une camionnette de la même maison, chargée d'étoffes coûteuses, fut renversée le même jour et incendiée avec son contenu.

Et la police? demanderez-vous.Dans un Etat bien organisé, les criminels, ayant opéré en plein jour, et par conséquent identifiables, auraient été poursuivis et arrêtés quelques jours plus tard. Or, aucune arrestation n'est faite, aussi les journaux accusent-ils ouvertement la police d'être de connivence avec les bandits dont elle partageait les recettes.

Pourquoi les citoyens américains, ces démocrates, ces pactaires de l'énergie, supportent-ils la tyrannie et l'illégalité?

Dans mes différents séjours aux Etats-Unis, j'avais interrogé bien des gens sur ce point qui m'avait frappé. En effet, mon train entrant, il y a déjà dix ans, dans Chicago, avait dû attendre trois heures que la gare, occupée par des "gangsters" armés de mitrailleuses, fut reprise par les gardiens du chemin de fer, dont nous entendions la fusillade. On signala une cinquantaine de morts à cette occasion. La compagnie, qui s'était refusée à une exigence trop forte, avait subi un dommage bien plus lourd. Toute la ville parlait donc de l'événement, chacun prenant d'ailleurs la précaution avant d'ouvrir la bouche, de tourner la tête à droite et à gauche pour éviter des oreilles indiscrètes et vengeresses.

Les raisons qui m'ont été données alors me semblent valables aujourd'hui. Elles peuvent se résumer en cette phrase: en Amérique, il y a trop de non-Américains.

Car il y a deux genres d'Américains. La vieille race des puritains anglais, des splendides colons hollandais, et des Français de la Louisiane avait fui les désordres et l'immoralité européennes de ce temps. Elle fonda et développa une civilisation plus pure que l'européenne et toutes les vertus des trois races: loyauté, droiture, énergie, tolérance, esprit d'entreprise; telle est la vraie Amérique.

Quant aux nouveaux arrivés qui ont peuplé les Etats-Unis depuis cinquante ans, s'ils ont fui l'Europe libre, et ordonnée, ce n'était pas afin de pouvoir exercer plus librement leurs croyances et leurs entreprises. Incapables de réussir en Europe, en dépit des facilités offertes à tous pour monter plus haut sur l'échelle sociale, ils allaient simplement chercher au pays du Veau d'Or, des salaires plus élevés, car là-bas, leur disait-on, la fortune s'acquiert aisément et suffit à donner la considération sans qu'il soit besoin des qualités intellectuelles ou morales auxquelles il y a peu de temps encore, nous adressions uniquement notre estime.

La règle de la vie, pour ces nouveaux Américains, tenait dans le conseil du New-Yorkais à son fils: "Make money, my son, honestly if you can, but make money".

Venant des parties les plus retardataires, intellectuellement et surtout moralement, de l'Europe centrale et orientale, où fleurissaient et fleurissent la corruption et l'abus de pouvoir, les nouveaux venus étaient trop nombreux pour être rééduqués et assimilés; trop nécessaires pour être éliminés. Ils imposèrent peu à peu leurs vices moraux. Et comme ils cherchaient fortune surtout dans les grandes villes, celles-ci donnèrent de plus en plus l'exemple de la décomposition morale et sociale.

New-York et Chicago ne sont pas plus l'Amérique que Paris n'est la France, mais de même que Paris, quand il était français, il y a encore un demi-siècle, guidait et éclairait la France, et maintenant traditionnelle, détourner de sa voie traditionnelle, de même les cités géantes des Etats-Unis ont sur la véritable Amérique une action néfaste et s'écartent de l'admirable tradition établie par ceux qui fondèrent glorieusement la plus jeune et déjà la plus puissante des sociétés humaines.

Dans ces grandes villes, en tout cas, la loi n'existe plus, ni pour les citoyens, ni pour les corps chargés de l'appliquer. La prohibition de l'alcool, établissant l'intolérance sur un point qui attente à la liberté privée du citoyen et qui est opposée à la volonté d'une immense minorité, a réuni contre elle tous les libertaires. Elle a soulevé aussi l'armée, maintenant, immense, des corrupteurs et des sans-lois. Ce qu'il y a de mieux dans l'Etat favorise l'anarchie. La partie saine du pays n'est plus l'ennemie de la gangrène qui l'envahit.

Aux Etats-Unis, ceux qui regardent au loin se demandent si le système politique coupable de cet état de choses et incapable d'y remédier, restera longtemps encore assez solide pour ne pas succomber, ou si la nation pourra longtemps prospérer dans de telles conditions.

G. Soulié de MORANT.

Si elle vivait

Lili fait un caprice.

—Regarde, lui dit sa mère, regarde ta poupée comme elle est sage. Elle ne pleure pas.

—Si elle vivait, réplique la fillette (philosophe sans le savoir) si elle vivait, elle pleurerait.

Les imprévus de la vie

Monsieur Nestor a cinquante ans,
Mam'zelle Line tout autant;
Ils sont tous deux célibataires,
Mais non point isolés sur terre.
Le premier possède un neveu
Qui se plie à tout ce qu'il veut;
La seconde une aimable nièce
Qui se mettrait pour elle en pièces.
Un beau matin, monsieur Nestor,
Lassé du rôle de mentor,
S'en va trouver Mam'zelle Line
Et lui dit d'une voix câline:
—J'ai pensé que nous ferions bien,
Si cela, pourtant, leur convient,
D'unir en légitimes noces,
Mon galopin et votre gosse.
—J'y pensais depuis plus d'un an.
Répondit-elle en souriant,
Mais je craignais la solitude
Qui fondra sur ma quiétude.
—Et moi donc? Sans mon cher neveu
Je me vois seul et malheureux.
—C'est le devoir!

—Devoir austère,
Il faut le subir et se taire.
—Mais, j'y pense, monsieur Nestor,
Unissons comme eux notre sort!
—C'est une idée!

—Est-elle sage?
N'ai-je pas encore frais visage? . . .
Et vous me paraissez si bon! . . .
. . . .
Ayant saisi la balle au bond,
Au bout d'un mois on fit les noces
Des deux anciens et des deux gosses.
Un poète, en des vers charmants,
Pour fêter ces heureux amants,
Faisait dire à la rime souple:
"Voilà qui s'appelle vraiment:
Faire d'une pierre deux couples".

ERBE, "Le Droit".

Un peu d'histoire

Vous qui suivez dans les journaux, avec l'attention que l'on attache à ce problème lorsque l'on est consommateur, l'ascension du prix des denrées alimentaires, savez-vous qui fut, au cours des âges, le premier spéculateur?

Ce fut Jacob, fils d'Isaac.

Cet homme de génie eut l'idée de spéculer sur les lentilles.

Avant lui, un plat de lentilles coûtait un prix déterminé, selon le nombre de cuillerées de lentilles et la qualité de beurre qu'on y avait mise. A ces deux facteurs, Jacob ajouta un troisième: l'appétit du client. Il institua ce principe, dont les temps futurs, qui sont devenus les temps actuels, ont fait leur dogme essentiel: que la valeur d'une denrée augmente proportionnellement au carré de la vitesse avec laquelle le consommateur désire être servi.

La première application qu'il fit de ce principe est restée célèbre: un jour que son frère Esaü revenant de la chasse et, l'estomac dans les talons, louchait sur un plat de lentilles qu'il venait de cuisiner, Jacob accepta de lui céder ce ragoût contre son droit d'aînesse. L'héritage d'Isaac était assez considérable, et les historiens ont calculé que Jacob retira de l'affaire un bénéfice d'environ un demi-boeuf par lentille.

Les hommes, qui sont tous frères, ainsi qu'on nous l'enseigne à l'école et au catéchisme, ont continué et continuent à pratiquer entre eux ce genre d'échanges, que l'on aurait tort de condamner, puisque si l'une des parties se ruine, l'autre s'enrichit, et que somme toute, en vertu du principe de la fraternité universelle, l'argent ne sort pas de la famille.

Georges-Armand MASSON.

L'homme distrait

Boulmiche avait l'habitude de régler sa montre sur l'horloge de l'Hôtel de Ville. Un jour, au moment de procéder à cette opération quotidienne, il s'aperçoit qu'il a laissé sa montre chez lui.

—C'est ennuyeux, dit-il . . . Mais je me rappellerai bien: deux heures quarante-sept.

Du même à un de ses amis malade:
—Consultez donc mon ami le docteur Un Tel.
—Où demeure-t-il?
—Rue de Rivoli.
—Quel numéro?
—Ah! le numéro . . . Je ne le sais ma foi plus. Mais vous le verrez bien: il est au-dessus de la porte.

L'acidité de l'estomac est dangereuse

A conserver par ceux qui souffrent de l'estomac

Les maux d'estomac tels que la dyspepsie, l'indigestion, l'acidité, le ballonnement, la brûlure, la fermentation des aliments, etc., sont plus de neuf fois sur dix à un "excès d'acide" dans l'estomac.

L'acide irrite et enflamme les muqueuses délicates de l'estomac et cause souvent de la gastrite ou des ulcérations dangereuses de l'estomac. Il ne sert à rien de traiter un estomac acide par des digestifs artificiels qui ne le soulagent que temporairement; il faut s'attaquer à la cause.

Le meilleur traitement consiste à neutraliser les acides, à pallier l'acidité de l'estomac, et à le rafraîchir après les repas, en prenant un peu de Magnésie "Bisuratée". Non seulement ce traitement calmera rapidement les douleurs et enlèvera l'acidité de votre estomac, mais il vous assurera une digestion normale et naturelle.

Ayez soin d'employer de la véritable Magnésie Bisuratée. Il n'y a rien qui remette aussi efficacement un estomac trop acide. On se sent parfaitement bien au bout de cinq minutes. Tous les bons pharmaciens vous affirmeront qu'elle doit vous donner satisfaction, faute de quoi ils vous rembourseront la petite dépense. La Magnésie Bisuratée se fabrique en poudre ou en comprimés d'un transport et d'un usage faciles et pratiques; elle n'est pas laxative et convient admirablement à rétablir un estomac qui fonctionne mal. —ann.

Ce qu'il faut lire

La première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Coeur

Publication bien opportune au moment où va s'ouvrir l'Exposition missionnaire que cette courte biographie de la Vénérable Philippine Duchesne.

Ame d'élite, elle finit par obtenir de sa supérieure, Mère Barat, l'autorisation depuis si longtemps sollicitée de partir pour les Missions. C'est vers la Louisiane que l'obéissance dirige ses pas. Elle s'y dévoue jusqu'à l'âge avancé de près de quatre-vingt-trois ans. Les trente-neuf maisons que compte actuellement la communauté du Sacré-Coeur dans l'Amérique du Nord sont sorties du germe qu'elle y planta au milieu de souffrances et d'épreuves sans nombre.

Cette brochure que publie l'Oeuvre des tracts, écrite d'une plume élégante et ferme, inspirera aux âmes de généreuses ardeurs.

Elle se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260 rue de Bordeaux, Montréal.

A l'huile

Un Marseillais, venant de Paris, annonçait à son voisin qu'il s'y ferait peindre.

—De quelle manière? lui demande le voisin.

—A l'huile donc!

—Eh bien! je te conseille d'en emporter d'ici, reprend le voisin, car, dans ce drôle de pays, ils font tout au beurre.

Résultats du concours de cuisson de 1930

Une fois de plus les femmes expérimentées dans la cuisson du pain et qui sont les meilleurs juges des ingrédients qu'elles emploient ont attesté de la confiance qu'elles ont dans la farine Robin Hood et ont prouvé les magnifiques résultats qu'elles peuvent obtenir dans la cuisson domestique du pain de tout genre, composé de cette farine portant bon de garantie et avec de la farine pour toute sorte d'aliments. La médaille d'or, les deux médailles d'argent, 103 premiers prix et 225 prix en tout, pour plus de 40 variétés de pain domestique, gâteaux, pâtisserie, fabriqués avec toute sorte de farine, remportés aux expositions de l'Ouest pour 1930; ces prix furent gagnés par des femmes se servant de la farine Robin Hood dans la confection de leurs exhibits.

De plus plusieurs de ces gagnants de prix nous ont écrit pour nous dire qu'ils s'étaient conformés aux instructions données dans notre livre de cuisine Robin Hood—77 recettes à succès.—C'est ainsi que la compagnie moderne Robin Hood aide la femme moderne de deux façons: d'abord en la munissant de la meilleure qualité de farine, ensuite, quand elle le désire, en la fournissant de recettes et de renseignements requis pour obtenir un succès dans la cuisson pour toute la famille. Ce livre de recettes, bien illustré, avec informations, photographies en couleur de gâteaux, tartes et maintes fantaisies, cuits selon les procédés de la Robin Hood, est distribué par la Robin Hood, gratuitement sur demande. Pour obtenir une copie, écrivez à la Robin Hood Mills, Moose Jaw, disant: "Veuillez m'envoyer gratuitement et sans aucune obligation une copie des 77 recettes à succès".

Comm.

L'art de faire de bonnes affaires

Un magasin de lainage affiche à sa devanture:

"Pull-overs au choix, 30 francs".

Tous les pull-overs, cependant, ne coûtent pas trente francs. A ce prix sont vendus seulement ceux qui se trouvent en vitrine. Les autres, qui sont d'ailleurs identiques, coûtent 120 francs.

—Est-ce que les clients ne vont pas s'apercevoir que ce sont les mêmes? demande un employé craintif.

—Pas de danger, répond le patron. Ceux de 120 francs font trois fois plus d'usage.

—Mais, c'est la même qualité, objecte l'employé.

—Vous n'y entendez rien, dit le patron. C'est la même qualité, c'est vrai, mais les gens qui achètent un pull-over de 120 francs y font plus attention et le portent moins souvent qu'un pull-over de trente francs.

Pas une raison!

Le chef d'orchestre aux musiciens:
—Voyons, voyons; un peu de pitié, ce n'est pas une raison parce que je bats la mesure pour que vous massacriez la musique.

Pas de médecins

La vieille Mathurine venait d'enterrer son homme. Quelqu'un lui dit:

—Comment! votre mari est mort sans secours? Il n'y a donc pas de médecin dans vos environs?

—Ma foi, non, monsieur. Nous mourons bien tout seuls.

Première lecture

Lili, six ans, raconte à sa mère le chapitre d'histoire sainte qu'elle vient d'apprendre à l'école. Il s'agit de l'histoire du Paradis terrestre, et voici la fin:

"Alors, Dieu dit à Eve: "Tu seras modiste (pour maudite) ainsi que toute ta descendance."

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

16. (suite)

Et Maud se croisa les bras, dans l'attente de la réponse, sachant bien qu'elle venait de jeter à son mari le mot décisif, celui qui résumait entre eux toute la situation. Et comme Lantagnac continuait de la regarder, sa figure reflétant malgré lui, une indicible souffrance, elle continua:

—Pendant vingt ans, vous vous êtes reposé sur moi, sur moi seule de l'éducation de ces enfants. Dites, ai-je manqué à mon devoir, pour que tout à coup vous veniez me les prendre?

—Vous les prendre! s'écria-t-il. Est-ce donc vous les prendre que de me réserver en eux la part qui me revient? Encore une fois, Maud, ma bonne amie, je vous en conjure, laissons-là ce ton qui est trop nouveau pour nous. Vous savez bien que je n'ai pas commis la chose grave que vous me reprochez. Vous êtes toujours la mère bien-aimée de mes enfants. Mais enfin ces enfants sont, par leur père, de descendance française? Maud, je ne vous le cacherai point: je veux qu'aucun de mes fils, aucune de mes filles ne me reproche plus tard le crime le plus grand qu'un père puisse commettre contre ses enfants, après le vol de leur foi: celui de les dénationaliser.

Madame de Lantagnac parut un peu déconcertée par le ton de fermeté qui apparaissait dans ces derniers mots. Elle retrouvait là l'accent d'une volonté qu'elle savait aussi froide qu'inflexible, contre laquelle elle se buterait inutilement. Son orgueil trop fortement secoué la poussait aux excès. Elle se donna le rôle de tous ceux qui ne trouvant plus à raisonner, n'ont plus que l'issue d'aggraver leur tort. Et c'est donc d'une voix plus sèche, plus cassante toujours, qu'elle continua:

—Je vous entends, monsieur de Lantagnac, je vous entends. Vous prenez l'âme, le coeur, l'esprit de mes enfants; le reste, s'il y en a, vous me l'abandonnez. Et cela, vous le faites délibérément, en me broyant le coeur, ce qui pour vous, sans doute, est peu de chose. Mais vous le faites aussi au prix de l'accord entre nos enfants, ce qui est tuer la paix de notre foyer.

Lantagnac fit un effort suprême sur lui-même. A cette minute, il sentit qu'un mot, qu'un geste pouvait faire sombrer tout le bonheur de sa vie, les assises mêmes de sa maison. Du ton le plus contenu, le plus attristé, il répondit donc, le front appuyé dans sa main:

—Maud, vous vous reprocherez un jour la dureté de vos paroles et l'injustice qu'involontairement, je veux le croire, vous commettez contre moi. Qui donc, parmi mes enfants ai-je violenté? Qui a été contraint par moi d'apprendre le français? William a voulu retourner au Loyola; il y est. Wolfred est allé à l'Université française de Montréal; Dieu m'est témoin qu'il y est allé de son propre mouvement. Nellie veut en rester à son éducation anglaise; est-elle moins mon enfant et l'en ai-je moins aimée? Virginia enfin se conforme librement, elle aussi, à mes désirs; elle sera la plus française de la famille. Eh bien, moi qui connais son coeur, je lui rends ce témoignage: elle n'aime pas sa mère, sa soeur, ses frères plus que les autres, peut-être, mais personne ne les aime plus qu'elle ne le fait. Non, Maud, on ne se diminue pas en redevenant soi-même, en reconstruisant en soi sa vieille âme naturelle, héréditaire. Ce que j'ai fait, j'avais espéré le pouvoir faire sans vous causer un seul chagrin.

A ce mot Madame de Lantagnac fut debout. Elle crut tenir l'arme victorieuse.

—Si vous êtes sincère, Jules, dit-elle, vous ne voudrez pas me causer un autre chagrin. Dites-moi que vous renoncez à cette candidature?

Et elle resta là, le journal à la main, la figure haletante, prête à toute violence, si de la bouche de son mari sortait un refus. Lantagnac la regarda un instant, dans cette attitude qu'il ne lui connaissait pas et qui l'effraya. Il passa la main sur son front, pour faire un appel suprême aux mots, à la phrase qui sauverait tout. Et c'est d'une voix éteinte qu'il répondit:

—Maud, m'aimeriez-vous encore si je me déshonorais?

Cette réplique ne désarma point la malheureuse.

—Ainsi, accentua-t-elle, vous refusez?

—Maud, reprit encore Lantagnac, accablé, demandez-moi toute autre preuve d'affection, mais point celle-là. Y avez-vous songé, mon amie? Me retirer de la lutte, à l'heure où les miens ont tant à souffrir, à l'heure où les prêtres eux-mêmes acceptent pour leur cause de si héroïques sacrifices? Non, je ne puis; je ne puis, entendez-moi, opérer cette retraite, sans manquer à tous mes devoirs de gentilhomme. Pour me justifier, vous le savez bien, je ne mettrais devant le public que les motifs qui sont les vrais. Et ce serait le déshonneur, pour vous comme pour moi. Non, Maud, je vous en prie, pas cela.

Elle était toujours debout, dans la même attitude provocante. D'une voix qui se fit sourde, où passait une colère ramassée, elle dit:

—Et vous avez bien pesé ce qui peut advenir à votre foyer? Et vous en prenez la responsabilité?

Lantagnac se leva à son tour. Il prit dans les siennes les mains de sa femme:

—Maud, dit-il, Maud, je vous en supplie, encore une fois, ne prononcez pas ici des mots irréparables.

Elle se dégagea brusquement. Hautaine, à pas pressés, sans tourner la tête, elle monta chez elle, par le grand escalier.

L'Emancipation d'une âme

De Lantagnac fut élu député de Russel, sans subir l'épreuve du scrutin. Tous les candidats s'effacèrent devant le redoutable concurrent. Quand il rentra chez lui, huit jours plus tard, l'attitude de Maud eut de quoi le surprendre agréablement. Il s'attendait à une bouderie, à une scène, voire à quelque chose de pire. Maud se montra d'une correction parfaite. Elle se garda bien de féliciter le nouvel élu. Elle parut même goûter assez peu la joie expansive de Virginia qui sauta au cou de son père et le tint longuement embrassé. Mais enfin elle demeura dans la correction et Lantagnac s'en trouva charmé. Maud avait senti autour d'elle qu'une rupture si prompte serait maladroite. Le vieux Davis Fletcher s'était vite rallié à une autre combinaison où son vénérable rond-de-cuir retrouvait son essentielle sérénité. Acculé à l'inévitable, l'instinct pratique de l'Anglo-saxon avait, comme toujours, cherché le moyen de s'en accommoder. Le vieillard s'était dit:

—Lantagnac a du talent; il en a même beaucoup. Indépendant, il fera peur au ministère qui fera tout pour se l'attacher. En somme il perd pour mieux gagner, pour gagner plus vite. L'indépendance et le talent ne sont-ce pas les grands chemins qui mènent aux honneurs? Cela se voit souvent.

Ainsi avait parlé à sa fille Maud, le père Davis Fletcher. Et il avait ajouté:

—Au surplus, Lantagnac est député au parlement fédéral. La question française, tu sais, c'est à Toronto qu'elle se discute, pas ici. En définitive que fera ton mari pour ceux de sa race? Il présidera de petites réunions, des congrès peut-être: autant de choses inoffensives. Du reste, tous ses amis, tout son monde est encore parmi les nôtres. Et ce milieu-là l'empêchera toujours de faire des sottises. Non, ma fille, il faut se garder de rien brusquer. Le temps arrange bien des choses. Et si ce Lantagnac devenait puissant, entrait dans le cabinet . . . Peut-on savoir? Ma succession serait assurée à quelqu'un des nôtres, à ton fils William peut-être.

Maud avait promis de patienter et d'être prudente. Au fond, les paroles de son père ne l'avaient qu'à demi rassurée. Sa clairvoyance de femme qui se doublait ici de la clairvoyance du péril, lui faisait tout craindre de la sincérité trop absolue de Jules. Cet esprit tout de logique et de loyauté n'irait-il pas plutôt jusqu'au bout de ses convictions? Et qui arrêterait la volonté de l'homme sur la route où l'aurait engagé un devoir clair?

Dans les premiers temps le député de Russel parut confirmer, au moins partiellement, les prévisions du vieux Fletcher. Lantagnac avait compris que l'autorité, dans les milieux parlementaires comme ailleurs, ne se confère qu'à la compétence. Rudement il s'était remis au travail. Il étudiait tout pour pouvoir parler de tout. Il se familiarisait avec les questions de finance où il avait vite noté l'infériorité de la députation française. Convaincu, en outre, que la puissance intellectuelle tient moins à la superficie des connaissances qu'à la vigueur créatrice de l'esprit, il s'adonnait en même temps à de fortes études de culture générale. A ce labeur, aidé des plus hautes lumières, rien ne faisait peur, ni la philosophie ni même la théologie.

—Encore un peu, lui disait un jour le Père Fabien, en lui remettant le volume des commentaires du R. P. Pègues sur saint Thomas, encore un peu et vous allez emporter toute ma bibliothèque chez vous.

Intelligent, de belle race saine, Lantagnac profitait, comme disait Renan de lui-même, de toute la vie cérébrale économisée par six générations de laboureurs. Ces premiers mois de sa vie parlementaire furent, sans conteste, la période la plus active de la vie du député.

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

LES DEVOIRS DES COMMISSAIRES

TEXTE D'UN TRAVAIL DE M. A. DE MARGERIE, SOUMIS AU CONGRES DE L'A.C.F.C., TENU A REGINA EN 1927

(Suite)

Laissons de côté maintenant,—il en est temps, ma foi,—cette question importante du choix d'une institutrice.

Supposons-la choisie, et avec le plus de soin possible. Votre tâche est-elle finie? Non pas. Elle est bien commencée; mais elle n'est pas finie.

Vous devez encore donner certaines instructions à votre institutrice, et voir à ce qu'elles soient suivies; vous devez l'aider dans sa tâche; et vous devez la bien traiter afin de la garder longtemps.

Quelles instructions donnerez-vous à votre institutrice?

Il ne s'agit pas pour nous, évidemment, de lui dire comment elle devra s'y prendre pour enseigner la grammaire ou la composition.

Il s'agit, par contre, de voir à ce que l'heure de français soit consacrée, et tout entière au français, et la demiheure de catéchisme consacrée, et tout entière au catéchisme. Nous avons droit à une heure de français par jour. Prenons-la toute.

Or, il y a deux manières de le faire. Pendant une heure, les élèves, à tour de rôle, viennent prendre leur leçon de français de l'institutrice. Ils retournent ensuite à leurs places, préparer leurs autres leçons, c'est-à-dire y faire de l'anglais. L'institutrice a enseigné du français pendant une heure; chaque élève n'en a eu toutefois que pendant quelques minutes. C'est la première manière; ce n'est pas la bonne. Voyons l'autre.

Pendant une heure, l'institutrice enseigne du français aux élèves des différents grades, comme tantôt. Mais, et c'est là toute la différence, une fois rendus à leurs places, ces élèves continuent à faire du français. C'est la bonne manière.

Vous donnerez donc à votre institutrice l'ordre de prendre une heure complète et de la bonne manière et tous les jours, pour le français, et de placer cette période de français à un moment avantageux de la journée. Vous lui ferez comprendre que si elle, l'institutrice, n'a le droit d'enseigner le français que pendant une heure par jour, et pas plus, d'après la loi, il n'y a rien qui défende aux élèves de prendre leurs livres français et d'y travailler à d'autres moments de la journée. Vous exigerez de plus que les devoirs à la maison soient des devoirs de français. Ce sera encore cela de pris, et qui est facile à prendre, et qui contribuera pour autant à rendre plus française l'atmosphère familiale. Et Dieu sait si elle a besoin d'être francisée!

Vous exigerez encore que toutes les récréations se passent en français. Chose extrêmement importante. Si l'on ne fait pas attention à ce point, les enfants prendront vite l'habitude de parler anglais entre eux. Et qui sait si cette habitude, contractée en récréation à l'école, n'est pas la cause première de cette manie de parler anglais entre personnes de langue française, qui s'est emparée de toute notre jeunesse, et qui, pour moi, constitue d'ores et déjà le plus grand problème de notre survivance.

Donc, l'heure de français entière, et pour tous, et tous les jours; la demi-heure de catéchisme complète, et pour tous, et tous les jours; étude et exercices de français pour les élèves, tant qu'on pourra pendant le reste de la journée; devoirs à la maison exclusivement en français; récréation surtout en français. Ce n'est pas de trop.

En dépit de tout cela, nos enfants resteront toujours privés du meilleur moyen, non seulement de formation française, mais de formation générale, et qui est l'enseignement dans la langue maternelle, pour nous l'enseignement **en français**.

Quand nous enseignons **en français**, par exemple, l'arithmétique, l'histoire, la géographie, l'enfant comprend mieux cette leçon particulière pour commencer, et ensuite, sans effort, sans même s'en douter, il apprend une foule d'expressions et de mots français qu'il n'apprendrait pas autrement. Sans doute, si l'institutrice a le temps, elle pourra faire apprendre un certain nombre de ces mots et de ces expressions, pendant l'heure de français, au cours de la leçon de lecture et de composition. Mais quelle corvée, et pour la maitresse et pour les élèves. Et malgré cela, il y aura toujours de ces mots et de ces expressions qui échapperont; et l'on verra de ces jeunes gens qui parleront un français assez correct pourtant, s'arrêter tout à coup au milieu d'une conversation, pour chercher un mot qu'ils ne trouveront pas, ou qui émailleront leur langage d'expressions anglaises, faute d'en connaitre les équivalents français. Dans la leçon de géographie, par exemple, on est amené à parler de "West Indies", de "Havana", de "Jamaica". Comment dira-t-on cela en français quand on aura au moins deux chances contre une de dire "West Indies", "Havana", "Jamaica".

Ceci me rappelle qu'au premier concours de français, il y a deux ans, une petite fille qui avait choisi de raconter l'histoire de Christophe Colomb, se trouva déconcertée pendant quelques instants dans sa rédaction, parce qu'elle ne savait pas comment dire "India" en français.

Avec ce système, il n'est pas facile, messieurs, de produire des cerveaux bien formés. On arrivera à faire de nos écoliers des gens qui bafouillent dans les deux langues; il sera bien difficile d'en faire des esprits supérieurs.

C'était pour attirer l'attention de notre personnel enseignant sur cette lacune, que j'avais proposé, lors du premier concours un petit exercice de traduction, où l'on aurait demandé à l'élève de donner l'équivalent en français de certaines expressions et de certains mots anglais appris au cours des leçons d'histoire et de géographie.

Cela, messieurs, pour vous dire que ce sont deux choses bien différentes que l'enseignement **du français** et l'enseignement **en français**; et que si la loi ne nous permet pas actuellement d'enseigner **en français**, nous devons du moins prendre absolument tout ce qu'elle nous permet de prendre: heure complète, devoirs, récréations, etc., et ainsi suppléer dans la mesure du possible à ce grave défaut de notre système d'enseignement.

(à suivre)

Informations

Maison provinciale des Frères du Sacré-Coeur

Les travaux du Mont-du-Sacré-Coeur, à Granby, doivent commencer incessamment. La façade aura 320 pieds de longueur, et logera l'administration provinciale, les quartiers de retraite pour les religieux âgés et les malades. Les deux ailes donneront asile, l'une au juvénat et au postulat, l'autre au noviciat et au scholasticat. La chapelle, pour sa part, aura une profondeur totale de 140 pieds.

L'édifice sera surmonté, à son cinquième étage, d'une statue du Sacré-Coeur qui n'aura pas moins de 15 pieds de hauteur et qui se trouvera à 117 pieds du sol. Cette statue une fois en place, sera illuminée jour et nuit. On estime que la construction du Mont-du-Sacré-Coeur sera complètement terminée dans quelque dix-huit mois.

Les sous font les piastres

Le "Daily American Tribune" donne en la personne de Mariam Elam un exemple de ce que peut faire l'épargne. L'enfant est seulement âgé de 12 ans et il vient de déposer son premier $1,000 à la banque.

L'enfant débuta, il y a cinq ans, à la solde de son oncle, comme vendeur de journaux. Le premier jour, il épargnait dix cents. L'enfant ajouta les sous aux sous. Au bout de trois ans, il complétait son premier $500. L'enfant continua toujours. L'autre jour, il signa un chèque de $1,000, toutes ses économies durant les cinq premières années de son travail.

La fête des saints Martyrs canadiens le 26 septembre

C'est au 26 septembre qu'a été fixée la fête des saints Martyrs missionnaires de la Nouvelle-France qu'on célébrera cette année pour la première fois. Le comité de l'exposition missionnaire et les RR. PP. Jésuites ont organisé une grande manifestation à Montréal en l'honneur des saints que Rome donnait au Canada au mois de juin. Le 26 septembre donc, à neuf heures, une grand'messe pontificale sera chantée en l'église de l'Immaculée-Conception par Sa Grandeur Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa. Le sermon panégyrique des saints Martyrs canadiens, sera donné par le R. P. Marcel-Marie, O.F.M.

Service d'annonces par aéroplane

La première copie d'annonces de journaux à arriver à New-York de Paris par aéroplane a paru, dans le "New York Times".

Cinq annonces en tout ont été reçues. Ces annonces proviennent de dessinateurs de modes, de propriétaires d'hôtels à Deauville et à Cannes, de l'Hôtel Continental, de sir Charles Higham, agent de publicité, et du gouvernement français qui a envoyé aussi ce message: "Venez en France. Thomas Jefferson croyait que tout homme a deux patries, la sienne et puis la France."

58ème pèlerinage national à Lourdes

Chaque année la France fait à Lourdes un grand pèlerinage national. C'était le 58ème cette année. De tous les coins de France les pèlerins se dirigent vers le célèbre sanctuaire témoin de tant de miracles, amenant avec devotion et de tendres soins des centaines de malades. De Paris part le "train blanc" qui est un vaste hôpital renfermant plusieurs centaines de malades. Ce pèlerinage a réuni cette année, il y a quelques semaines, plus de 15,000 fidèles et un millier de malades, presque tous gravement atteints par des maladies qui ne pardonnent pas.

La production mondiale d'autos

C'est un fait connu que les Etats-Unis sont les grands fabricants et exportateurs de voitures automobiles du monde. En s'inspirant de leurs méthodes, le Canada est parvenu à se classer au deuxième rang de cette industrie, comme l'indique la statistique suivante, compilée par le Ministère du Commerce des Etats-Unis:

	Voitures passagers	Camions Autobus	Nombre total
Etats-Unis	4,603,610	754,804	5,358.414
Canada	207,498	55,797	263,295
Autriche	5,960	3,150	9,110
Belgique	6,000	1,000	7,000
Tchéco-Slova.	12,210	2,530	14,740
Danemark	——	150	150
Angleterre	182,256	57,576	239,882
France	215,000	45,000	260,000
Allemagne	56,500	24,000	80,500
Hongrie	381	251	632
Italie	44,000	10,100	54,100
Japon	——	215	215
Pologne	——	450	450
Russie	152	1,554	1,706
Espagne	190	260	450
Suède	500	1,258	1.758
Suisse	150	2,850	3,000
Total	5,334,407	960,945	6,295,352

L'industrie canadienne de l'automobile exporte une bonne part de sa production en pays britanniques. C'est dans une certaine mesure sa raison d'être. Les capitalistes américains, qui l'ont fondée, ont voulu ainsi contourner l'obstacle opposé par le tarif douanier du Canada et en même temps profiter des réductions de droits que les pays britanniques s'accordent entre eux.

—Le Nouvelliste.

Les mémoires de Chaliapine

Le célèbre artiste Chaliapine écrivit ses mémoires alors qu'il était en Russie. Toutefois, ils n'étaient point terminés quand il quitta Moscou où il les laissa en garde à un de ses amis.

Comment ce manuscrit est-il tombé entre les mains du gouvernement des Soviets c'est ce qu'on ne dit pas. Toujours est-il que ce gouvernement l'a publié, à son profit.

Quant à Chaliapine, lors de son passage à Paris, il put voir à la devanture des librairies un volume intitulé: "Mémoires du célèbre artiste Chaliapine: Pages de ma vie".

N'est-ce pas une preuve nouvelle qu'en Russie nul ne peut dire que sa vie lui appartienne.

L'opinion des gens avancés!

"Certaines gens qui se croient très avancés, écrit l'"Opinion Publique", prétendent que la préférence qu'on donne à sa nationalité, par antagonisme, avec la nationalité des autres, est la marque des esprits étroits, obscurs, encroûtés, parce que le préjugé patriotique est une barrière et que le progrès est dans l'universalité. Cela peut être vrai théoriquement; en fait c'est une sottise. Le sentiment national est une beauté, une force, une vertu, parce qu'il comporte des sacrifices et que le sacrifice est la vraie mesure de toute grandeur morale, tandis que le "cosmopolitisme est une liquéfaction de la personnalité civique dans le néant commun."

S. G. MGR J. M.-R. VILLENEUVE, O.M.I., EN VOYAGE

Parti d'Ottawa le 14 au soir, S. G. Mgr J. M.-R. Villeneuve, O.M.I., et sa suite se sont rendus de façon on ne peut plus heureuse à Gravelbourg.

M. Emile Hébert, au nom du Canadien Pacifique et en son nom personnel, accompagnait le groupe distingué des voyageurs, demeurant constamment avec eux dans la voiture de luxe gracieusement mise à leur disposition et leur faisant l'honneur de les inviter durant tout le trajet à sa table.

A leur passage à Chapleau, au nord du lac Supérieur, M. le curé Gascon se trouvait à la gare pour les saluer et présenter ses hommages à S. G. Mgr Villeneuve ainsi que Nos Seigneurs Forbes, Prud'homme et Guy. Le R. P. Dallaire, O.M.I., curé de Kenora, en fit autant le lendemain soir.

A leur arrivée à Winnipeg, le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., provincial des Oblats du Manitoba, accompagné d'un certain nombre de prêtres séculiers et de ses sujets étaient rendus pour leur souhaiter la bienvenue et les prendre en auto au juniorat de la Ste-Famille à Saint-Boniface où ils prirent le souper.

A 9 h. p.m., le même groupe remonta dans le train pour se rendre à Regina où le lendemain matin tous les prêtres célébrèrent leur messe soit à la cathédrale, soit à l'hôpital, soit à la paroisse allemande de Ste-Marie grâce à une très habile organisation de Mgr Grandbois, des Srs Grises et des RR. PP. Oblats.

Un peu avant-midi les voyageurs se remettaient en route sur trois voitures spéciales gracieusement offertes par le C.N.R., et confiées à la bienveillante surveillance de l'un de ses agents, M. Brazeau. Le groupe, en partant de Régina, s'était trouvé augmenté de Nos Seigneurs Sinnott de Winnipeg, O'Leary d'Edmonton, Kidd de Calgary, Grandbois, et Gertken, O.S.B. RR. PP. Josaphat Magnan, Provincial, Prisque Magnan, économe provincial, François Blanchin, Supérieur du Scolasticat de Lebret, Hilland, O.M.I., curé de Ste-Marie de Régina, Larose, O.M.I., curé de Saint-Paul, Alta., des RR. PP. Dupras et Couture, O.P., de Prince-Albert, R. P. Alexis, O.F.M., d'Edmonton, M. l'abbé Saunnens, curé d'Odessa, M. l'abbé Vachon, M. l'abbé Erny, missionnaire colonisateur, M. l'abbé Morissette, curé de Radville.

Le trajet s'exécuta à la faveur d'une température idéale. Les voyageurs purent admirer la beauté des champs, en constatant cependant avec un vif regret les ravages de la sècheresse qui sévit dans le sud de la Saskatchewan depuis plus de trois mois. Et ils atteignirent Gravelbourg alors que le soleil éblouissant de clarté venait de disparaitre à l'horizon.

Les vocations chez les Franco-Américaines

ELLES CONTINUENT A SE MULTIPLIER DANS LES COMMUNAUTES DE FEMMES.

WORCESTER.—Les catholiques de langue française, dans la Nouvelle-Angleterre, donnent aux communautés religieuses du Canada, un très grand nombre de sujets, depuis quelques années, et les rapports qui ont été publiés récemment, indiquent que la majorité des recrues, dans plusieurs de ces congrégations, viennent des groupes franco-américains.

C'est une grande consolation pour les familles catholiques de la Nouvelle-Angleterre, et c'est justice pour les communautés qui nous ont envoyé tant de sujets depuis cinquante années pour diriger nos écoles, nos couvents, nos orphelinats et toutes nos institutions d'éducation et charité.

MGR MAROIS ET MGR GRANDBOIS VONT QUITER LE DIOCESE DE REGINA

REGINA.—Deux prélats bien connus de la Saskatchewan, Mgr Z.-H. Marois, P.A., V.G., et Mgr G.-E. Grandbois, P.D., vont quitter prochainement le diocèse de Régina. Mgr Marois s'en va dans le viocèse de Victoria, où Mgr Murray a été récemment nommé évêque, et Mgr Grandbois retourne à Québec, son diocèse d'origine.

Ces deux prélats étaient depuis longtemps dans le diocèse de Régina et y seront très regrettés. Mgr Marois vint avec Mgr Mathieu en novembre 1911 et Mgr Grandbois en 1913. Pendant trois ans Mgr Marois a été administrateur du diocèse, pendant la maladie de Mgr Mathieu et jusqu'à l'intronisation du nouvel archevêque, Mgr McGuigan.

LE PAPE SE PORTE BIEN

CITE VATICANE.—Recevant dernièrement un groupe d'instituteurs de France, le Souverain Pontife dit que l'on annonçait à tout instant dans les journaux que sa santé était chancelante et qu'il était mourant. Il reçoit continuellement des lettres dénotant une sollicitude toute filiale pour sa santé. "Vous voyez par vous-mêmes, ajouta-t-il, que le Pape est très bien. Quant à l'avenir, Nous sommes entre les mains de Dieu et Nous ne saurions être en meilleures mains."

S. G. MGR GUY A LA SEMAINE MISSIONNAIRE

MONTREAL.—S. G. Mgr Guy, Oblat de Marie Immaculée, vicaire apostolique de Grouard, qui était un des coconsécrateurs de S. G. Mgr Villeneuve, à Ottawa, le 11, est retourné à Montréal, après avoir assisté à l'intronisation du nouvel évêque de Grávelbourg, pour prendre part officiellement à la semaine missionnaire montréalaise, du 21 au 28. On sait que S. G. Mgr Guy a passé plusieurs années en mission dans le nord-ouest canadien.

UN SERUM CONTRE LA TUBERCULOSE

KOENIGSBERG, Allemagne.—Un savant japonais, le professeur Arima, d'Osaka, a déclaré au congrès des médecins tenu ici qu'il avait découvert un sérum antituberculeux qui opérait souvent la guérison au moyen d'une seule injection. Le sérum, dit-il, n'est pas toxique, est facilement administré et a été employé avec un grand succès au Japon, dont le climat est défavorable aux tuberculeux.

BUENOS AIRES. — Les autorités sanitaires ont interdit le débarquement de 55 émigrants japonais arrivés à bord du Kamakura Maru, parce qu'atteints de trachoma.

Vous rappelez-vous? L'ANNEE DERNIERE

(Du 25 sept. au 2 oct. 1929)

— 25 —

—**A Vienne**, démission du cabinet E. Streeruwiatz.

— 26 —

—**M. Jean Scholer** forme un cabinet en Autriche.

—**A Prague**, fêtes du millenaire de saint Wenceslas.

— 27 —

—**A Paris**, session de l'Académie diplomatique internationale.

—**Coste et Bellonte** partent, en avion, pour la Chine.

— 28 —

—**M. D. Bouchard**, de Gaspé, est nommé chevalier de Saint-Grégoire le Grand.

— 29 —

—**A Constantinople**, mort du patriarche occuménique Basiléios III Georgiadès.

—**A Paris**, mort du cardinal Dubois, archevêque de Paris.

— 30 —

—**A Lisieux**, pose de la première pierre de la basilique de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, par le cardinal Charost, légat du Pape.

—**A Prague**, congrès international de la jeunesse catholique.

—**L'hon. A.-R. McMaster** est élu député de Compton à la Législature.

—**M. le chanoine V. Huard** est fait Prélat domestique de S. S.

— 1er octobre —

—**Le régime du bilinguisme** est supprimé dans tout le Haut-Adige, en Italie.

INTRONISATION DE S. G. MGR J. M. R. VILLENEUVE, O.M.I,

LE PREMIER EVEQUE DE GRAVELBOURG ENTRE DANS SA VILLE EPISCOPALE

(Ecrit pour la "Survivance")

GRAVELBOURG, Sask. — Lorsque le curé Lemieux vint de Willow-Bunch, en mai 1906, dire la première messe sur les bords de la rivière La Vieille et lorsque le curé Royer vint y résider, de l'automne 1906 au printemps 1907; ils ne songeaient guère aux fêtes qui devaient s'y dérouler 24 ans après. M. l'abbé A. Magnan, qui fut desservant de cette colonie devenue Gravelbourg, de 1907 en 1917 ne pouvait non plus prévoir l'avenir glorieux de cette paroisse naissante.

On a bien dit que l'abbé L. P. Gravel et Mgr Maillard prédirent qu'il y aurait un jour un évêque à Gravelbourg, mais à leur prédiction il manquait la ferme certitude qui exclut toute crainte et caractérise la vraie prophétie . . . Aussi ils se dirent: aide-toi et le ciel t'aidera. L'abbé Gravel qui ne fut pas curé de Gravelbourg mais missionnaire colonisateur, employa son puissant talent et son génie créateur à attirer de nombreux colons et à leur obtenir tout ce qui sert aujourd'hui de base à un merveilleux développement.

S. G. Mgr Villeneuve sacré par S. G. Mgr G. Forbes dans la basilique de la capitale fédérale le 11 septembre, partit pour son diocèse le 14.

Le 17 septembre à 7 heures du soir les cloches de la nouvelle cathédrale lancent dans le ciel leurs joyeuses volées; infatigables, elles chantent la joie qui rayonne dans tous les yeux. Le premier évêque de Gravelbourg a mis le pied dans sa ville épiscopale, il est accompagné de Nos Seigneurs A. Béliveau, Forbes, Sinnott, O'Leary, Prud'homme, Kidd, Charlebois,O.M.I., Guy, O.M.I., et le Rme abbé Mitré S. Gertken. Mgr l'archevêque de Régina à son grand regret était retenu par la maladie. S. G. Mgr Villeneuve est reçue à la gare aux accords de la fanfare par la population entière qui l'accompagne au presbytère à travers la ville magnifiquement pavoisée. Après avoir rempli les formalités canoniques de la prise de possession, le nouveau pontife se rend à la cathédrale, précédé d'une procession formée du clergé du sud de la province et de beaucoup de visiteurs. La magnifique église renaissance richement décorée des tableaux si artistiques, oeuvres de son curé, s'est parée de beauté pour recevoir celui que la sainte liturgie appelle son Epoux.

Suit l'adresse de S. H. le juge Gallant.

Adresse des diocésains de langue française

Je suis des plus heureux de me savoir appelé, par mes compatriotes de langue française, à vous souhaiter en leur nom la bienvenue dans votre diocèse de Gravelbourg.

Il y a quelques années, notre ville vivait des heures inoubliables, car Son Excellence Mgr Andréa Cassulo avait bien voulu nous honorer de sa visite; le Délégué du Saint-Père était venu nous bénir pour rapporter avec lui l'impression d'un beau Gravelbourg.

Il y a huit mois, Rome nous accordait de nouvelles faveurs. Elle choisissait comme notre Métropolitain Sa Grandeur Mgr James Charles Mcguigan, archevêque de Régina, et, en même temps, décidait l'érection en diocèse de la partie sud de la Saskatchewan, pour le confier à Votre zèle et Votre sagesse, cela à la satisfaction universelle de votre diocèse.

En effet, Votre Grandeur n'arrive pas étrangère parmi nous: Votre science, Votre piété et vos talents d'organisation étaient connus depuis longtemps déjà dans cette partie du pays.

Nous honorons aussi en vous, Monseigneur, un membre de la congrégation des Pères Oblats dont les prêtres furent les premiers à porter dans l'Ouest canadien le flambeau du bien et du vrai.

Votre Grandeur manquera peut-être ici des conditions favorables et des avantages communs aux centres de l'Est; Elle trouvera toutefois une région jeune et prospère que moins d'un demi-siècle a su faire passer de l'état sauvage à celui de vigueur et de progrès; et nous nourrissons l'espérance de la voir grandir encore pour le bien de l'Eglise et de la Patrie.

Mais pour ce qui regarde la vie religieuse à Gravelbourg, Votre Grandeur en a déjà certainement remarqué la beauté et la force; et tout à l'heure, quand vous avez franchi le seuil de votre cathédrale, dont nous sommes si fiers et à juste titre, lorsque, de ce temple qu'un saint prêtre a fait le plus beau de tous, sont montées vers Dieu et vos prières et vos acclamations, Monseigneur, Votre coeur apostolique a dû battre bien fort, et certainement que vous avez remercié le ciel de si grandes oeuvres.

Demain, vous constaterez encore l'existence des nombreuses institutions qui attendent votre vigilance éclairée. Un peu plus tard, dans les visites à travers les paroisses du diocèse. Vous serez en mesure de vous rendre compte de leur esprit catholique en même temps que de leur loyauté et de leur affection pour l'Eglise et pour Votre Grandeur qui la représente.

Tout cela vous appartient donc, Monseigneur; et, au nom des Canadiens-français du diocèse de Gravelbourg qui vous souhaitent la bienvenue, je formule à votre endroit des voeux de bonheur et de succès dans vos nouvelles charges.

Ad multos annos!

Une adresse en anglais fut également lue.

Monseigneur l'Evêque répondit en termes choisis aux adresses française et anglaise, chargeant le Rme abbé Mitré de répondre en son nom à l'adresse en allemand. Le nouveau Pontife remercie de tout son coeur ses diocésains de leur bienvenue et de leurs bons sentiments. Il sait que l'épiscopat est un pesant fardeau mais il a confiance en Dieu qui l'a envoyé, en la Vierge Immaculée ainsi que dans le concours de tous ses fils en Jésus-Christ. Il est leur chef et compte sur leur obéissance; il est aussi leur père et désire leur amour, il vient lui-même se donner coeur et âme à son Eglise et espère que des fruits de salut résulteront de cette étroite collaboration de tous. Après ces touchantes réponses, Monseigneur reçut les promesses cléricales de ses prêtres et leur donna la plus affectueuse accolade; puis il monta à l'autel pour donner sa première bénédiction.

Le salut du T. S. S. termina la cérémonie et fut présidé par le nouvel évêque, assisté par les RR. PP. J. Magnan et U. Langlois, O.M.I., provinciaux. Et Gravelbourg s'endort pour la première fois sous la protection de l'Ange de son Eglise . . .

Messe pontificale

Le 18 septembre, S. G. Mgr Villeneuve célèbre une messe pontificale solennelle avec Mgr Maillard comme prêtre-assistant, M. Kugener comme diacre d'honneur, M. N. Poirier comme sous-diacre d'honneur, le R. P. Larose, O.M.I., comme diacre, M. l'abbé Gravel, comme sous-diacre. M. l'abbé Jérôme remplissait les fonctions de céremoniaire avec le même succès que celles d'organisateur des fêtes.

A l'Evangile, S. G. Mgr Prud'homme prononce un éloquent discours sur le ministère épiscopal qui est un ministère de justice, de vérité et de charité. Les admirateurs de Mgr de Prince-Albert sont devenus encore plus nombreux et plus fervents à entendre ces fortes paroles. Le Rme abbé Mitré prêcha sur les relations réciproques de Dieu, du Christ-Roi, de l'Episcopat et du peuple chrétien. Ce fut une étude de la plus haute théologie mise pieusement à la portée des plus humbles avec toute l'onction que sait mettre dans ces discours le distingué abbe bénédictin. Il fit aussi un sermon en allemand et démontrant par là la catholicité de l'Eglise même dans ce milieu de langue française.

Chacun fut frappé de la tenue si pieuse du nouveau pontife qui, avant et après la messe, donne d'abondantes bénédictions à son peuple.

Banquet

A midi, un banquet fut offert à S. G. Mgr Villeneuve par le clergé de son diocèse dans les salles du couvent de Jésus-Marie décorées avec splendeur. Après avoir fait honneur au délicieux menu servi avec grâce par les grandes élèves, chacun se recueille pour écouter l'adresse lue au nom de ce clergé par Mgr Maillard, curé de Gravelbourg.

De chaleureux applaudissements soulignèrent cette adresse et le nouveau pontife y répondit avec le plus heureux à-propos. Il remercie avec d'autant plus de bonheur qu'il se sent déjà en possession du coeur de ses prêtres. Il exprime sa reconnaissance aux prélats qui l'entourent, spécialement à Mgr l'Archevêque d'Ottawa. Il est touché de la "loyauté" qu'est venu lui offrir Mgr Maillard. Il trouve l'Ouest bien plus avancé qu'il n'espérait bien qu'il le connût déjà surtout par son ami Mgr Guy. Il sait que les oeuvres entreprises l'ont toutes été pour la gloire de Dieu et "est content de tout ce qui a été fait". "Nous allons continuer, dit-il; à la période héroïque succède une période d'organisation plus complète prévue par la Sainte Eglise et dans laquelle l'union des coeurs dans le coeur de Jésus fera notre force". Que le clergé soit un, comme une lyre où des cordes variées produisent une musique harmonieuse et où le sacerdoce de tous s'accordera au sacerdoce parfait de l'évêque. Le premier évêque de Gravelbourg n'a pas de programme détaillé tout prêt sinon de faire oeuvre d'évêque. Il veut voir d'abord, visiter et être visité, ensuite il accomplira pour le mieux ce que lui dictera sa conscience pour le plus grand bien du diocèse. Et après ses remerciements à Mgr Marois et à Mgr Grandbois il insinue en souriant à Mgr Maillard que l'Ancien Testament ne fut pas rejeté par le nouveau mais il fut incorporé, continué, complété, glorifié . . . et que le précurseur du Christ jouit encore de la préséance liturgique qui lui est due . . .

Une ovation enthousiaste prouva à S. G. Mgr Villeneuve qu'il venait d'achever la conquête de tous les coeurs.

Réception au couvent de Jésus-Marie

"O la jolie séance"! ainsi s'exclamait la foule qui revenait de la réception donnée par le couvent de Jésus-Marie au nouvel évêque dans la grande salle des fêtes, décorée avec un goût exquis de deux cents jeunes filles en blanc, s'inclinant devant leur évêque. Une admirable cantate et une saynète composées pour la circonstance expriment les sentiments de délicate affection de ce troupeau choisi envers son premier Pasteur. L'offrande des fleurs y ajoute son éloquence et une adresse est présenté à S. G. Mgr Villeneuve.

Qui n'a pas entendu la réponse du nouvel évêque ne peut savoir à quelle degré l'éloquence, la simplicité et la bonté s'unissent pour produire un bijou de discours. Il ravit son jeune auditoire et l'assistance qui remplissait la salle. "Je voudrais, dit-il, faire comme vous, dire quelque chose sans en avoir l'air". Et d'abord je voudrais féliciter et remercier ces excellentes religieuses mais je crains qu'elles ne m'entendent aussi je ne dirai rien de leur oeuvre magnifique mais je les assure que je les défendrai à l'heure de l'épreuve pour me réjouir à l'heure du succès. On m'avait parlé d'une année stérile mais je vois ici un splendide blé qui lève. N'ayez pas peur de votre évêque il est de votre taille et lui sera heureux de venir vous voir souvent pour vous enseigner le Christ ainsi que l'annonce sa devise que vous avez si bien commentée . . . Je constaterai vos progrès comme je vois votre amour filial . . . et je vous donne un congé non pas par nécessité mais par amour.

S. G. Mgr Villeneuve adresse ensuite quelques mots aux parents et leur dit que leurs enfants seront le diocèse dans quelques années. Ils doivent donc aider à leur éducation pour qu'ils soient forts dans la foi et gardent leur belle langue. Ayez confiance dans notre force que chacun remplisse son devoir et rien ne pourra nous abattre. Nous n'en voulons à personne, nous voulons seulement garder l'héritage que nous avons reçu d'une grande race. S. G. Mgr Guy, O.M.I., ajoute quelques mots très applaudis.

Et quand le premier évêque de Gravelbourg sortit de la salle il était évident qu'il avait gagné tous les coeurs.

Réception civique

A 8 heures du soir, Son Honneur le maire Brazziel, de la ville en anglais, et M. le maire Braconnier de la municipalité rurale, en français, lurent à S. G. Mgr Villeneuve des adresses où ils exprimaient la bienvenue de leurs concitoyens. Cette réunion eut lieu dans la salle du collège remplie de monde. Le nouvel évêque répondit avec éloquence dans les deux langues. Il est très touché des sentiments exprimés et trouve merveilleux le travail accompli à Gravelbourg. Il en connait l'histoire et rend hommage au travail des premiers colons. Mais les vrais colons, dit-il, sont ceux qui tiennent jusqu'au bout. Vous accomplissez une oeuvre catholique et française. Que cette pensée vous soutienne dans les épreuves auxquelles que je compatis comme je me propose de collaborer avec vous vous l'achèvement du grand rôle que vous jouez ici. Je me suis senti en famille dès hier soir au milieu de vous et je suis déjà acclimaté sur ce sol nouveau. Je suis surtout venu pour votre bien spirituel et je veux aussi m'occuper de votre progrès temporel. Travaillons ensemble, et Dieu bénira nos efforts.

Mgr Maillard et les deux maires présentèrent ensuite les assistants à S. G. Mgr Villeneuve: ils furent tous enchantés de la bonté et qualités éminentes de leur évêque.

Comme on l'avait insinué à la réception les fondateurs du diocèse furent souvent des hommes de génie et méritèrent fréquemment les honneurs des autels. On ne peut que constater que Notre Saint-Père le Pape continue la tradition de l'Eglise. Le diocèse de Gravelbourg est fier de recevoir comme premier évêque un théologien et un éducateur de grand renom en même temps qu'un père plein de bonté et de distinction dont le seul défaut est qu'on ne peut parler de ses qualités sans effaroucher son humilité. Il est spécialement agréable de noter qu'il est aussi fils de cette admirable congrégation des Oblats, apôtres de l'Ouest dont un autre fils le Père St-Germain célébrait il y a exactement 60 ans la première messe dite sur le territoire du nouveau diocèse. Aussi la "Survivance" est heureuse de joindre sa voix aux acclamations du diocèse et d'offrir au jeune évêque de Gravelbourg ses voeux les plus ardnts et les plus respectueux pour un long et heureux épiscopat. Ad multos annos!

Principaux personnages à la fête

S. G. Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface, S. G. Mgr A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, S. G. Mgr H. O'Leary, archevêque d'Edmonton, S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, S. G. Mgr J. H. Prud'homme, S. G. Mgr J. Kodd, évêque de Calgary, S. G. Mgr J. Guy, O.M.I.. vicaire apostolique de Grouard, S. G. Mgr Gertken, O.S.B., abbé Mitré de Munster, Nos Seigneurs Marois et Grandbois de Régina, NN. SS. Bourdel, P.D., Prud'homme, C. Maillard, P.D., Gravelbourg.

MM. J. J. O'Neil, J. Bois, curé de Bellegarde, J. A. Morissette, curé de Radville, représentant du Séminaire de Sherbrooke, J. Payette, curé de Sainte-Marthe, Z. Garand, curé de Wauchope, L. Paulhus, curé de Lac Pelletier, J. A. Dufresne, curé de Laflèche, Nap. Poirier, curé de Ponteix.

RR. PP. T. Schnerch, O.M.I., provincial, Régina, P. Hilland, O.M.I., curé de Ste-Marie, Régina. A. Dupras, M. S. Provincial, R. LaChapelle, M.S., curé de Forget, C. Sauners, F. M.I., curé d'Odessa, Fallourd, F.M.I., curé de St-Hubert, T. MéKrist, O.M. I., curé de Blumefield, Frs Blanchin, O.M.I., supérieur du Scolasticat de Lebret, J. Magnan, O.M.I.. supérieur provincial de St-Boniface, W. Vézina, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, Winnipeg, Ubald Langlois, O.M.I., provincial, Edmonton, Grant, O.M.I. provincial, Ottawa, Léonard, O.M.I., de Lebret Joyal, O.M.I., représentant de la province de l'Est du Canada, J. Faure, recteur du collège St-Boniface, Béliveau, S.J., recteur du collège d'Edmonton, Duprat, O. P. Prieur, et Couture, O. P., de St-Albert, P. Sheffer, O.M.I., Lamontagne, recteur du collège de Gravelbourg, Prisque Magnan, O.M.I., économe provincial du Manitoba, etc., etc., et plus d'une centaine d'autres, du clergé régulier et séculier, de toutes nationalités.

Parmi les laïques on remarquait: le premier ministre de la Saskatchewan, M. T. Anderson, hon. W. C. Buckle, ministre de l'agriculture, hon. W. W. Smith, ministre sans portefeuille, hon. J. F. Bryant, ministre des travaux publics, Dr J. M. Uhrich, Dr L. A. Roy, R. Denis, président de l'A. C.F.C., M. J. G. Gardiner, chef de l'Opposition, M. F. C. Millard, A. A. Morrel, et un grand nombre d'autres.

SUR LA COTE DU PACIFIQUE

Les voyages d'essai du "Prince Robert", le nouveau navire du Canadien National Steamships qui sera affecté au service des voyageurs sur la côte du Pacifique, ont été très bien réussis.

Extrait de la Lettre Pastorale et mandement de prise de possession de Mgr J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., premier évêque de Gravelbourg

Au moment où nous entrons dans ce diocèse de Gravelbourg, que le Saint-Siège vient de créer et que dans sa condescendance il a voulu confier à notre sollicitude pastorale, nous éprouvons plus vives que jamais les émotions qui nous ont rempli le coeur depuis plus de trois mois, c'est à dire depuis le jour où nous avons connu la dignité et le fardeau qui devaient tomber sur nos épaules avec les grâces de l'épiscopat et la charge de vos âmes.

* * *

La question de l'éducation chrétienne n'est pas, non plus, sans nous préoccuper considérablement. Charge du salut éternel de vos âmes, nous nous rappelons que nous ne pourrons remplir notre devoir qu'à la condition que les âmes soient éclairées par la révélation chrétienne et la doctrine de l'Evangile. Nous ne pouvons oublier que l'enfance baptisée a droit, en vertu même de son baptême, à une formation religieuse, à une éducation intégralement catholique. La pensée qu'un si grand nombre des enfants confiés à notre sollicitude croîtrait dans une atmosphère religieuse anémiée, au milieu de soucis et de préoccupations toutes terrestres, subissant des influences étrangères et parfois même hostiles à la vraie foi, ne serait pas sans nous affliger beaucoup. Nous entendons bien donner à cette situation toute notre réflexion et notre zèle. Nous portons dans notre âme avec une affection bien vive les institutions catholiques déjà existantes dans notre diocèse pour la formation de l'enfance, et nous mettrons tout notre soin à les soutenir et à les développer. Nous ne pouvons nous empêcher d'exhorter le plus vivement possible les pères et mères à entourer de la vigilance la plus avertie et du dévouement le plus délicat l'instruction religieuse et la formation de leurs enfants dans les habitudes vertueuses. Nous exhortons nos collaborateurs dans le ministère des âmes à se rappeler la tendresse divine du Sauveur pour l'enfance. Nous nous représentons avec inquiétude ce que serait dans dix ou vingt ans notre Eglise, si la génération enfantine d'aujourd'hui grandissait dans l'ignorance du catéchisme, dans la négligence de la piété, dans l'affaiblissement des convictions religieuses et l'abandon des austères vertus qu'inspire l'Evangile.

Ne l'oubliez point, nos très chers Frères, si un tel malheur devait jamais arriver, vous en seriez largement responsables. Car vos enfants sont la chair de votre chair. La voix du sang autant que le précepte divin vous oblige à leur conserver la lumière de la foi et à leur assurer le bonheur éternel. Grande et funeste serait votre illusion de croire que cette obligation incombe exclusivement à vos prêtres et à votre Evêque. Sans doute, ceux-ci ont un devoir bien grave à cet égard, dont ils auront à rendre un compte sévère au jour de la divine justice. Mais leur devoir ne détruit point le vôtre ni ne l'absorbe. Il ne vous exempte point de prendre tous les moyens requis pour que vos enfants connaissent leur sainte religion et la pratiquent. Aussi bien vous appartient-il, au premier chef, dans la vie domestique et civile, de leur procurer cet avantage inestimable, de le défendre à tout prix. Aucune autorité au monde ne peut vous dépouiller de ce droit qui est votre premier devoir de parents chrétiens. Tout en respectant toutes les prescriptions légitimes, vous devez pourvoir à tout prix à l'éducation intégralement religieuse de vos petits. Tel droit et tel devoir, vous les tenez du droit naturel, ils résultent de votre qualité même de pères et de mères de famille.

C'est dans ces sentiments que nous voulons vous voir tous envisager l'avenir et remplir dans la vie civile de cette Province chacun votre rôle.

Nous ne cacherons point les principes qui nous animent à l'égard de tous nos fidèles, au sujet de la nationalité et de la langue, et dont s'inspirera inflexiblement notre manière de faire dans tous nos rapports avec eux. Ces principes et ces règles de conduite, nous les emprunterons à l'exemple de notre Sainte Eglise catholique. Soucieuse de laisser à chacun ce qui lui revient par la nature ou l'acquisition, elle ne tente de dépouiller personne ni de sa langue ni de ses traditions sociales légitimes. Sans entrer dans les calculs d'une politique tout humaine, elle laisse à la Providence le soin de fusionner les peuples ou de refaire les empires. Dès lors que la loi est sauve, que les langues et les races ne se dressent point comme un obstacle à la pénétration de la foi, et qu'elles ne nuisent ni à l'unité chrétienne ni aux vertus surnaturelles et sociales, bien loin de les mépriser, au contraire, l'Eglise les respecte, les honore, se rend à toutes leurs nuances et variétés.

Dans cet esprit elle a formé partout, au centre de la catholicité surtout et sous l'inspiration et la vigilance immédiate des Souverains Pontifes, nombre d'institutions propres à favoriser l'unité de la foi dans la diversité la plus admirable des langues et des coutumes nationales.

Pour notre part, si nos origines canadiennes-françaises nous rattachent au pays de Québec depuis l'arrivée de notre premier ancêtre en Nouvelle-France, dès 1648, nous ne pensons pas que notre coeur ni notre zèle n'en soient rétrécis. Nous portons, en effet, dans notre affection, avec une sollicitude égale, tous les groupes de nos fidèles, et de quelque race et de quelque langue qu'ils soient. Conscients des mérites de ceux qui ont été dans l'Eglise canadienne les aînés et les précurseurs, et dont la langue est, de par la constitution fédérale du Dominion, sur un pied d'égalité avec la langue anglaise, nous ne diminuerons point par le fait notre estime ni notre dévouement à tous les autres Sans tarder, nous nous appliquerons à nous rendre plus familière encore la langue anglaise et à la parler d'une façon plus parfaite; si nous ne pouvons espérer maîtriser bientôt les autres langues, il n'est pas hors de notre programme de nous essayer, dès que les circonstances nous le permettront, et à l'exemple de nos vénérés collègues dans l'épiscopat de la Saskatchewan, d'étudier en particulier les rudiments au moins de la langue allemande, pour rendre hommage ainsi à nos bien-aimés et nombreux fidèles qui parlent cette langue et nous permettre avec eux des contacts plus libres et plus intimes. Voilà comment nous entendons donner à tous les groupes ethniques de notre diocèse les témoignages de notre respect et de notre affection.

Nos chers Oblats, soit ceux de langue française et dépendant de la province Oblate dite du Manitoba, soit ceux de langue allemande, c'est-à-dire de la province de Régina, continuent, avec les adaptations nécessaires, en des temps nouveaux et sur des théâtres différents, le labeur courageux et les singuliers mérites de leurs aînés, les glorieux missionnaires d'antan, lesquels, au dire même d'un auteur protestant, ont fait l'Ouest. Les uns dans le ministère paroissial, les autres dans l'enseignement, accomplissant une oeuvre impérissable. Nous ne pouvons omettre de dire ici combien, en particulier, nous est à coeur le Collège de Gravelbourg, que nous mettons au premier plan des préoccupations de notre zèle. En effet, nos très chers Frères, une institution du genre est un grand arbre planté comme à l'ombre de notre vigilance épiscopale, et dont vous recueillerez tous d'une façon plus ou moins prochaine les fruits précieux. Aussi vous le recommandons-nous tout spécialement, comme du reste les institutions analogues qui peuvent intéresser plus particulièrement telle ou telle catégorie de nos diocésains. Nous savons bien qu'en raison de la crise économique qui sévit présentement, il vous est beaucoup plus difficile de pourvoir à une instruction complète pour les vôtres et à leur formation dans un collège ou dans un couvent. Mais nous vous exhortons à tenter en quelque sorte l'impossible, et à vous imposer la privation de maints autres avantages pour vous-mêmes et votre famille, à l'effet de procurer celui-là à vos enfants. De cette sorte vous leur fournirez en même temps que les chances d'une condition sociale plus élevée, un avenir intellectuel et moral inappréciable; vous préparerez à notre société des hommes de large pensée et de ferme caractère, vous garantirez à notre sainte religion un rempart contre tous les envahissements et une forteresse qui pourra résister à toutes les attaques.

En réfléchissant aux associations qui, dès l'heure présente, emmagasinent tant de forces sociales, aux journaux catholiques de diverses langues que sans doute vous vous appliquez à soutenir et dont vous vous inspirez. à l'esprit public qui de plus en plus anime vos divers groupements, notre confiance augmente encore.

Avant de conclure, nous aimons à nous retourner une fois encore vers l'Est canadien, où nous avons vu le jour et où nous avons toujours vécu jusqu'à maintenant.

Je me reporte en particulier vers vous, mes révérends Pères et mes chers Frères Oblats de la Province de l'Est, vous tous qui m'avez entouré depuis si longtemps d'une estime et d'une charité si généreuse, et que j'ai toujours aimés, à la vérité, au plus intime de mon coeur, autant que respectés. Je vous fais mes adieux, le coeur ému mais fort. Je vous les adresse à vous spécialement, chers professeurs et élèves du Scolasticat St-Joseph, vous mes collaborateurs et vous mes fils, qui m'avez enveloppé de tant d'égards les plus affectueux et du dévouement le plus fidèle. Qui donc me reprochera les larmes que cet éloignement me fait verser et souhaiterait que je brise sans douleur des liens si étroits et si doux.

Non, l'épiscopat m'éloigne mais ne me sépare point de vous. Je reste votre frère autant par les sentiments personnels que par le droit canonique, et c'est en votre nom et avec le secours de votre influence surnaturelle que désormais je travaillerai dans un champ nouveau. C'est à vous, c'est à la noble Université d'Ottawa qui vous est confiée, c'est à la science que vous m'avez fait acquérir et à la vertu que vous avez nourrie en moi, que je dois mon épiscopat. C'est aux dignes autorités provinciales, c'est à toute la congrégation bénie qui m'accueillait dans son sein il y aura bientôt trente ans, et qui n'a cessé depuis lors de me prodiguer les prévenances et les témoignages les plus affectionnés. Ce sont, en particulier, nos Evêques missionnaires, nos humbles et sublimes Vicaires apostoliques, qui m'ont valu l'honneur de l'épiscopat. Tout petit à côté d'eux, je me sens pourtant grandir et je bénis le ciel d'être ainsi dans le sillage de leur lumineuse carrière. Que Dieu vous le rende à tous, chers Oblats, mes frères, que l'Immaculée Vierge me conserve digne de vos rangs.

Salut à toi, enfin, ô vieille Eglise de la province de Québec, vigoureux rejeton de la séculaire et vivante Eglise de France.

De toi nous sont venus les Provencher, les Taché et les Langevin. Ce sont les Pontifes, les Plessis, les Bourget et les Laflèche, qui ont soutenu et inspiré les grands apôtres de l'Ouest canadien. Ce sont de tes prêtres qui sont venus en si grand nombre évangéliser et bâtir des chrétientés. Ce sont de tes fils aussi qui se sont avancés jusqu'à Gravelbourg faire un pays nouveau et dilater le royaume du Christ. Je te salue, ô! Eglise mère de celle de Saint-Boniface, et par celle-ci de l'Eglise de Régina, et par cette dernière enfin, de notre Eglise de Gravelbourg. Bénie soit une filiation aussi glorieuse et féconde! Daigne le ciel inspirer toujours à l'égard de notre diocèse qui naît, les mêmes tendresses et les mêmes dévouements que ceux qui nous ont été marqués récemment de la part de l'épiscopat des Eglises de l'Est, particulièrement de l'Eminentissime Cardinal archevêque de Québec, de Mgr l'Archevêque-coadjuteur de Montréal, et enfin, de Mgr l'Archevêque d'Ottawa, notre consécrateur, ainsi que de la part du clergé et des fidèles de ces mêmes régions.

† J.-M. RODRIGUE, O.M.I.,
Evêque de Gravelbourg.

Par mandement de Monseigneur
J. MAGNAN, O.M.I.,
Secrétaire ad hoc.

CERCLE LAVERENDRYE

INSTALLATION DES OFFICIERS DU CONSEIL DES CHEVALIERS DE COLOMB

Vendredi prochain, 26 courant, M. Omer St-Germain, député de district, procèdera à l'installation des officiers du Conseil LaVérendrye pour l'année 1930-31. L'intendant J. Julien prépare un programme très intéressant et la présence de tous les membres du conseil ne manquera pas de donner au cercle l'animation et la gaîté française coutumière à nos réunions.

La soirée commencera à huit heures et demie précises. Les membres sont priés d'être à l'heure afin que ceux qui viennent de loin ne soient pas obligés de partir trop tard dans la nuit.

C'est la douzième année d'existence du premier Conseil français de l'Ouest qui commence. Treize de ces membres actuels, fondateurs du conseil LaVérendrye, étaient également fondateurs du Conseil d'Edmonton, il y a près de 25 ans. Ce sont les plus anciens membres de la Société des Chevaliers de Colomb à Edmonton.

Les anciens Grands-Chevaliers du Conseil LaVérendrye sont: MM. J. J. Leblanc, Dr J. A. Amyot, hon. P. E. Lessard, J. W. Pigeon, Dr J. L. Petitclerc, C. E. Gariépy. M. A. E. Rocque est le Grand Chevalier actuel.

Les anciens chapelains sont: RR. P. Hétu, O.M.I., abbé J. A. Lepage, J. Tavernier, O.M.I., Mgr M. Pilon, P.D., abbé R. Ketchen et le R. P. Cozanet, chapelain actuel.

De même que ce fût en Alberta que le premier Conseil français de l'Ouest fut organisé, de même cette année se trouve formé le premier district canadien-français et M. Omer St-Germain en est le premier député. Le District canadien-français d'Edmonton comprend le Conseil LaVérendrye et le Conseil Grandin de St-Paul. Nous attendons dans un avenir prochain un troisième Conseil à Falher.

Le Député d'Etat pour l'Alberta est M. H. Milton Martin, dont la première fonction officielle en prenant charge en 1929 fut l'installation du Conseil de St-Paul. C'est à son initiative que nous devons la création du district français du Nord de l'Alberta, cette année. (P. J.)

Mgr Villeneuve et Mgr Brenyat à Edmonton

S. G. Mgr Villeneuve, nouvel évêque de Gravelbourg, a fait une brève visite à Edmonton, mercredi, afin d'aller présenter ses hommages à S. G. Mgr O'Leary. Le distingué prélat a promis de nous revenir plus tard et plus longuement. Mgr Villeneuve a eu cependant l'amabilité de rendre visite à notre journal avant de retourner à Gravelbourg.

Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, est arrivé en notre ville lundi matin en route pour Ottawa. Le R. P. Duchaussois, O.M.I., l'historien bien connu, qui a passé l'eté avec Sa Grandeur, dans un but d'étude sur les missions du nord, arrivera en notre ville la semaine prochaine.

Petites Nouvelles

WINNIPEG.—Le gouvernement se plaint qu'un grand nombre d'Américains entrent illégalement au Manitoba et y ajoutent au chômage.

MNTREAL.—On a découvert que plus de 7,000 livres de viande de chat furent mises sur le marché et vendues aux consommateurs pour de la viande de lapin.

CITE VATICANE.—Sa Sainteté le Pape Pie XI vient de conférer le titre de protonotaire apostolique à Monseigneur Joseph Charbonneau, supérieur du séminaire d'Ottawa; ainsi qu'à Monseigneur Hilaire Chartrand, curé de St-Joseph de Hull.

OTTAWA.—D'après les chiffres publiés par le département du Revenu National, le commerce canadien a diminué de $267,835,000 dans les cinq derniers mois.

La vie en Alberta

Coin des BONNES AMIES

A pas de loups, dans la nuit noire, les Bonnes Amies, vendredi dernier, s'acheminaient vers la demeure de Mlle Albertine Barbeau, future mariée, pour lui faire une surprise joyeuse. Le seuil franchi, les premières émotions passées, le calme rétabli, la présidente, au nom du Cercle présenta à la jeune fiancée un joli service de table en damassé. Puis les jeux succédèrent, et même, sous l'inspiration des Muses (sans doute), on se lança dans la poésie, où plusieurs Bonnes Amies se révélèrent "poétesses", et Mlle Alice Lemieux, lauréate, remporta, non seulement une fragile couronne de laurier, mais un prix dont la valeur . . . "n'attend pas le nombre des années".

En enfin, pour en revenir au pratique, Mme P.-J. Barbeau, aidée de Mlles Rose Tétreault, Simone et Marie Claire Barbeau, et Madeleine Jenvrin, servit un appétissant goûter.

En outre, étaient présentes, Mlles Sara Desrochers, Cora Demers, Berthe Dorais, Marie Dostaler, Andrée Noullet, Aline Joncas, Germaine Girouard, Germaine Lambert, Alice Lemieux, Yvette Lemieux, Bérangère Mercier, Gabrielle Mercier, Gilberte McNeil, Jeanne Patenaude, Clémentine Poitras, Marguerite Taillefer, Anna Côté et Yvonne Bernier.

* * *

Lundi dernier était célébré à Saint-Joachim le mariage de Mlle Marie-Rose Touchette avec M. Uldège Patenaude. Les parents et amis faisaient une large assistance.

Les jeunes mariés passent leur lune de miel à Banff et au Lac Louise. Les Bonnes Amies leur offrent leurs meilleurs voeux de bonheur.

Collège des Jésuites

Le grand événement de la semaine pour nos collégiens fut . . . le grand tournoi aérien d'Edmonton! Dès le 3 et 4 septembre, à la rentrée, les saluts de bien des petits se résumaient dans cette formule qui en disait gros: "Bonjour, Père. Allons-nous avoir congé le 17 pour voir les aéroplanes?" Et les Pères, un petit sourire énigmatique sur les lèvres, laissaient en suspens le point d'interrogation! Mais le bon esprit général des deux divisions, l'entrain de tous aux jeux, le bon ordre qui, dès les premiers jours, régnèrent dans la maison, furent auprès du Père Préfet des arguments sans réplique. Les élèves purent donc se balader toute l'après-midi sur le champ d'aviation, se remplir les oreilles du vrombissement des puissants moteurs et les yeux des évolutions fantastiques du capitaine Hawks. C'est un souvenir qui vivra longtemps!

* * *

Dès la troisième semaine de l'année scolaire, toutes les organisations collégiales fonctionnent.

Les Congrégations de la très sainte Vierge élirent leurs officiers. Le 21 fiche des nouveaux dignitaires, dans la Congrégation des Pensionnaires.

Préfet: Georges Fortier; 1er Assistant: André-M. Déchêne; 2ème Assistant: Raoul Fortin; Secrétaire: Jacques Madore; 1er Conseiller: Gérard Germain; 2ème Conseiller: Léo Giroux; Maître des Approbations: Stanley Mastalish; Sacristain: Emile Brière; Maître de Chapelle: Léo Beaudrault; Portier: Joffre M.-Déchêne. Après le déjeuner, le nouveau Conseil allait recevoir la bénédiction du R. P. Recteur.

La Congrégation des Externes a élu comme officiers: Ernest Côté, Préfet; Pierre Côté, 1er Assistant; Irénée Desrochers, 2ème Assistant; Milton Martin, Secrétaire; Michel Dubuc, Maître des Approbanistes; Jacques Vettorel, Sacristain; Edmond Desrochers, Portier.

La Congrégation pour les élèves de langue anglaise marche de pair avec les deux autres. Sheridan Porter a été choisi comme Préfet; Melvin McKenzie est le 1er Assistant et Stanislas Raczynski, 2ème Assistant.

L'Académie Française, ce complément nécessaire de l'enseignement donné en classe, a débuté avec rapidité et brio. Dès le 15 septembre, première assemblée pour les élections, dans laquelle le nouveau Modérateur profite de l'occasion pour faire comprendre l'importance de savoir se présenter en public. Or c'est à l'Académie que s'offre la meilleure occasion de s'y entraîner. Les officiers sont: Georges Fortier, président, Phil.II; André M.-Déchêne, Vice-président, Rhétorique; Gérard Germain, Secrétaire, Rhétorique; Valmore Robert, Conseiller, Phil. II: Léo Giroux, Conseiller, Rhétorique; Irénée Desrochers, Conseiller, Belles-Lettres; Eugène Lauzon, Conseiller, Versification.

Le 21 septembre, dimanche, à cinq heures, première assemblée régulière. On discute un sujet d'actualité . . . bien que résolu à l'avance . . . "Est-il opportun d'admettre dans notre Académie les élèves de la Versification?" Joffre M.-Déchêne, versificateur plaidait en faveur de l'admission dans l'auguste cénacle de tous ses confrères. Michel Dubuc, ex-versificateur, leur niait ce droit. La discussion de la part de l'humaniste, enlevante et oratoire de la part du versificateur, fut très intéressante. La palme resta à ce dernier. On finit la séance par une discussion générale dans laquelle André Déchêne et Lauzon se signalèrent. Les réunions d'Académie promettent d'être des plus captivantes.

Immaculée Conception

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, nous aurons au profit de la paroisse un Grand Carnaval les 4, 5 et 6 décembre. Le comité d'organisation se compose de Mmes Montpetit. Brault, Robert, Rocque, Croisetière et de MM. Desrochers Brault, Pilon, Levasseur, Nadeau, Brodeur, Robitaille et J. Jenvrin. Ce comité s'est déjà mis à l'oeuvre et nous promet quelque chose de très bien pour le mois de décembre.

Malgré la température défavorable, notre partie de cartes de dimanche dernier fut assez bien réussie. Les heureux gagnants des prix furent Mlle A. Boulanger, Mme H. Riopel et M. J.-E. Brault et A. Lépine.

Nous aurons notre prochaine partie de cartes le 19 octobre laquelle sera organisée par la chorale.

Dimanche dernier nous avions les élections des Dames de Sainte-Anne. Les officières pour l'année 1930-31 sont: présidente, Mme J.-L. Montpetit; vice-présidente, Mme J.E. Brault; secrétaire-trésorière, Mme O. Robert; sacristine, Mme G. Trudel.

Conseillères, Mmes Jenvrin, Turgeon, Robitaille, Bolduc et Taillefer.

Visiteront les malades, Mmes J.-P. Desrochers et Bergeron.

Saint-François d'Assise

Le dix-sept septembre avait lieu l'entrée des élèves au collège Saint-Antoine, juniorat franciscain.

Le Chapitre provincial des Franciscains qui nommait en juillet dernier un nouveau Supérieur et un nouveau curé au monastère et à la paroisse Saint-François d'Assise, fit aussi des changements dans le corps professoral du Collège Saint-Antoine. Le R. P. Alphonse-Marie Claude Laboissière, O.F.M., est retourné dans l'Est pour cause de santé. Par contre, le R. P. Jean-Marie Benoit, ex-secrétaire provincial est revenu comme professeur. De nouvelles unités furent aussi ajoutées: les RR. PP. Samuel Côté, Clément Lépine et Edouard Penoy, O.F.M.

Le quatre octobre, fête de Saint-François d'Assise, aura lieu l'habituelle "Grocery Shower", en faveur du monastère et du collège franciscains d'Edmonton-nord. Les généreux bienfaiteurs pourront déposer leurs offrandes au monastère même; ou bien encore: ceux appartenant à la paroisse de l'Immaculée Conception, chez M. l'abbé Ketchen, au presbytère; ceux de Saint-Joachim au magasin de M. Châtain; et ceux de Calder, au presbytère de M. l'abbé Koolen.

Le R. P. Supérieur des Franciscains remercie à l'avance tous les dévoués donateurs.

Saint-Edmond

Voici par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée qui ont conservé les deux-tiers des points en français:

Grades VI et V.—Bertha Lépine, Emilie Girard, Willie Pilon, Ida Cyr, Honoré Lépine.

Grade IV.—Elisabeth Barbeau, Simonne Lessard, Julienne Pilon.

Grade III.—Edmond Pelletier, Albert Darimont, Sylvio Lépine, Marcel Demers, Marie-Blanche Pilon.

Bonnyville

Un déplorable incendie vint éprouver de nouveau un de nos braves citoyens, M. Emile Baril. Une magnifique grange-écurie avec quelques dépendances, est aujourd'hui un monceau de ruines. Quoique la bâtisse fût presque vide au moment du feu, il va sans dire que les remises attenantes ainsi que quelques charges engrangées dernièrement constituent un dommage considérable. M. Baril a toutes nos sympathies.

Les battages se continuent avec souvent des retards dûs aux pluies intermittentes. Cette semaine a fourni ce que nous croyons être un record.

Un Ukrainien, Myron Antoniuk a battu 70 minots de blé à l'acre sur un champ de 7 acres. Cette terre appartenait autrefois à P. Compagna et se trouve à 4 milles de Bonnyville, vers La Corey. Les MM. Déry ont fait le battage et tous les voisins ont été émerveillés du rendement presque incroyable de ce champ de Garnet. M. Alphonse Levasseur a récolté sur la terre de M. Maurice Campeau à St-Joseph 101 minots d'avoine à l'acre sur un champ de 8 acres. De plus c'était un labour d'automne et la troisième récolte consécutive. Il y a sans doute aussi bien ailleurs, mais qui a vu mieux?

Mme Alfred Lapointe, de Bonnyville, a subi une opération pour l'appendicite à l'hôpital St-Louis. Elle est en bonne voie de guérison. Espérons que les bons soins ramèneront bientôt dans sa famille.

M. et Mme Ivan Morrisson font part à leurs amis de la naissance d'un fils. M. et Mme Upton Deblois ont vu également leur famille s'accroître d'un second fils. Nos félicitations.

De passage à Bonnyville cette semaine: MM. les abbés Boucher, Marchand, de Picardville, et Lemaire, de Sainte-Lina. Mlles Robin, Trudel et Stanton, institutrices de Ste-Lina. Mlle Auréa Mageau et Lionel Mageau, de Ste-Lina.

Les rapports des concours de français suscitent beaucoup d'intérêt parmi les écoliers et aussi parmi les parents intéressés. C'est un vrai recensement national, qui nous permet un peu de voir où nous en sommes d'une manière générale. Il faut les continuer et nous y attacher de plus en plus.

Notre dernière chronique avait été un peu abrégée faute de temps. Lors de la soirée organisée par les dames de Ste-Anne. Après la pièce nous eûmes le plaisir d'entendre Mlle Irène Hétu dans une de ses jolies chansons accompagnée par Mlle Lucienne. Ainsi que deux numéros de piano par nos gracieuses fillettes Mlle Emilienne Binette, élève du couvent de l'Assomption, et Mlle Thérèse Vallée du couvent de Morinville. Nous venons à féliciter ces talents et leur souhaitons succès pour l'avenir.

Brosseau-Duvernay

Le creusage des puits d'huile est arrêté. Presque du jour au lendemain nos creuseurs sont retournés d'où ils étaient venus. Questionnés sur cette décision inattendue, ils ont répondu que la compagnie avait décidé de ne pas creuser davantage pour le moment.

Peut-être reviendront-ils le printemps prochain? Qui sait? Quoiqu'il en soit le "derrick" reste où il a été érigé et la population espère voir les travaux se continuer.

Le travail du pont avance bien. Nous pouvons voir les piliers de ciment sortir de l'eau, au train où cela marche, il est très probable que d'ici un mois le travail de l'acier se commencera.

Le battage se fait bien quand ceci paraîtra la moitié du battage sera fait. Le rendement est très satisfaisant: le cassage donne de 35 à 40 minots de l'acre; le labour d'été rend de 25 à 30 minots; le labour du printemps donne une moyenne de 20 à 30 à l'acre. C'est donc dire que nos cultivateurs sont plus que satisfaits.

Les classes vont bien aussi. Instituteurs et élèves sont bien encouragés. Tout laisse prévoir une bonne année scolaire.

M. le curé St-Arnault est allé à Edmonton par affaires, la semaine passée.

—Corr.

CALGARY
Paroisse Sainte-Famille

Le Consul de France, M. Paul Suzor de Vancouver, consul général de France pour les provinces de l'Ouest, était de passage à Calgary la semaine dernière. Il en profita pour jeter les bases de la société France-Canada parmi les citoyens de notre ville. C'est une organisation fondée à Paris il y a vingt ans, et qui a pour but dans les différents pays de grouper les amis de la France afin de promouvoir la bonne entente entre ces différents pays et la France. Ce n'est donc pas une société qui s'adresse surtout aux Français, vivants à l'étranger, mais vise à compter le plus grand nombre possible de citoyens de ces pays qui trouveront soit dans les revues de la société soit dans ses réunions des occasions de mieux connaître la France et par là de lui être plus sympathique. L'idée semble bien accueillie déjà, puisqu'ici comme dans les autres villes, plusieurs citoyens des deux langues ont donné leur nom comme futurs membres à l'agent consulaire.

Durant son séjour à Calgary, M. le consul général fut l'hôte de M. le Dr Beauchemin, agent consulaire de France à Calgary, à un diner servi au Palliser, auquel assistaient M. Miquelon, pro-maire; M. le consul américain, MM. les curés Beauregard et Rouleau; MM. Sommerville et Gencroy, représentants des journaux de Calgary. M. le consul se dit très enchanté de sa visite et nous promit de revenir.

Choses et autres

Le bazar.—Le bazar de la paroisse va bon train et le comité semble très confiant dans le succès de l'entreprise qui reçoit l'encouragement de nombreux patriotes et aussi d'un grand nombre d'étrangers voulant aider l'établissement si important de la paroisse française à Calgary.

M. le curé Beauregard est actuellement en voyage à Toronto d'où il reviendra à la fin de la semaine.

La famille E. Gagner nous a quittés pour Montréal appelée par les affaires.

La fête des SS. Martyrs Canadiens sera célébrée vendredi le 26 septembre pour la première fois depuis la canonisation. Chaque pays conserve pieusement le souvenir des premiers apôtres qui lui ont apporté les bienfaits de l'Evangile. Le culte qu'on leur rend fait partie du patrimoine national. Espérons que ce 26 soit l'occasion d'un hommage de tout le pays à nos premiers saints inscrits au martyrologe de l'Eglise universelle.

—Corr.

Falher

M. J. R. Gadoury, marchand, M. et Mme I. Casabon et M. E. Dostaler, tous d'Edmonton, sont venus en auto, visiter leurs parents et amis. M. Gadoury qui a été plusieurs années gérant de la Banque Canadienne Nationale a été très heureux de revoir Falher et ses nombreux amis qu'il n'avait pas revus depuis près de quatre ans. Une température très inclémente a beaucoup nui au succès de leur voyage.

En effet, la pluie qui, au printemps nous a submergés a fui tout l'été; elle nous revient avec ses désenchantements à l'époque de la moisson. Depuis près d'un mois, les batteuses mécaniques sont installées dans les champs couverts de quintaux dorés et toujours une pluie malfaisante arrive au moment où le cultivateur se prend d'espérance d'entendre le ronronnement de ses machines qui complètement le fruit de ses labeurs.

La Providence permettra sans doute qu'aucun grain ne soit perdu. Cependant, s'il était permis de faire une remarque, je dirais: Gare aux machines combinées! Vraiment il est triste de voir de belles pièces de blé, encore debout à cette époque si douteuse de l'année, où un peu de neige peut écraser les labeurs d'une année.

Dimanche soir, nous avons eu le plaisir d'entendre notre agronome bilingue, M. Tremblay, nous donner une conférence agricole. Puissions-nous mettre en pratique les sages conseils qu'il a donnés. Il est certain que, si nos fermiers ne retournent pas à la culture mixte, c'en est fait de leur prospérité.

MM. J. B. Langelier, E. L'Heureux et J. Bergeron sont partis en auto pour Edmonton, en voyage d'affaires.

Le contrat pour la construction de notre nouvelle école est enfin donné à M. W. Desaulniers; ce dernier a déjà donné ses preuves de compétence; on ne pouvait donc faire un meilleur choix. Les travaux commencent incessamment.

—Corr.

Donnelly

Nous avons eu le bonheur d'avoir au milieu de nous ces jours derniers M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver. Il a assisté à la grand'messe dimanche dernier, chantée par un Franciscain d'Edmonton, qui était de passage à Donnelly. Tous deux étaient les hôtes du R. P. Péran. Nous avons eu le plaisir de serrer la main à M. Suzor après la grand'messe. Aujourd'hui le 15 septembre, le R. P. Péran part en randonnée dans le nord avec M. et Mme Lucas. Nous leur souhaitons bon voyage.

Nos jeunes cadets ont eu une partie de balle-au-camp dimanche après-midi avec le club de Falher. Le résultat fut de 10 à 9 en faveur de Falher. Nos jeunes se proposent de se reprendre bientôt.

Le temps est revenu au beau après une petite gelée que nous avons eue du 14 au 15. Il fallait cela pour nettoyer l'atmosphère, car depuis quelques jours l'humidité dominait, avec comme conséquence un retard dans les battages.

Maintenant ceux qui désirent s'installer à Donnelly pourront trouver de belles terres en s'adressant à M. Lemay. M. Lemay est également le secrétaire du cercle local de l'A.C.F.A. Il se fera toujours un plaisir de rendre service à quiconque voudra s'adresser à lui.

—Corr.

Girouxville

Baptêmes.—Yvonne Marie Azilda, enfant de Albert J. Simoneau et Adriana Richer. Parrain et marraine: M. et Mme Rémi Richer, grands'parents de l'enfant.

Thérèse Marie Rose, enfant de Ena Brunelle et Yvette Champoux. Parrain, Fernand Boisvert; marraine, Rose Véronneau.

Richard Joseph Maurice, enfant de Alphonse Perreault et Alberta Carrier. Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Girouard.

Ecoles.—Celle du district Gougeon a ouvert ses portes lundi; elle a été bâtie au contrat par M. Eug. Pigeon. Mlle M. Robert, de la Saskatchewan, y fait la classe.

L'école Landry, plus au nord est en voie de construction; M. Desnoyers, de Falher en a le contrat.

L'école Pelletier est commencée sous la direction de M. A. Champagne.

Elévateurs.—M. Neil était de passage ici venant de Calgary pour installer le premier élévateur à grains, la Cie Maitland. Les travaux doivent commencer aussitôt les matériaux rendus.

On a ballasté la voie d'évitement, cela a belle allure et cadre bien avec le reste.

Température.—Il nous semblait avoir annoncé les semaines passées que nous n'avions pas encore eu un degré de gelée dans notre arrondissement; cela ne fait de tort à personne, mais c'est l'exacte vérité . . . qui doit être connue à l'égal des mauvaises annonces pour les contrebalancer un peu.

Or de ma fenêtre, j'aperçois les patates en fleurs, les légumes les plus sensibles à la morsure de "Jack Frost" tendre leurs feuilles vertes et remplies de sève vers le ciel . . . Je prierais le lecteur de prendre note et de ne pas oublier la date . . . et le fait surtout.

Visiteurs.—Le R. P. Lajoie, O.M.I., de Kapuskasing, Ont., ancien missionnaire colonisateur qui vient travailler dans le diocèse. M. le curé lui a souhaité la plus cordiale bienvenue, à la messe hier . . .

M. Chs Décary, ancien cultivateur, inspecteur des fermes et juge en agriculture dans la province de Québec ayant domicile à Dorval, et M. J. Gougeon, de St-Laurent, ancien jardinier-maraîcher, en visite chez leur tante, Mme J. Deslauriers et leurs cousins. Ces messieurs, experts-connaisseurs en culture, en pays, en possibilités futures n'ont pas ménagé leurs louanges envers notre coin de pays. Ils ont eu occasion et ne l'ont pas manqué de recommander hautement la culture mixte, variée, comme étant le seul moyen de salut . . .

De passage, Dr Desrosiers, MM. Proulx et Beauchamp, de Donnelly, M. et Mme Alfred Desnoyers, de Falher.

M. J. H. Tremblay, agronome, a profité de sa tournée pour visiter un certain nombre de cultivateurs . . .

—Corr.

Lamoureux

Le mauvais temps qui persiste empêche nos bons fermiers de battre leur récolte La moisson s'étant faite de bonne heure, on trouve le temps un peu long avant de commencer les battages pour tout de bon. C'est là une plainte générale. Cependant il ne faut pas désespérer; rappelons-nous l'époque où les battages finissaient après la Toussaint . . . Nous sommes à l'équinoxe d'automne; de plus nouvelle lune le 22 septembre: de là les perturbations atmosphériques que nous subissons. Il est un vieux proverbe qui doit nous donner espoir: "Quand la lune renouvelle dans l'eau, dans trois jours le beau". Attendons patiemment, le soleil reviendra et fera fuir les idées noires.

Le Rév. P. Lajoie, O.M.I., missionnaire colonisateur, est venu la semaine dernière en compagnie de M. Tremblay, agronome, visiter quelques belles fermes de Lamoureux. Ces deux messieurs se sont déclarés enchantés de ce qu'ils ont vu.

M. Suzor, consul de France à Vancouver, visitant les paroisses et institutions françaises du nord de l'Alberta, était de passage au presbytère jeudi dernier, accompagné de M. Jenvrin, agent consulaire à Edmonton.

Mlle Archibald, institutrice à l'école du Creusot, vient d'embrasser la religion catholique. Elle a été baptisée dimanche dernier et fera sa première communion dimanche prochain.

Il est né à M. et Mme Malo, un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Paul Denis. Parrain et marraine: M. et Mme Edmond Noël.

—Corr.

Legal

Lundi matin à 8 h. 30 eurent lieu les funérailles de Gérard DeChamplain, 21 ans, fils de Mme Veuve J.-Bte DeChamplain, décédé à Edmonton le vendredi précédent, à la suite d'une grave opération. La messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé J.-Bte Leduc, en présence d'une nombreuse assistance. Les porteurs étaient Albert DeChamplain, Joseph Garneau, Wilfrid Letourneau, Télesphore Letourneau, Léon St-Martin et Benoit St-Martin. R.I.P.

Ce même jour, à 10 h. 30, c'étaient les funérailles de Bernard Charest, 78 ans, ancien paroissien de Beaumont et résident de Legal depuis un an seulement. Le service fut chanté par M. le curé H. Goutier, assisté de M. l'abbé B. Marchand, curé de Picardville, comme diacre, et de M. l'abbé J.-Bte Leduc, comme sous-diacre. M. l'abbé Boucher assistait dans le sanctuaire. L'enterrement au cimetière fut présidé par le R. P. Gaborit, curé de Beaumont. Les porteurs étaient Frank Charest, William Charest, Auguste Charest, Jos. Angers, Alfred Labby et Arthur Trudel. R.I.P. Les arrangements des funérailles étaient sous la direction de M. Albert Trottier.

Nous avons eu vendredi dernier l'exposition annuelle des écoles. Les exposants étaient beaucoup plus nombreux que les années précédentes, et les articles exposés de meilleure qualité. Aussi les prix furent nombreux. Tandis que le jury complétait son travail d'examen, des courses et des jeux divers furent organisés pour intéresser la foule des enfants présents. La température était idéale et chacun s'en retourna chez soi, heureux d'avoir passé une agréable et instructive journée. L'organisateur de cette exposition, qui comprenait onze écoles, M. Arthur Carrière, mérite les plus chaleureuses félicitations.

Ladislas Messier s'est rendu acquéreur d'un tracteur, modèle A, Hart-Parr, à quatre cylindres, ainsi qu'une charrue pour quatre sillons. L'agent local, représentant de cette compagnie, est Joseph Préfontaine. C'est le premier tracteur, modèle A, vendu dans le district nord d'Edmonton.

Fortunat Larose était arrivé près du réservoir à gazoline proche de la station, et s'apprêtait à remplir les tonneaux vides qui se trouvaient sur son camion automobile, lorsque tout-à-coup sans en connaître la cause, le camion prit feu. Les flammes se propagèrent rapidement, et l'on craint un moment qu'une terrible explosion se produisît. Heureusement il n'en fut rien. Le camion fut complètement détruit, et M. Larose reçut des brulures aux bras, qui nécessitèrent les soins du Dr Riopel.

Le docteur A. Genest est parti pour Montréal et sera absent une quinzaine de jours.

Baptêmes: Marie-Jeanne Esther Billie, née de William Rudiger et Yvonne Davio. Parrain, Roland Davio, représenté par Arthur Morin. Marraine Lucienne Davio, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Léon Davio, grand'mère de l'enfant.

Marie Gisèle Annette, née de Frank Rémillard et Diane Maurier. Parrain, Omer Maurier; marraine, Blanche Rémillard, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Adélard Maurier, grand'mère de l'enfant.

—Corr.

Morinville

Pour la deuxième fois, à cause du mauvais temps, notre pèlerinage au cimetière, si ardemment désiré, n'a pu avoir lieu. A un dimanche ensoleillé donc, et prochain, plaise à Dieu!

Samedi dernier, dans la salle paroissiale et ses alentours, se tenait, donnée par nos enfants, l'exposition annuelle de produits agricoles et de travaux scolaires, d'aiguille et culinaires. Un grand nombre de personnes de la paroisse et des environs, amenées par une légitime curiosité, vinrent admirer ce merveilleux étalage. Des messieurs, juges en cette matière, attribuèrent des primes remarquables aux enfants possesseurs des articles les plus méritants. Félicitations, sincères félicitations, non seulement aux gagnants, mais à tous les enfants qui contribuèrent, de quelque manière que ce soit, à la beauté de cette exposition.

En visite: Avec le Père Cozanet, O.M.I., d'Edmonton, le Père Thiry, O.M.I., de Rome, venu chercher, chez M. le curé, des renseignements relatifs à Mgr Grandin pour le procès de canonisation de ce saint évêque; le Père Boucher; M. et Mme Blondin, de Montréal, Mlle Leparc; Mlle Marie-Rose St-Louis.

A été faite enfant de Dieu et de l'Eglise: Marie, Violette, Emma, née de Eddie Brenneis et de Elise Behiels. Parrain et marraine: M. et Mme Andrew Vranos, oncle et tante de l'enfant.

—Corr.

Saint-Vincent

Les pluies fréquentes des deux dernières semaines ont retardé les battages, mais depuis quelques jours la température semble se maintenir au beau et plusieurs moulins sont déjà en pleine activité. Tous sont satisfaits du rendement mais les prix du marché pour le grain ne sont guère avantageux.

Mme Ernest Ouellette, de Bordenave, est en visite chez ses parents, M. Jean-Baptiste Michaud, du Lac St-Vincent.

Mlle Delia Lepage, soeur du curé, est actuellement en promenade chez Mme Venant Ethier, de Morinville.

La soeur supérieure du couvent de St-Paul, accompagnée de Soeur Ste-Suzanne, étaient en visite chez nos Soeurs de Saint-Vincent, dimanche dernier.

M. Albert Aubin, de St-Paul, et sa famille, venaient visiter, dimanche dernier leur vieil ami M. Gingras Tardif, marchand de St-Vincent. Il nous fait grand plaisir d'apprendre que M. Tardif se remet de son accident survenu à Thérien il y a deux semaines.

Mme Albert Boucher et Mlle Germaine Boucher sont de retour d'Edmonton.

A été fait enfant de Dieu Joseph Charles Lucien, fils de Conrad Gill, né le 18 de ce mois, et baptisé dimanche dernier. Le parrain a été Charles Gill, de Saint-Paul et la marraine, Albertine Béland, son épouse. Le parrain et la marraine ont été représentés par M. Denis Lajoie et son épouse.

Un grain de bon sens—Ce qui nous charme passe; ce qui peine reste. La rose vit une heure, le cyprès cent ans.

McLennan

En promenade, Mme Bréau, de Winnipeg, mère de M.Jos. Bréau, chef de gare à Donnelly. Une cordiale bienvenue parmi nous.

MM. Léon et Trefflé Giroux, en voyage d'affaires à Edmonton.

Le Dr Gauthier nous a laissés aussi pour la capitale pour affaires.

M. Charles Valiquette est de retour dans sa famille; il était parti pour aller travailler à l'ouest d'ici.

Mlle Fernande Bisson est entrée à l'hôpital le 22 septembre et a été opérée le même jour; son état est satisfaisant. Son frère, Aimé, est lui aussi sous les soins du médecin. A tous deux nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

—Corr.

Saint-Paul

Les travaux aux différentes bâtisses, église et hôpital, progressent toujours. L'école est terminée déjà les maîtresses et élèves ont pu l'apprécier. C'est une école à huit classes avec laboratoire, bibliothèque, vestiaire adjacent à chaque classe. Les commissaires méritent des félicitations pour avoir doté le village d'une école qui lui fait honneur.

Tout près de 350 élèves ont été enregistrés. Tous les grades y sont enseignés.

Rév. Sr Marie du Crucifix est encore la principale et enseigne les 11e et 12e grades. Sr St-Florian enseigne le 10e. Sr Ste-Yvette le 9e; Sr Ste-Jeanne du Portugal le 8e; Sr Marguerite d'Ecosse le 7e; Mlle Robert le 6e; M. Victor Joly le 5e; Sr Ste-Suzanne le 4e; Mlle Anna Lessard le 3e; Mlle G. Hébert le 2e; Mme Victor Joly les commençants. Mlle Martel enseigne les grades 1, 2 et 3 anglais.

Nous pouvons dire à la louange des institutrices des hautes études que leurs élèves ont très bien réussi aux derniers examens du département. Trois d'entre eux ont passé leur 11e grade avec honneur, une avec une moyenne de 90 pour cent.

Les battages sont assez avancés bien qu'il y eut un retard causé par la pluie de lundi. Les rendements sont bons, il n'y a que le prix qui reste bas.

Nous avons eu des visiteurs de Montréal la semaine dernière dans les personnes de MM. Gougeon et Décary. Le R. P. Naessens et M. l'abbé J. Hamelin étaient aussi de passage ici.

Mme Phydime Joly est revenue d'un voyage de trois mois dans l'Est. Elle se dit bien satisfaite de son voyage.

Ont été baptisés:

Joseph, Eusèbe, Roland, enfant de M. et Mme Cyrice Lafrance.

Marie-Jeanne Bertha, enfant de M. et Mme Alphonse Brosseau.

Jos. Charles Aristide, enfant de M. et Mme Aimé Hébert.

Joseph Marie, Napoléon, Raymond, enfant de M. et Mme Donat Létourneau.

Le 14 Mme Beaudry donnait une réception en l'honneur de Mlle Georgette Montambault à l'occasion de son prochain mariage. Mmes Montambault et Neveu recevaient avec elle. Une foule d'invités se sont rendus à l'aimable invitation.

Le 16 était célébré le mariage de Mlle Georgette Montambault et M. Fitterrington de Calgary. M. Montambault conduisait sa fille à l'autel. Le marié était accompagné de M. Beaudry. La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Leclainche. Mlle Irène Meunier touchait l'orgue. Mme Beaudry dirigeait le choeur. Un diner de 30 couverts réunissait chez M. Montambault les parents et amis intimes des deux familles, et le soir quelques centaines de jeunes se réunissaient dans la salle de bal du Capitol.

Le R. P. LaRose, curé, est absent pour affaires. Le R. P. Nassens le remplace.

Mme Dr Gagnon est partie pour la province de Québec, appelée par la mort de son père.

La Session Fédérale

(Suite de la 1ère page)

ments tarifaires. La Chambre et le public devraient avoir plus de temps pour les étudier. Une session spéciale ne devrait pas être consacrée à la discussion d'un bill de cette nature. M. Bennett a dit qu'il n'irait pas à la Conférence Impériale si la Chambre n'était pas prorogée en temps: "Il se peut, dit M. Woodsworth, que la Conférence Impériale puisse se passer de la présence de M. Bennett". Mais tel n'est pas le cas qui nous occupe. Le Canada est désireux d'envoyer des représentants à cette Conférence.

Il demanda que l'opposition fut plus agressive sur cette question. "Où est l'ancien ministre de la Justice—l'hon. Ernest Lapointe—dont les connaissances de la loi constitutionnelle sont si étendues? Que fait l'ancien ministre de la Défense Nationale—l'hon. Ralston—dans ce débat? Pourquoi ne protestent-ils pas aussi vigoureusement contre de telles mesures tarifaires qu'ils l'ont fait sur des propositions de moindre importance? L'Ouest, dit M. Woodsworth, demande de la nourriture, des vêtements et des machines aratoires à bon marché.

C'est après quelques remarques de MM. Young—libéral de Weyburn,—John Vallance—libéral de Battleford Sud— et de l'hon. Ryckman, ministre du Revenu National, que M. Mackenzie King a prononcé son grand discours.

Le sénat libéral ratifie

OTTAWA.—Le Sénat a ratifié le bill ministériel amendant les clauses de la loi des Douanes concernant le dumping. Aucun vote ne fut pris et aucun amendement ne fut introduit. En vertu de ce bill, le cabinet aura maintenant le droit et le pouvoir de fixer des règlements pour l'imposition des droits frappant n'importe quel article entrant au Canada au détriment de la production de tout article semblable au Canada.

"L'importateur canadien va se trouver en tutelle sous cette mesure", déclara le sénateur Raoul Dandurand. "Rien ne limite le chiffre auquel le ministre du Revenu National pourra fixer les valeurs. J'estime que l'on s'expose à désorganiser le commerce avec une telle menace d'évaluations arbitraires planant sur la tête des hommes d'affaires."

NOUVELLE ADRESSE

M. Louis Normandeau, agent-propagandiste pour le "Cartel du blé de l'Alberta", est déménagé. Sa nouvelle adresse est 12114 avenue Jasper, Edmonton. Son numéro de téléphone est encore 83336.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.52
No 2 Nord	.50
No 3 Nord	.47
No 4 Nord	.43
No 5 Nord	.40
No 6 Nord	.30
Fourrage	.19

Avoine—

No 1 C W	.16
No 2 C W	.13
Fourrage	.11

Orge—

No 3 C W	.13
No 4 C W	.09

Seigle—

No 2 C W	.15
No 3 C W	.10

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.71¼
No 2 Nord	.69¼
No 3 Nord	.67½
No 4 Nord	.63¼
No 5 Nord	.57¾
No 6 Nord	.52¾
Fourrage	.45¾

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.72¾
No 2 Nord	.70
No 3 Nord	.68¼
No 4 Nord	.65¾
No 5 Nord	.62½
No 6 Nord	.45¼
Fourrage	.42¼

Avoine—

No 2 C W	.29⅞
No 3 C W	.27⅛
Fourrage	.26⅞

Orge—

No 3 C W	.28½
No 4 C W	.25⅞

Seigle—

No 1 C W	.34⅛

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	5.00 à 5.25
" qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.50
Veaux de choix	8.00 à 9.00
" qualité moyenne	7.00
" communs	5.00
Bouvillons (steers) de choix	4.50 à 5.25
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.50 à 4.00
Boeuf de choix	4.50 à 5.00
" ordinaire	4.25 à 4.50
" communs	3.75 à 4.25
Moutons de choix	5.50 à 6.00
" de l'année	4.00 à 4.50
Agneau de boucherie	2.00 à 4.00
Porc de choix	10.60

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25

Crème—

Spéciale	.27
No 1	.25
No 2	.22

Oeufs—

Extra	.23
Frais	.21
2e qualité	.17
Communs	.14

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

A PROPOS DE MACHINERIES

(Ecrit pour la "Survivance")

Le capital investi dans les instruments aratoires est l'un des principaux facteurs qui influencent le coût de production des récoltes; ce capital mérite donc beaucoup de considération.

Avant d'en faire l'achat il importe de se demander si telle ou telle machine est réellement nécessaire, si son emploi ajoutera un gain satisfaisant justifiant son acquisition.

Actuellement, sur les fermes ordinaires, il y a un trop gros montant investi dans les machineries, n'oublions pas que ce montant au capital est improductif et se déprécie très rapidement surtout par le fait qu'un gros pourcentage des instruments sont exposés à tous les temps, beaux ou mauvais, trois-cent-soixante-cinq jours par année.

Ce n'est pas à dire qu'il faut condamner l'usage des machines compliquées sur toutes les fermes, il faut faire une distinction; sur les fermes de trois-quarts de section et plus, il est nécessaire et économique d'employer de grosses machines. Mais sur les fermes d'une demi-section ou moins, la même chose devient trop coûteuse: l'intérêt sur le capital ainsi que la dépréciation sont chargés à la récolte et répartis sur chaque minot de grain, alors on comprend facilement que certaines dépenses profitables sur les grandes fermes deviennent ruineuses sur les petites.

Ne serait-il pas temps de réagir contre cette contagion du tracteur qui dans certaines régions s'introduit jusque sur le quart de section? ces tracteurs sont un obstacle au progrès normal des fermes, des petites surtout par le fait qu'ils absorbent les premiers revenus, revenus qui pourraient si avantageusement servir à l'achat de quelques bêtes à cornes et autres animaux ou à l'amélioration des bâtisses qui presque toujours sont dans un bien piteux état. De plus le cauchemar que l'échéance de chaque versement cause à celui qui n'a pas l'argent liquide; c'est le cas de bien des fermiers commençants.

De plus les tracteurs sont préjudiciables à la classe agricole en général; on se plaint des bas prix du grain, mais on ne s'imagine pas être les premiers responsables en diminuant toujours le nombre de chevaux sur les fermes, partant la consommation du grain, pour la remplacer par un usage accru d'huile et de gasoline; quelle est donc la consommation la plus profitable pour la classe agricole? celle du grain ou celle de la gasoline? Pour résoudre la question il faudra bien admettre que l'on a fait un faux pas.

Revenons donc à l'usage des chevaux sur les moyennes fermes; la production sera plus économique et l'aisance plus grande chez les cultivateurs.

J. H. TREMBLAY,
Agronome bilingue de l'Alberta.

GROUARD, EN ALBERTA

AU PAYS DE LA CHARITE . . . ET DES BONNES TERRES

Perdu là-bas, entre le lac des Esclaves et les prairies immenses qui sont comme un prolongement de la plaine d'eau qui donne naissance à l'Athabaska, Grouard fut pour des décades un avant-poste reculé de la civilisation.

Ce n'est qu'après avoir franchi de nombreux portages et des centaines de milles en canot, que d'aventureux missionnaires, partant de la gare la plus rapprochée, parvenaient à atteindre ce théâtre de la charité chrétienne.

Quand, partant de la rivière au Cygne en canot, on traverse les 85 milles du lac des Esclaves aux rives sablonneuses, aux côtes verdoyantes et qu'on arrive à Grouard, on comprend pourquoi Monseigneur Grouard voulut faire de ce lieu le centre de ses oeuvres de charité.

Comme nature, rien n'est plus beau. De la pêche en abondance, de la chasse autant qu'on en veut. Des prairies immenses pour l'élevage des bestiaux.

Le lac des Esclaves étant à la hauteur des terres, de Grouard il était facile de passer à la rivière la Paix: fameux pays où la charité évangélique pouvait s'exercer dans une région immense et peuplée de diverses tribus indiennes.

Aussi, Grouard était-il recherché par les missionnaires qui au prix de privations sans nombre, de leur vie parfois, allaient porter le réconfort de la chrétienté aux Sauvages de cette immense contrée.

Et Grouard restait Mission Sauvage.

Grouard eut les bonnes Soeurs de la Providence, un hôpital, un évêché, une cathédrale de bois, décorée par un évêque artiste, mais Grouard resta mission sauvage.

Un jour, le bruit se répandit que le rail devait passer par Grouard. Comme une nuée de sauterelles, des visages-pâles s'abattirent sur Grouard.

Jour et nuit, les Métis et les Indiens de Grouard entendirent le bruit sec des coups de marteau, le grincement des scies, le vacarme des charges de planches qu'en hâte on jette pêle-mêle, en tas, tout ce tapage discordant d'un lot d'hôtels, de magasins, d'habitations particulières bâties en même temps par des gens pressés.

Les Cris préféraient surement le clapotis monotone de la vague qui venait mourir sur la grève où ils aimaient aller jouer, tout en contemplant un beau coucher de soleil vers les dix ou onze heures du soir.

Et Grouard devint ville.

Les bons Pères Oblats exceptés, personne ne s'occupa de défricher la terre. Il y avait pourtant là une richesse assurée.

Le Père Falher, le Père Giroux essayèrent d'intéresser quelques familles au défrichement.

Elles refusèrent. Ça prenait trop de temps pour s'enrichir.

La spéculation faisait rage. Chacun devenait riche du jour au lendemain.

Un soir, une rumeur se répandit. Le chemin de fer serait construit au sud.

Personne n'y crut.

Le chemin de fer passa à quelque douze milles au sud.

Une à une, les familles de spéculateurs disparurent. Cette population ambulante n'étant pas de celles qui fondent un pays.

Les six premiers pouces du riche sol du pays de Grouard auraient pu assurer l'aisance à toute cette population de courtiers en immeubles. Elle préféra la spéculation hasardeuse et s'en alla vers les lieux d'agiotage.

Et Grouard redevint Mission Crise, comme auparavant.

Au printemps de cette année, sous la conduite de l'abbé Hamelin, un groupe de Canadiens arrivait à Grouard pour s'installer sur des fermes.

Des fermes?

Il y a celles de la Mission.

Il y en aura d'autres quand on en aura défrichées!

Cela n'effraya pas les gaillards arrivés à Grouard, pour la plupart sans le sou.

Ils savaient que les Pères Oblats sont là; qu'ils n'abandonnent jamais ceux qui veulent faire leur part de travail, et puis ils avaient examiné le pays.

En descendant à la gare d'Enilda, vers les trois heures et demie du matin, le soleil levant leur permettait de voir un sol de bonne terre forte prometteuse de moissons abondantes. Et tout le long des douze milles qui les séparaient de Grouard, ils remarquerent que la terre est facile à mettre en culture, qu'elle est exempte de roche, qu'avec un peu de travail on peut ouvrir de belles fermes.

Quand, rendus à Grouard, ils montèrent sur la butte où la Mission est "huchée" et que d'un coup d'oeil circulaire ils purent voir la beauté de l'immense pays ouvert au centre duquel est Grouard, ils comprirent la raison qui avait fait choisir ce lieu pour en faire le centre des missions, avant la constructon du chemin de fer.

Les vieux missionnaires qui ont parcouru ce pays en tout sens savent que Grouard est le centre d'une région où il est possible de fonder 150 paroisses.

Le sol, partout de la bonne terre d'une fécondité extraordinaire.

De l'eau en abondance.

Un climat qui permet de cultiver tous les grains.

Des gens prétendent qu'il sera impossible de récolter des fruits. Ce sont ceux qui n'ont pas vu les beaux pommiers poussés dans le jardin du couvent de la Mission de Grouard.

La terre, assez difficile de défrichement à certains endroits, est couverte d'une belle forêt qui permet de se loger à bon marché. Et ces terres boisées, défrichées, produisent du trèfle en abondance.

C'est un des meilleurs pays pour l'élevage des animaux.

Le lac, dont il faudra débarrasser la décharge l'un de ces jours, baissé de trois pieds rendra possible l'assèchement d'immenses prairies où pourra se faire l'élevage de milliers de bestiaux.

Et dans cette région les animaux hivernent dehors ne coûtent presque rien, rapportent de beaux profits.

De ces bonnes terres, par carrés de 160 acres, d'ici au premier octobre, n'importe qui peut en avoir pour $10., à condition de s'y rendre, de choisir celle qu'on désire, d'aller enregistrer son nom à l'agence des terres. Un père de famille peut en prendre pour tous ses enfants de 18 ans, mais à la condition que les garçons aillent prendre possession de ces terres dans les six mois. Un garçon peut faire la même chose pour son père, ses frères.

Passé le premier octobre, on dit qu'il faudra payer $480. pour les mêmes terres.

Grouard est maintenant Mission Crise et Mission Blanche.

Ce sera bientôt l'une des plus belles paroisses du Canada.

Et avant longtemps Grouard sera entouré de belles paroisses où la fertilité du sol, la facilité d'écouler les produits, seront un garant d'aisance pour les pionniers qui iront participer au développement de cet intéressant et magnifique pays.

Tous ceux qui aiment la belle nature seront attirés par la beauté du pays de Grouard.

Tous ceux qui aspirent à l'aisance par l'agriculture peuvent sans crainte aller s'établir à Grouard.

Tous ceux qui aiment le repos, la pêche, la chasse, de belles excursions sur un beau lac aux collines verdoyantes ne peuvent mieux faire que de choisir Grouard.

Ceux dont l'âme artistique est tentée par les beaux couchers de soleil, par les nuits étoilées d'une limpidité cristaline, par des soleils levants aux feux brusques et ardents, par une atmosphère vivifiante qui vous pénètre et semble vous élever vers la suprême beauté, trouveront à Grouard le pays de l'idéal.

Ceux qui plus prosaïques, cherchent un lieu d'établissement pour leurs enfants qu'ils veulent voir riches un jour par la culture du sol, qu'ils auront défriché eux-mêmes, sous la surveillance d'une âme d'élite qui verra à leur bien, pourront se rendre à Grouard. L'archevêque de la charité, Mgr Grouard, et le fondateur de pays qu'est Mgr Guy verront à leurs intérêts matériels comme à leur bien spirituel.

Pour de plus amples renseignements sur ce pays, s'adresser au Service de CoClonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, Qué., ou au Rév. Père Giroux, 60, rue Aberdeen, St-Lambert, Qué.

J.-E. LAFORCE.

Record d'heures de soleil en août 1930

L'observatoire météorologique d'Edmonton a enregistré un total de 319.7 heures de soleil pendant le dernier mois. C'est un record; la plus haute marque enregistrée depuis les 12 dernières années était de 286.8 en août 1923, et la plus basse 215.8 en août 1926.

La température du dernier mois a été uniformément chaude jusqu'à la dernière semaine, alors que le mercure descendit un matin à 33, la plus haute température ayant été de 88 le 7 août. Les températures comparées avec les mois d'août passés donnent 93 en 1922 et 30 en 1928. La moyenne pour le dernier mois étant de 4 au-dessus du record existant en 1922, 62.4; août 1930, 62.8, tandis que le point le plus bas, pour le même mois fut en 1928, 67.1.

Le mois dernier s'est tenu dans une moyenne générale sous tous les rapports, pas de gelée, pas de grêle, 1.44 de précipitation. Le record étant pour la pluie en août de 4.84 en 1926 et la moindre .81 en 1927.

Devant ces faits, ces chiffres, il faut s'asseoir et réfléchir quelques minutes et il y a de quoi . . .

Nous avions raison d'annoncer il y a quelque temps encore après 30 années d'annonce semblable "Grains de blé et grains de soleil" . . . répétant les chiffres ci-haut à preuve de la cause de la supériorité incontestée de notre blé et de nos céréales dans le monde entier . . .

Et encore il y a à peine trois semaines, nous prophétisions que le mois d'août établirait un nouveau record de "durée de soleil" pour chaque jour du mois d'août. Et nous l'avons enfin . . .

Cependant il y aura encore des "prophètes de malheur" qui diront à tout venant que c'est arrivé cette année, mais que, etc., etc. De même pour les bêtes à patates; on nous chantait il y a 30 ans passés, par dépit autant que par jalousie ou ignorance, que nous en aurions bien aussi . . . et avant longtemps! . . . N'empêche que nous n'en avons encore pas et les prophètes sont morts et enterrés . . . Paix à leurs cendres . . . qu'un rayon de soleil albertain aille réchauffer leur tombe.

J. A. N.

LETTRE DE DONNELLY

Nous avons reçu une lettre intéressante d'un cultivateur de Donnelly. Sa communication sera mise à l'étude, si l'auteur veut en réclamer la paternité: sa lettre n'était pas signée.

LA COOPERATIVE DU BLE DU MANITOBA POURSUIT 29 DE SES MEMBRES

WINNIPEG.—La Coopérative du Blé du Manitoba a pris 29 actions contre des membres pour les obliger à se soumettre aux termes de leur contrat de cinq ans qui les astreint à vendre leur grain à l'organisation coopérative. Dans chaque cas, demande a été faite d'une injonction intérimaire généralement accordée, qui défend au fermier de vendre à une autre compagnie.

Sur les 29 actions, onze ont été prises à Winnipeg, six à Brandon, et les douze autres à Morden, Minnedosa et Dauphin. Dans dix cas, l'affaire a été réglée à l'amiable en faveur de la Coopérative. Quelques-uns des fermiers poursuivis plaident l'inefficacité de la part de la Coopérative qui, en ne faisant pas d'efforts pour vendre, fait perdre de l'argent à ses membres.

L'exportation du boeuf reprend

Le dernier numéro rapport sur le commerce du bétail, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, contient une nouvelle d'un haut intérêt: le commerce d'exportation du boeuf sur la Grande-Bretagne, qui était interrompu depuis plus d'une année, vient de reprendre. Le marché de Manchester a absorbé la première expédition qui se composait de 123 boeufs. Ces animaux avaient été achetés sur les parcs de Toronto; ils appartenaient au type appelé boeufs "d'engrais légers de Manchester" et pesaient en moyenne 1,100 livres. Une autre expédition de quelque 200 têtes, venant de l'Alberta est actuellement en cours de route sur un port de l'Atlantique, pour être abattu à l'arrivée en Angleterre. "Cette initiative de la part des producteurs, des commerçants et des compagnies de navigation devrait ramener la confiance dans le commerce, et l'on nous dit qu'elle a déjà exercé un bon effet moral", dit le rapport.

Relativement faible

Les engrais chimiques pour la fertilisation des récoltes prennent une importance toujours croissante au Canada, et l'on serait porté à croire qu'il s'utilise déjà une quantité assez considérable de ces engrais au pays. Le Canada du reste peut se féliciter de ce que la qualité des engrais offerts en vente soit garantie sous les prescriptions de la Loi des engrais chimiques, appliquée par le Ministère fédéral de l'Agriculture, et cependant, au point de vue de la quantité des engrais consommés, le Canada vient vingt-sixième sur quarante-deux pays de l'univers, avec une consommation annuelle nette de 31,000 tonnes. L'Allemagne qui utilise 1,834,000 tonnes nettes d'engrais chimiques est le plus gros consommateur, les Etats-Unis viennent deuxième avec 1,488,000 tonnes nettes. La Grande-Bretagne en emploie 274,000 tonnes et Cuba vient au bas de la liste avec 3,500 tonnes.

FERMIERS D'ONTARIO

REGINA, Canada.—Le ministère de l'agriculture de l'Ontario se prépare déjà pour la Conférence Mondiale du Grain. Les officiers du département avisent les fermiers de retenir les meilleures graines de cette année pour semailles de l'an prochain. Les juges aux exhibitions de l'automne ont été avisés de chercher les meilleures graines et de les envoyer à Guelph, au Collège d'Agriculture où elles seront examinées. Les officiers annoncent que bien des fermiers ont déjà exprimé l'intention d'envoyer des échantillons pour concours à la Conférence Mondiale du Grain, à Régina en 1932.

Une récolte importante

L'emploi croissant de l'orge pour la nourriture de l'homme et pour fins médicinales fait que cette récolte prend une grande importance économique. Les céréalistes du Ministère fédéral de l'Agriculture disent qu'il s'emploie tous les ans pour la nourriture ou comme médecine plus de 140,000,000 de livres d'orge. L'orge est utilisée pour la nourriture sous forme de farine d'orge, de crème d'orge, d'orge perlé ou mondé ainsi que sous sa forme naturelle. Elle est spécialement utile sous forme de malt, dans les médecines brevetées, parce qu'elle a la faculté de convertir l'amidon de la nourriture en maltose, une forme de sucre, le rendant ainsi plus assimilable.

LES AGENTS SONT ACTIFS

REGINA, Canada. — Un rapport parvenu à l'office du Congrès Mondial du Grain nous informe que les agents de comté du département de l'agriculture, de l'état de Montana, sont activement engagés à intéresser les fermiers de se préparer pour la Conférence Mondiale du Grain à Régina en 1932. Ces agents ont envoyé des circulaires à tous les fervoyé des circulaires à tous les fermiers de leur territoire demandant qu'ils choisissent de bonnes graines cette année, pour les semaines de l'année prochaine.

ECHANTILLONS DE NORTH DAKOTA

REGINA, Canada.—Echantillons de blé durum, graine de lin, trèfle et alfalfa, selon l'annonce de E. G. Booth, agronome du Collège de North Dakota, seront exhibés par les fermiers de l'état de North Dakota, à la conférence du Grain à Régina, en 1932. Les fermiers du North Dakota sont grandement intéressés dans l'exhibition de 1932, surtout par le total des prix,—au montant de $200,000—offerts dans les classes concurrentes.

Eclaircissement

Le moyen d'obtenir la plus grosse récolte de betteraves fourragères est de semer de six à neuf livres par acre de la meilleure qualité de graine et d'éclaircir les plants à neuf pouces d'espacement disent les experts en grande culture du Ministère fédéral de l'Agriculture. On est arrivé à ces conclusions après une série de recherches sur la plantation et l'éclaircissage qui ont duré plus de cinq ans.

LES OUVRIERS SONT MECONTENTS DU MAIRE HOUDE

MONTREAL.—Un mouvement se fait actuellement parmi les ouvriers en vue de prier le maire Houde et M. Bray, président du Comité exécutif, de donner leur démission comme maire et échevin.

C'est l'obstruction faite par MM. Houde et Bray au sujet de la gare terminale qui provoquerait cette campagne de la part des ouvriers.

UN JOURNAL FRANÇAIS A PHILADELPHIE

Le "Courrier français de Philadelphie" vient de lancer ses premiers numéros. C'est un hebdomadaire plein de vie, bien présenté, qui crée entre les Américains qui aiment la France et sa langue un lien salutaire, leur apportant non seulement le regret d'activités locales mais l'écho d'une *pensée française.*

LES C.-FRANÇAIS A DIEPPE, FRANCE

DIEPPE, France.—Le dévoilement du monument élevé à la mémoire de Jean Vauquelin, poète français du 16e siècle, fut lundi le 15 l'occasion d'une manifestation canadienne-française.

Alphonse Rio, sous-secrétaire d'Etat pour la marine marchande, présidait. L'assistait Jean Désy, conseiller à la légation canadienne à Paris.

Nouvelles de partout

WINDSOR, Ont.—Au cours d'impressionnantes cérémonies, on a procédé, dimanche, sur la Pointe-Pelée, au dévoilement d'un monument à la mémoire des abbés Dollier de Casson et de Galinée, deux prêtres sulpiciens, qui furent les premiers blancs à visiter l'endroit en avril 1670.

WASHINGTON.—Le département du commerce a informé le président Hoover que le commerce des Etats-Unis avec l'étranger au mois d'août était de 80 à 85 pour cent celui de l'année dernière.

QUEBEC.—Le supérieur général des Dominicains, le T. R. P. Gillet, sera à Québec vers la fin du mois. Il a fait la traversée aux Etats-Unis avec le R. P. A.-E. Langlais, provincial.

PARIS.—M. Doumergue a répété à vingt reprises, ces temps-ci, qu'il ne solliciterait pas le renouvellement de son mandat et que, si on insistait auprès de lui pour qu'il posât à nouveau sa candidature au poste qu'il occupe depuis bientôt sept ans, il déclinerait cet honneur.

TOKIO, Japon—Le "Greater Tokio" avec une population de 5,193,839 âmes réclame la troisième place parmi les cités de l'univers pour la population.

Tokio viendrait donc après New-York et Londres.

C'est la première fois qu'une ville jaune occupe une place au tout premier plan des grandes cités du monde.

RIONS UN PEU

Mariage de haine

—Ce n'est pas un mariage d'inclination?

—Du tout, c'est un mariage de haine!

—Je ne comprends pas.

—Bien simple, elle s'est mariée parce qu'elle ne pouvait **souffrir** le célibat et lui parce qu'il **détestait** la pauvreté.

Eloquence municipale

Un vieux paysan, qui avait plus de vertu que de talents, fut un jour appelé par ses concitoyens aux honneurs de l'écharpe municipale; il monte sur une chaise, au sortir de l'élection, et harangue en ces termes ses nouveaux administrés:

"Mes chers concitoyens,

"Mon coeur n'oubliera jamais l'heureux jour où vous avez fait à mes cheveux blancs l'honneur de les mettre à votre tête."

Enquête

—Comment vous appelez-vous?

—Jean Serrien.

—Vous n'en savez rien, eh bien allez l'apprendre.

Les gaîtés de l'annonce

On demande à acheter des caisses d'oranges de bois.

On demande une chambre pour monsieur de 12 pieds par 9 pieds.

Une jeune fille anglaise cherche jeunes enfants pour leur montrer sa langue.

On demande un berger pour garder 500 moutons parlant couramment l'anglais.

A la taverne

—Comment, c'est ici que tu soignes ta myopie?

—Oui, mon opticien m'a ordonné de prendre des verres.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Lundi dernier l'Association des Anciens commençait officiellement sa cinquième année d'existence par une réunion de l'Exécutif. Il y eut une surprise: à quelques pas du parloir une porte entr'ouverte jetait dans le sombre corridor un flot de lumière qui semblait inviter les visiteurs. Mais qu'y a-t-il donc dans notre vieille classe de philosophie? Allons voir cela. Et alors tout étonnés, nos amis pénètrent dans le nouveau sanctuaire: sur des murs impeccablement propres, de beaux cadres s'alignent; le vent, aux fenêtres, soulève des rideaux comme jamais philosophes ne virent dans leur salle; sur une lourde table de chêne, s'étalent des journaux, des revues, tandis qu'un haut-parleur nous envoie tout doucement les échos d'une lointaine musique; de confortables fauteuils semblent dire: mettez-vous donc à l'aise; vous êtes chez-vous . . . c'est la salle des Anciens!

L'invitation fut prestement agréée. Le R. P. Recteur vint faire les honneurs de la salle, et c'est dans une atmosphère de gaieté que l'Exécutif tint son assemblée officielle et officieuse.

Pour sa première réunion générale, l'Exécutif a choisi une date qui accommodait à la fois tous les amis de la ville et ceux des campagnes environnantes. Ce sera le dimanche, 5 octobre, à 2 h. 30 de l'après-midi. Un intéressant programme a été tracé que le Coin des Anciens dévoilera la semaine prochaine.

* * *

Lundi dernier, mariage d'Uldège Patenaude avec Mademoiselle Marie-Rose Touchette. Uldège est un de nos membres les plus dévoués qui à deux reprises a figuré sur les rangs de l'Exécutif. L'Association profite de l'occasion pour remercier Uldège de ses bons services et pour lui souhaiter bien du bonheur!

* * *

Samedi dernier, à Montréal, s'éteignait le R. P. Edouard Lessard, S.J. En lui, l'Association des Anciens perd son fondateur et celui qui en était resté un des plus fervents amis, depuis que la maladie l'eut éloigné de son champ favori d'apostolat. Les Anciens voudront bien s'en souvenir dans leurs prières.

J.-d'A. R., S.J.

MISSION INDIENNE DE "SAINTE-CROIX" A CROSS LAKE DANS LE VICARIAT APOS. DU KEEWATIN

LA "CONGREGATION DES MISSIONNAIRES OBLATES DU SACRE-COEUR ET DE MARIE IMMACULEE".—QUELQUES NOTES TRES BREVES SUR CETTE CONCREGATION RELIGIEUSE.

(Ecrit pour la "Survivance")
(suite)

La raison de la fondation de cette nouvelle communauté fut de susciter des auxiliaires aux communautés enseignantes qui étaient déjà établies dans l'Ouest, mais qui ne pouvaient pas, à cause du nombre trop limité de leurs sujets, répondre aux besoins si pressants d'alors. A cette époque, en effet, Mgr Langevin était sollicité de toutes parts par les curés et les missionnaires qui lui demandaient des religieuses pour rompre le pain de l'enseignement aux enfants des paroisses et des missions, et il avait le regret de ne pouvoir pas répondre favorablement à ces demandes, parce que les communautés déjà existantes n'avaient pas le nombre voulu de sujets pour lui fournir ces religieuses enseignantes. C'est alors que le vigilant pasteur résolut de fonder lui-même une nouvelle communauté qui pût lui fournir ces sujets.

Voyons comment il expose lui-même cette raison dans son décret d'érection canonique du noviciat de cette communauté, en 1904: "Depuis plusieurs années, nous recevons de toutes parts de notre diocèse des demandes pressantes au milieu des blancs et des sauvages, et nous sommes dans la pénible nécessité de répondre qu'il est impossible de satisfaire à ces demandes. Les communautés enseignantes de femmes, au Canada, refusent, faute de sujets, de faire de nouvelles fondations. Nous pourrions fonder, dès cette année, vingt couvents, si nous avions le nombre requis de religieuses brevetées au pays. Dans cette extrémité, nous avons pensé que c'était un devoir de notre charge pastorale de doter le pays d'un nouvel institut religieux de femmes vouées principalement à l'enseignement.

Cette fondation fut approuvée et bénie, dès ses débuts, par le saint Pape Pie X, en premier lieu dans une audience accordée à Mgr Langevin, en juin 1904, trois mois seulement après l'érection canonique du noviciat de la nouvelle communauté; puis, en second lieu, en septembre 1906, dans une seconde audience. — Dans cette dernière audience, Mgr Langevin ayant, avec beaucoup de détails, mis le saint Pontife au courant de cette entreprise, eut le bonheur de l'entendre approuver complètement ce qu'il avait fait, l'encourager fortement à continuer l'oeuvre ainsi commencée et d'en recevoir une bénédiction toute paternelle en sa faveur: "Continuez, continuez, lui dit le St-Père. Vous avez besoin de cette oeuvre dans vos pays nouveaux et prospères"; et, étendant les mains, il bénit l'oeuvre et les Soeurs. "Je bénis votre oeuvre, je bénis vos Soeurs."

Cette bénédiction et cette approbation du Vicaire de Jésus-Christ firent surabonder de joie le coeur de Mgr Langevin, et c'est avec des accents tout imprégnés de ferveur, de reconnaissance et de confiance qu'il communiqua cette heureuse nouvelle à ses filles spirituelles dans une lettre qu'il leur écrivit le jour même de cette audience.

"L'approbation du Vicaire de Jésus-Christ, leur dit-il, c'est l'approbation de Jésus-Christ lui-même, car le Pape, c'est le Christ en terre. Que vous êtes privilégiées! . . . Je ne vous cache pas que je surabonde de joie. Vous voyez si vous avez raison d'être heureuses et de vous sentir affermies dans votre sainte vocation. Vous êtes certaines que vous faites l'oeuvre de Dieu et que vous la faites selon sa sainte volonté. Or, si Dieu est pour vous, qui sera contre vous! Oh! que vous devez être ferventes en acquérant toutes les vertus religieuses, surtout l'esprit d'humilité, la vertu de pauvreté, l'obéissance et la charité fraternelles. Avec quelle abnégation vous devez vous donner aux oeuvres que vous faites en disant au fond de votre coeur: Dieu le veut! Dieu le veut!

J'aurais mille autres choses à vous dire, après avoir vu le Saint-Père qui vous a bénies spécialement; mais je n'ajoute qu'un mot: Qu'il y ait entre vous une noble émulation pour aimer Notre-Seigneur davantage. Je voudrais que vos coeurs fussent tous embrasés, que vous fussiez passionnées pour Lui . . . Nous l'aimons si peu ce bon Maitre!"

Les quelques citations qui précèdent nous disent assez quel père dévoué Mgr Langevin a été pour cette communauté sortie de son coeur et quel soin il a pris de la former aux pratiques de la vie religieuse et aux oeuvres d'apostolat. Durant les onze années qu'il vécut après avoir commencé cette fondation, il s'occupa constamment, avec un soin et une sollicitude toute paternelle, à l'instruire lui-même, à la guider, à la former à toutes les pratiques de la vie religieuse et à l'imprégner de zèle et d'amour pour Dieu et les âmes.

Une communauté fondée dans de telles conditions, c'est-à-dire, dans un but si saint, pour des motifs si élevés, formée et guidée avec tant de sollicitude par un tel Père, puis, forte des encouragements et de la bénédiction du Saint Pontife Pie X, ne pouvait manquer de croître et de se développer. Dieu, en effet, l'a bénie visiblement et, un quart de siècle seulement après sa fondation, elle compte de belles oeuvres à son crédit.

Outre son établissement de la maison-mère, qui comprend le noviciat, une oeuvre d'adoration et diverses oeuvres destinées à pourvoir à l'entretien de la Communauté, elle compte aujourd'hui quatorze établissements répartis dans cinq diocèses et un vicariat apostolique,—neuf chez les Blancs et cinq dans les Missions sauvages; à savoir:

Deux dans le diocèse de Québec: 1o—Un Jardin de l'Enfance, — pensionnat pour petits garçons; — 2o—Une Ecole demi-pensionnat, c'est-à-dire, où les enfants sont gardés et pensionnés durant les jours scolaires.

Six dans le diocèse de St-Boniface, Man.: 1o—Un Jardin de l'Enfance, recevant aussi un nombre considérable d'externes à ses classes; 2o—Deux pensionnats pour jeunes filles, dont l'un a aussi comme annexe une école paroissiale libre et l'autre une école publique; 3o—Une Ecole paroissiale libre; 4o—Trois Ecoles-pensionnats dans les Missions sauvages.

Deux dans le diocèse de Winnipeg, Man.: 1o—Un pensionnat pour jeunes filles ayant comme annexe une école paroissiale libre; 2o—Une Ecole-pensionnat dans les Missions sauvages.

Deux dans le diocèse de Gravelbourg, Sask.: 1o—Un Jardin de l'Enfance, recevant un nombre considérable d'externes à ses classes; 2o—Une oeuvre ménagère au Collège Mathieu.

Un dans le diocèse de Prince-Albert, Sask.: Une Ecole-pensionnat Indienne.

Un dans le Vicariat Apostolique du Keewatin: Une Ecole-pensionnat.

(à suivre)

Les Jeunes Canadiens

C'était fête vendredi dernier chez les Jeunes Canadiens. Et pour me servir de l'expression populaire, c'était l'enterrement de vie de garçon de notre vice-président, M. Uldège Patenaude.

"Que pouvais-je faire", disait Tityre, un des personnages des Bucoliques de Virgile. C'est la même question que l'ami Uldège nous a posée, lorsqu'il s'est levé pour répondre à la charmante et spirituelle adresse que M. Alphonse Hervieux lui a présentée au nom des Jeunes Canadiens. Pauvre Uldège! Le mariage vaut mieux que l'exil; car de deux maux, il faut choisir le moindre. En tout cas nos bons souhaits t'accompagnent et nous savons que ta gentille épousée te rendra heureux.

Après la présentation d'un joli cadeau, don du club et que M. Jean Côté a offert au héros de la fête, les invités se sont rangés autour de la table traditionnelle, pour grignoter un biscuit arrosé avec les larmes que les rires prolongés qui fusaient de tout côté faisaient couler.

Les Jeunes Canadiens savent faire les choses et pour vous le prouver nous vous dirons que le chant a été leur délice. Ils ont applaudi à tour de rôle MM. Augustin Morin et Jacques Sylvestre.

Etaient présents: MM. Alphonse Hervieux, Augustin, François, André et Charles Morin, Alexandre Gagnon, Francis Rodberg, Lauréat Mercier, Lionel Sabourin, Paul Poirier, Oscar Courtemanche, Louis Letain, Jacques Jenvrin, Maurice Voyer, Lionel Tellier, Amédée Lavoie, Jean Côté, Roland Patenaude, Eugène Côté, Albert Pepin, Uldège Patenaude, Paul Joncas, Jacques Sylvestre, Laurier Picard, René Leblanc, Maurice Lambert.

On nous a dit que le bruit court, disant que les Jeunes Canadiens ont fait usage de boisson à cette soirée. Il y a toujours des personnes en mal de colportage et qui ne savent pas distinguer le vrai du faux. Une chose certaine est que ceux qui étaient en état de sobriété quand ils sont venus à la soirée, étaient aussi dans le plus pur état de sobriété quand ils s'en sont retournés. Soyons plus sérieux, pesons nos paroles. En tout cas nous opposons un démenti formel aux rumeurs malveillantes en circulation.

A. L.

CASTOR.—L'exposition scolaire agricole de Castor aura lieu le 26 septembre. L'hon. George Hoadley, ministre de l'agriculture, sera présent. Un beau programme est préparé pour l'occasion.

LEDUC.—Un nommé Ejner Kristensen, âgé de 23 ans, employé à la banque de Montréal, à Leduc, s'est enfui avec une somme de $8475 appartenant à cette institution. Le vol fut commis le 30 d'août. Il fut rejoint par la police à Calgary; il ne lui restait plus que $1100. Appelé à comparaître devant le magistrat Williams, il fut condamné à sept ans de pénitencier à Prince-Albert.

Depuis 1919, quatorze avions ont franchi l'Atlantique: cinq traversées de l'ouest à l'est

Le "Point d'Interrogation" est le premier avion à défier le mouvement de rotation de la terre et à accomplir, vent devant, l'envolée sans arrêt d'Europe en Amérique du Nord, traversant l'océan Atlantique.

C'est là la première envolée dans cette direction complètement réussie. Quatre traversées vers l'Ouest ont été entreprises mais chacune subit quelques difficultés qui ne permirent pas aux aviateurs de se rendre au but proposé. Nous donnons ici le tableau complet des envolées, dans les deux directions, accomplies à date.

TRAVERSEE DE L'OCEAN ATLANTIQUE DE L'OUEST A L'EST

	Distance	Durée
1919—Alcock et Brown, S.-Jean, Terreneuve en Irlande	1,960 m.	16 h. 12 m.
1920—Le "NC-4", de New York à Lisbonne, Portugal, avec arrêt à Terreneuve et aux Açores	——	——
1927—Lindbergh, New York à Paris	3,600 m.	33 h. 30 m.
1927—Chamberlain et Levine, New York en Allemagne	3,911 m.	42 h. 31 m.
1927—Byrd, Noville, Acosta et Balchen, de New York en France	3,477 m.	46 h. 06 m.
1927—Brock et Schlee, de Terreneuve à Londres	2,400 m.	23 h. 09 m.
1928—Amelia Earhart et deux pilotes, de Terreneuve à Wales	2,260 m.	23 h. 09 m.
1929—Assolant, Lefebvre et Lotti, de l'Etat du Maine en Espagne	3,128 m.	29 h. 52 m.
1929—William et Yancey, de l'Etat du Maine en Espagne	3,400 m.	31 h. 32 m.

TRAVERSEE DE L'OCEAN ATLANTIQUE DE L'EST A L'OUEST

	Distance	Durée
1924—Un avion de la marine américaine faisant le tour du monde accomplit la traversée, via l'Islande et le Groenland	——	——
1928—Koehl, Fitzmaurice et Von Huenfeld, de Dublin à Greenly Island	2,125 m.	34 h. 32 m.
1930—Kingsford Smith, de Dublin en Nouvelle Ecosse et à New York	3,364 m.	31 h. 35 m.
1930—Von Gronau, d'Allemagne aux Etats-Unis, via l'Islande	——	——
1930—Coste et Bellonte, Paris à New York	3,800 m.	37 h. 17 m.

CONCOURS DE FRANCAIS

(Suite et fin)

Dans les grandes I et II de la catégorie B, nous ne publions que les noms des diplômés et un seul diplôme est accordé par douze élèves ou fraction de douze.

Grade II — Catégorie B

Aline Ethier, Ecole Thibeault, Morinville	98.4
Jacques Lefebvre, Ecole Thérèsetta, Castor	98
Georgette de Tonnancourt, Ecole Thibeault, Morinville	97.5
Lucille Préfontaine, Ecole Diligence, Legal	97.2
Georges-A. Giguère, Ecole Dunrobin, Vimy	96.6
Marivonne Roy, Ecole Grandin, Edmonton	96
J.-B. Boulanger, Ecole Grandin, Edmonton	95
Rosa Cormier, Ecole Legal, Legal	95
Régine Fillion, Ecole Donnelly, Donnelly	95
Cécile Houde, Ecole Donnelly, Donnelly	95
Elie Laramée, Ecole Belzil, Saint-Paul	94.1
Lucienne Bourbeau, Couvent de la Mission, Lac la Biche	94
Laurette Casavant, Ecole Legal, Legal	94
Stella Labbé, Ecole du Sacré-Coeur, Edmonton	94
Eugénie Limoges, Ecole Bonnyville, Bonnyville	93.7
Claire Pomerleau, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul	93.5
Aurore Tétreault, Ecole Doucet, Saint-Paul	93.4
Emilienne Villeneuve, Ecole Beaumont, Beaumont	93.4
Daniel Lefebvre, Ecole Pontiac, Legal	93.3
Cécile Lefebvre, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul	93
Diane Villeneuve, Ecole Falher, Falher	93
Dick Gosling, Ecole Grassy Island, Mallaig	92.5
Thérèse Langelier, Ecole Falher, Falher	92
Victor Martel, Ecole Saint-François d'Assise, Edmonton-Nord	92
Doreen Sutton, Ecole Sainte-Lina, Sainte-Lina	92
Alvine Cyr, Ecole Ardmore, Fort Kent	91.8
Frank Hogan, Ecole Saint-Albert, Saint-Albert	91.3
Colombe Trépanier, Ecole Falher, Falher	91
Fernande Gratton, Ecole Thérien, Thérien	88.9
Lucienne Gratton, Ecole Thérien, Thérien	88.9
Isabelle Hurtubise, Ecole Chartier, Saint-Paul	85.3
Françoise Ouellette, Ecole Lac la Biche, Lac la Biche	85
Jeannette Ouellette, Ecole Boudreau, Legal	85
Laurier Tellier, Ecole Riopel, Morinville	84.9
Louis Moret, Ecole Saint-Joseph, Red Deer	84.3
Emile Baert, Ecole Saint-Emile, Legal	83.2
Paul Noël, Ecole Saint-Cyr, Saint-Paul	81.2
Armand Charest, Ecole Charest, Beaumont	81.1
Victor Dupuis, Ecole Saint-Laurent, Brosseau	81
Hazel Borm, Ecole Springfield, Legal	78.8
Gérard Mercier, Ecole Arctic, Saint-Vincent	78
Laurette Remillard, Ecole Legal-ouest, Legal	77.8
Joséphine Kreskow, Ecole Frontenac, Morinville	76.4
Marguerite Dubuc, Ecole Dubuc, Vègreville	74.7
Rose Moyen, Ecole Frémont, Bordenave	74.6
Raoul Bédard, Ecole Saint-Aubin, Chauvin	73.7
Albert Dubrûle, Ecole Labrie, Saint-Edouard	70
Maurice Gagné, Ecole Lafond, Lafond	70
Hervé Joly, Ecole Saint-Edouard, Saint-Edouard	70
Georges Turgeon, Ecole L'abbé, Morinville	70

Grade I — Catégorie B

Paul Rémillard, Ecole Falher, Falher	100
Ida Sheehan, Ecole Thibeault, Morinville	100
Desneiges Brault, Ecole Thibeault, Morinville	99.7
Rolland Joncas, Ecole Grandin, Edmonton	99.5
Dorina Carrière, Ecole Dunrobin, Vimy	98
Marianne Ethier, Ecole L'Abbé, Morinville	98
René Godbout, Ecole Saskatchewan, Lamoureux	98
Jeanne Turgeon, Ecole L'Abbé, Morinville	98
Marjorie Schell, Ecole St-Albert, St-Albert	97.9
Madeleine Gouger, Ecole Bonnyville, Bonnyville	97.8
Georges Maisonneuve, Ecole Plante, Beaumont	97.8
Françoise Sylvestre, Ecole Saint-Albert, Saint-Albert	97.4
Agnès Lafrance, Ecole Doucet, Saint-Paul	97
Georges Lavallée, Ecole Saint-Laurent, Brosseau	97
Thérèse Lavoie, Ecole Legal, Legal	97
Philippe Préfontaine, Ecole Diligence, Legal	97
Rose-Eva Préfontaine, Ecole Diligence, Legal	97
Madeleine Rivey, Ecole Chartier, Saint-Paul	97
Elizabeth Boisvert, Ecole Diligence, Legal	96.5
Léo Leclerc, Ecole Saint-Eugène, Lamoureux	96
Gabrielle Regimbald, Ecole Legal, Legal	96
Adolphe Chrétien, Ecole Sacré-Coeur, Edmonton	95.6
Thérèse Dandurand, Ecole Donnelly, Donnelly	95.5
Rose-B. Bordeleau, Ecole Bonnyville, Bonnyville	95.4
Jeanne Chatvaire, Ecole Sacré-Coeur, Edmonton	95
Mireille Drouin, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul	95
Olive Lachapelle, Ecole Saint-Eugène, Lamoureux	95
Philippe Lamoureux, Ecole Saint-Eugène, Lamoureux	95
Béatrice Otis, Ecole Racine, Picardville	95
Maurice McMahon, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul	94.5
Joseph Gratton, Ecole Thérien, Thérien	94
Ubald Duchesneau, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul	93.5
Jeanne Labonté, Ecole Charest, Beaumont	93
Henri Poirier, Ecole Legal-ouest, Legal	93
Léonard Doucet, Ecole Saint-Aubin, Chauvin	91
Gaspard Henry, Ecole Riopel, Morinville	90.5
Antoinette Laramée, Ecole Belzil, Saint-Paul	90
Norman Nichol, Ecole Springfield, Legal	90
Théodore Tétreau, Ecole Dubuc, Vègreville	90
Yvonne Tanguay, Ecole Donnelly, Donnelly	89.5
Lucine Amyotte, Ecole Grassy Island, Mallaig	89
Helen Bayer, Ecole Tellier, Morinville	88
Félix Duval, Ecole Saint-Joseph, Red Deer	85.5
Jeanne Dechamplain, Ecole Saint-Emile, Legal	85
Willie Hamilton, Ecole Lac la Biche, Lac la Biche	85
Joséphine Kryskow, Ecole Frontenac, Morinville	84
Maurice Loughlin, Ecole Sainte-Lina, Sainte-Lina	84
Eveline Royer, Ecole Beaumont, Beaumont	83
Paul Potvin, Ecole Saint-François, Edmonton-nord	79
Paul Bellerive, Ecole Bellerive, Sainte-Lina	76
Laurent Genest, Ecole Saint-Cyr, Saint-Paul	70
Georges Riopel, Ecole Boudreau, Legal	70
Eva St-Arnault, Ecole Arctic, Saint-Vincent	70

LA NOMINATION DU SECRETAIRE-GENERAL ET SES CONSEQUENCES EVENTUELLES

A LA SUITE DE LA NOMINATION DE M. UBALDE BAUDRY, SECRETAIRE-GENERAL DE L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE DE L'ALBERTA, M. OMER HEROUX ECRIT DANS LE "DEVOIR" UNE NOTE INTERESSANTE.—L'IMPORTANCE DE L'OEUVRE DES SECRETARIATS.

En Alberta

"La Survivance nous annonce que M. Ubalde Baudry vient d'arriver à Edmonton et d'y prendre la direction du secrétariat de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

La nouvelle offre un intérêt qui dépasse la personne de notre ancien confrère, car elle marque un stade nouveau dans le travail d'organisation des Franco-Albertains.

Former une association, comme ils l'ont déjà fait, c'est déjà beaucoup; mais une société de ce genre ne peut donner son plein rendement qu'à la condition d'être dotée d'un secrétariat permanent et d'un organe de publicité régulière. On l'a bien compris là-bas et l'une des premières besognes des chefs du mouvement a précisément été de constituer cet organe et ce secrétariat. Les résultats obtenus ont plus que démontré l'efficacité de l'un et de l'autre.

Mais l'exiguïté des ressources avait contraint les Franco-Albertains, pour les débuts, à poser sur les épaules du même homme, notre confrère Rodolphe Laplante, le double fardeau de la rédaction de la Survivance et de la direction du secrétariat. Cette situation était, de l'aveu de tous, purement temporaire et absolument insuffisante, chacune des deux besognes pouvant, et amplement, absorber le temps d'un homme.

Elle se termine selon le désir maintes fois exprimé par M. Laplante, lui-même. Celui-ci, sans se relâcher de l'intérêt qu'il porte à l'Association canadienne-française et tout en faisant profiter M. Baudry de son expérience, se donnera particulièrement à la Survivance. M. Baudry s'occupera du secrétariat, auquel il consacrera tout son temps, visitant les différenets cercles, etc.

Il serait étonnant que la combinaison nouvelle ne marquât point un nouvel élan dans la vie de l'A.C.F.A.

Ces secrétariats

Après la présentation du nouveau secrétaire, M. Omer Héroux indique l'importance de l'organisme dans nos provinces anglaises et il ajoute que ce mécanisme manque encore à la province-mère, bien que de nombreux et fructueux secrétariats y soient en existence. Voici donc ce qu'il écrivait ces jours derniers:

"L'essentiel avantage de ces secrétariats, qui existent en Ontario, au Manitoba et en Saskatchewan comme en Alberta, c'est de constituer une centre permanent. Il est relativement facile de grouper un certain nombre de gens de bonne volonté autour d'une idée commune; mais, dans nos pays surtout, ces gens ne peuvent donner, avec le fruit de leur expérience et de leur réflexion qu'une fraction de leur temps. Il leur faut garder le reste pour leurs devoirs d'état.

Avec le secrétariat permanent, vous utilisez toutes ces bonnes volontés, toute cette expérience et cette réflexion, sans surcharger des hommes très pris déjà la plupart du temps. Le chef du secrétariat, qui est salarié et donne à l'oeuvre tout son temps, voit à l'exécution de la plupart des décisions, aux démarches, aux enquêtes, à la correspondance courante. Il collectionne les informations de toute sorte.

Tous ceux qui ont vu de près le fonctionnement de ces secrétariats dans les provinces en majorité anglaises entretiennent, croyons-nous, le désir que l'on constitue chez nous une oeuvre équivalente. La Saint-Jean-Baptiste, l'A.C.J.C. ont déjà leurs secrétariats, dont il serait injuste de méconnaître les services, mais aucune de ces sociétés n'occupe chez nous une place aussi considérable que les différentes sociétés de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta dans leurs provinces respectives. Et le rayon d'action de leurs secrétariats s'en trouve naturellement diminué d'autant.

Mais nous n'abandonnons point l'espoir de voir, sous une forme quelconque, se constituer un organisme qui corresponde aux secrétariats des autres provinces: nous en avons trop besoin.

Le rapport de L.-T. Burwash

L'EXPLORATEUR CANADIEN VA FAIRE AU GOUVERNEMENT LE RECIT DE SES INTERESSANTES DECOUVERTES—DANS L'ARCTIQUE.

Des récits de la fin tragique de l'expédition de sir John Franklin, qui périt dans les solitudes glacées de l'Arctique, il y a 83 ans, ont été apportés ici, à Edmonton, par le major L.-T. Burwash, explorateur du gouvernement canadien, justement de retour d'un voyage en avion sur la Terre du roi Guillaume et au pôle magnétique.

"Ottawa aura les premiers détails complets de ce que nous avons trouvé sur cette côte glacée, le long de laquelle l'expédition Franklin erra après avoir passé deux années sur des vaisseaux emprisonnés dans les glaces", a déclaré le major Burwash. Il ajouta toutefois qu'il avait trouvé de fréquentes traces des divers campements qu'établit l'expédition. "Nous en avons relevé qui avaient vingt milles de distance entre elles, tandis que d'autres étaient voisines", dit-il.

Contrastant avec la misère et la mort qu'endurèrent les membres de l'expédition Franklin sur la Terre du roi Guillaume, le major Burwash et son pilote firent un voyage relativement luxueux. Leur gros avion était abondamment pourvu de fruits et autres denrées et ils n'eurent pas besoin de tirer un seul coup de feu pour se procurer du gibier. Lorsqu'ils survolèrent le pôle magnétique, le compas de leur avion s'immobilisa complètement.

En marge de l'attitude de l'Association

LA CAMPAGNE DE PROTESTATION CONTRE L'ATTITUDE DE LA "SHREDDED WHEAT" A DE L'ECHO DANS LES JOURNAUX DE L'EST.

Nous reproduisons plus bas, un article de l'intéressant hebdomadaire français le "Nouvel Ontario", des Chutes l'Esturgeon, Ont., qui endosse le mouvement de protestation entrepris par l'A.C.F.A.:

RIPOSTE

Le fanatisme dont font preuve certains individus à l'endroit de la langue française ne semble pas avoir de bornes. Aucune circonstance ne leur paraît négligeable.

Il y a quelques semaines un certain individu de l'Ouest, dont les idées antifrançaises avaient sans doute été surexcitées par les articles démagogiques d'un journal fanatique de là-bas, entreprit de faire disparaître les quelques mots de français qu'une compagnie de céréales — la Shredded Wheat—employait sur les enveloppes de ses produits pour le bénéfice de ses clients de langue française. Ses représentations eurent pour effet d'émouvoir les directeurs de la Cie qui décida de ne plus employer d'enveloppes bilingues pour ses produits expédiés dans l'Ouest canadien.

Et notre bonhomme chanta victoire sur un ton fort élevé, et reçut les congratulations du grand journal qui s'emploie à soulever la haine du français et à créer des dissensions entre les deux groupes fondamentaux de la nation canadienne.

Les choses n'en resteront pourtant pas là.

Nous lisons, en effet, sur la "Survivance" qu'un groupe de Canadiens-français a fait circuler une pétition, qui a recueilli des centaines de signatures, protestant contre la décision prise par les fabricants du produit "Shredded Wheat", et que cette première pétition a déjà été envoyée au bureau chef de la compagnie. D'autres groupes répèteront naturellement le même geste, et les directeurs de la compagnie seront forcés de réfléchir sur les conséquences de leur hâtive décision, et de se demander si, apres tout, ils ne se sont pas engagés dans une voie qui pourrait avoir des résultats moins intéressants qu'ils ne l'avaient prévu.

Cette riposte fait comprendre que nos amis de l'Ouest n'ont pas l'intention de se croiser les bras et baisser la tête devant les attaques injustifiables dont l'une des langues officielles du Canada, la leur, est l'objet.

E. M.

L'aéroport d'Edmonton au premier plan

LE TOURNOI DE MERCREDI EST UN SUCCES

Le tournoi aérien, organisé pour mercredi, a été un succès. Plus de 25,000 personnes ont tenu à voir les aéroplnes évoluer. Les travaux poursuivis, pour l'aménagement et la commodité des aéroplanes venus de l'Ontario, ont transformé notre champ d'aviation et notre aéroport, à tel point, que nous apprenons que le ministère de la milice et de la défence a décidé de le classer dans la catégorie A. C'est la première fois qu'un champ d'aviation entre dans cette catégorie dans, l'Ouest canadien.

Le champ d'aviation de notre ville est sous la direction municipale et il fut le premier à obtenir son permis du fédéral en 1926.

Le président de l'A.C.F.A. est de retour

LE DOCTEUR J.-L. PETITCLERC, PRESIDENT GENERAL DE L'A.C.F.A., EST DE RETOUR DE SON VOYAGE DE L'EST.

Après une absence de presque deux mois, le docteur J.-L. Petitclerc, président-général de l'Association canadienne-française de l'Alberta, est revenu. Il a rendu visite à ses parents qui demeurent aux environs de Québec, visité la vieille capitale québecoise, rendu également visite aux parents de son épouse. Il est aussi passé par Montréal et Ottawa.

En revenant vers l'Ouest, il a assisté, à Winnipeg, aux séances de l'Association des médecins de l'Empire britannique. Là, le culte qu'il a de la science médicale qu'il exerce avec tant d'art, l'a poussé à accompagner à Rochester les membres de la délégation britannique qui s'y rendaient au congrès. On sait la réputation de ce centre médical américain. Il a rendu visite aux frères Mayo. Le Dr Petitclerc avait déjà passé par Rochester en 1919.

Il ne cache pas l'importance des progrès que réalise la science médicale. Il s'était rendu à Rochester dans l'intention d'y séjourner huit jours, mais il a cru dans l'intérêt de sa profession, d'y étudier deux semaines durant.

Le docteur Petitclerc est enchanté de la randonnée qu'il vient d'effectuer en auto. Il se trouvait dans le Québec lors de la dernière tourmente électorale et il a constaté que nos compatriotes s'intéressent toujours avec passion aux luttes politiques.

Il est à la disposition de sa nombreuse clientèle.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au président général de notre Association nationale de même qu'à son épouse.

Au cimetière dimanche

Dimanche après-midi, à 3 h., cérémonie au cimetière. Tous les Canadiens-français de la ville sont invités de s'y rendre afin de prier pour leurs morts. Il y aura chapelet, un sermon par le R. P. Alexis, du collège des Pères Franciscains, et le Très Rév. Père Langlois, O.M.I., provincial des Pères Oblats donnera l'absoute.

Les Chorales de l'Immaculée-Conception et de Saint-Joachim fourniront le chant.

Soixante ans de prêtrise

ON FETE LE R. P. DOUCET, O.M.I., PIONNIER DE CALGARY

La paroisse célébrait, le 21 courant, le soixantième anniversaire de prêtrise du très Rév. Père Doucet, O.M.I.

Le Père Doucet était né en France, mais il vint au Canada tout jeune homme encore, et y commença sa théologie. C'est en 1870, au mois d'octobre, que Mgr Grandin, de sainte mémoire, ordonna le Père Doucet à Saint-Albert, Alberta. C'était la première ordination qui avait lieu là, il y a donc 60 ans en ce mois d'octobre 1930. Depuis, le Père Doucet a rempli ses années d'un apostolat fructueux et admirable tantôt chez les blancs mais plutôt chez les indiens. Sa vie au Canada se passa à peu près entièrement dans l'Ouest.

L'occasion du passage de M. Paul Suzor, consul général de France pour l'Ouest, a déterminé la paroisse française de Calgary d'offrir, avec M. le Consul, ses hommages au vénérable vieillard dont les travaux et les vertus font l'honneur de l'Eglise, celui de sa communauté et de tous les gens de langue française. En effet, Français de France, la présence d'un représentant officiel de la mère-patrie devait toucher plus intimement l'âme du vieux missionnaire, embassadeur lui aussi de la France chrétienne et civilisatrice dans le nouveau monde. Puis, ce témoignage s'imposait au groupe français de Calgary puisqu'en plus de l'origine commune, il y avait pour Calgary le souvenir de l'établissement du premier missionnaire arrivé ici au printemps 1875. C'est même un hommage de toute la ville qui revient au Père Doucet: la Providence y a pourvu discrètement en la représentant par la présence de son honneur le pro-maire, M. J.-R. Miquelon.

Le Rév. Père Doucet fut très sensible à cette pieuse manifestation et il eut des paroles pleines d'édification. Malgré ses 84 ans, il célébra la messe paroissiale, en action de grâce, assisté comme diacre et sous-diacre de M. le curé Beauregard et M. l'abbé Lebel. M. le curé Poirier assistait au choeur. La chorale s'acquitta avec succès du chant, et toute la paroisse se montra très heureuse de pouvoir offrir, quoique d'une façon très intime et presqu'imprévue, ses hommages à l'un des plus vieux ouvriers de l'Evangile ici, maintenant retiré à la mission indienne de Cluny.

—Comm.

Souvenirs de cinquante ans

Les pionniers de cinquante ans en Alberta, ne sont pas légion, mais ils sont relativement nombreux parmi nos compatriotes de langue française. M. A. Arcand, un pionnier de St-Albert, à dix milles d'Edmonton, a bien voulu rédiger quelques notes que nous sommes très heureux de faire connaître à nos lecteurs:

"Il y a cinquante ans, le 20 août dernier, nous dit M. Arcand, j'étais à la gare de Sainte-Anne la Pérade, attendant deux braves familles de Saint-Stanislas de Champlain, qui devaient prendre le train pour aller s'établir dans une petite mission, dans les Territoires du Nord-Ouest, qui avait nom Saint-Albert. Cette mission est devenue depuis une coquette petite ville. Nous étions 17 en tout. Il y avait des enfants de 3 mois jusqu'à 15 ans. Tous ces braves gens me paraissaient aussi joyeux que s'ils étaient partis pour un pique-nique. Comme j'étais le grand coupable du départ de tous, je prenais mon rôle au sérieux, en voyant ces familles entreprendre un tel voyage, avec de tout petits enfants. Le voyage n'était pas une randonnée ordinaire. Nous avions 3,000 milles à franchir, exposés à toutes les intempéries et aux caprices de la saison d'automne. Nous avions même peur de périr en chemin, car je savais que nous n'arriverions pas à la mission avant la Toussaint.

"Enfin . . . je fus tiré de ma rêverie et de mes pensées par le sifflet de la locomotive: Le train s'ébranle avec les premières familles françaises de St-Albert: Nous allions vers cette mission bien connue par les récits et les exploits des missionnaires. Notre caravane arriva à Winnipeg le 26 août et nous en repartîmes le premier septembre.

"Je suis encore avec tous ces gens. Comme je n'étais pas maladroit, dans l'art culinaire, j'assumai les fonctions de cuisinier. Nous franchissions de 15 à 18 milles par jour. Je vous laisserai savoir quand nous arriverons. Ce ne sera pas avant deux mois.

A. ARCAND,
Saint-Albert."

N.D.L.R.—Nous invitons ce respectable pionnier à nous revenir. Nos lecteurs ont hâte de le voir arriver à la mission, d'il y a cinquante ans

NOUVEAUX WAGONS-LITS DU C.N.R.

A partir de lundi le 15 septembre des nouveaux wagons-lits composés de dix sections et de trois chambres à un lit, seront ajoutés aux trains du Canadien National, entre Toronto et Montréal, puis entre Toronto et Chicago sur l'"International Limité", entre Toronto et Windsor et entre Montréal et New York. Ces chambrettes sont aussi en service entre Montréal et Québec. Ce genre de wagons est de plus en plus populaire parmi le public voyageur.

MOSCOU.—La presse soviétique d'Ukraine et de Ruthénie blanche a entrepris une campagne violente contre le clergé catholique qui, d'après elle, constitue le plus fort élément antisoviétique.

Le Dr L. O. Beauchemin



Le docteur L. O. BEAUCHEMIN, agent consulaire de France à Calgary, qui fut l'un des artisans avec l'échevin Miquelon, pro-maire de la même ville, de la réception faite à M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver. On profita du passage de M. Suzor, pour jeter les bases d'un comité France-Canada.

Mort du Rév. Père M. Adam, O.M.I.

S. G. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, vient d'être grandement éprouvé par la perte de l'un de ses jeunes missionnaires de haute valeur en la personne du R. P. Médéric Adam, O.M.I., décédé, lundi, 22 septembre, à Beauval, Sask.

Le R. P. Adam, qui n'avait que 35 ans, a succombé à une attaque de fièvre typhoide, épidémie qui sévit dans la région de l'Ile-à-la-Crosse depuis quelques jours.

Originaire du diocèse de Sherbrooke, le R. P. Adam était entré chez les Oblats en 1917, et après de fortes études philosophiques et théologiques il était ordonné prêtre au Scolasticat d'Ottawa en 1921.

Il était venu dans les missions du Keewatin en 1925. S. G. Mgr Charlebois, lui confiait peu de temps après la direction des jeunes Oblats, étudiants en théologie, à Beauval. Il était aussi en charge de l'Ecole indienne de Beauval, lorsqu'un incendie détruisit l'établissement et fit plusieurs victimes.

Avec beaucoup de courage et de savoir faire, il se mit à l'oeuvre pour relever les ruines, établissant sur place une briquetterie pour reconstruire l'école.

Il collabora de temps à autre au **"Patriote de l'Ouest"**, de Prince-Albert. Ses articles étaient remarquables et fort appréciés.

Sa mort est une grande perte pour les missions et pour les oeuvres du Vicariat du Keewatin.

Au vénérable évêque du Keewatin, qui accomplit l'oeuvre de Dieu toujours avec le même courage héroïque au milieu d'épreuves et de tribulations de toutes sortes, s'adressent d'abord nos respectueuses et vives sympathies dans ce deuil qui vient de le frapper ainsi que toute sa famille religieuse.

Une soeur du R. P. Adam, religieuse de la Providence, est missionnaire dans l'Ouest américain, à l'hôpital de Great Falls, Montana.

A. F. A.

Le nouveau ministère provincial

LE MINISTERE DES RESSOURCES NATURELLES, QUE LE GOUVERNEMENT CONSTITUERA BIENTOT, AURA CINQ DIVISIONS.

On sait qu'à la suite du retour des ressources naturelles à notre province, le gouvernement provincial a décidé de créer un ministère, qui s'occupera dorénavant des nouveaux services.

On apprend que les nouveaux services seront: les Pêcheries, les Forêts, les Terres de la Couronne, les Pouvoirs d'eau et les Mines.

Le gouvernement n'a pas l'intention de concéder de "homesteads", dans toute l'étendue du territoire disponible, tant que les chambres ne se seront pas prononcées sur le sujet. Le premier ministre a déclaré que l'organisation de ces nouveaux services l'a constamment occupé depuis son retour de l'Est, qui date déjà un peu.

Deux ministres nouveaux entreront dans le cabinet, nous dit-on.

OTTAWA.—Le capitaine J.-E. Bernier, de Lévis, P.Q., fameux explorateur canadien des régions arctiques, au cours d'une entrevue accordée au sujet des découvertes faites par l'explorateur Burwash dans l'extrême-nord, déclare que ces découvertes pourraient bien préluder à celles du journal de sir John Franklin.

Dissolution de société

Le docteur A. Blais annonce la dissolution de la société médicale Blais et Petitclerc. Chacun de ces deux éminents médecins aura désormais ses bureaux séparés.

Le docteur Petitclerc a son bureau dans le nouvel édifice Birks et le docteur Blais aura, comme dans le passé, le sien dans l'édifice de la Banque de Montréal. Le bureau du docteur Blais est sis aux Nos 33 et 34, troisième étage de l'immeuble déjà nommé. Le téléphone de sa résidence est 81038 et celui de son bureau 24689.

Nos lecteurs, clients de ces médecins, sont priés de prendre note de ce changement.

L'ANNONCEUR A LA VOIX AILEE

George Wright, le populaire gérant du Poste CNRV, du Canadien National à Vancouver, à qui les Indiens "Squamish" viennent de conférer le titre de "Chef à la voix ailée", vient d'être nommé au Poste CNRO, d'Ottawa. Il sera remplacé à Vancouver par Walter Powell, du Poste CNRA, de Moncton. J. G. McGurthrie, le gérant du Poste CNRO, remplacera M. Powell, à Moncton.

MLLE IDA TETREAULT DE SAINT-PAUL

Dans la liste des prix spéciaux des Concours de français, publiée la semaine dernière, un nom a été oublié par accident. Il s'agit de Mlle Ida Tétreault, de Saint-Paul, gagnante d'une des bourses de cinquante piastres qui a également droit à un volume, don du gouvernement de la République française. Mlle Tétreault occupe la troisième place dans la liste des prix spéciaux.

LE SENATEUR N.-A. BELCOURT SEPTUAGENAIRE

OTTAWA.—L'hon. sénateur N.-A. Belcourt, a célébré, le 15 septembre, le 70e anniversaire de sa naissance.

Né à Toronto, le 15 septembre 1860, le sénateur Belcourt, a été élu au Parlement Fédéral en 1896. Il fut président de la Chambre des Communes de 1904 à 1906. Il a été appelé au Conseil Privé en 1905 et au Sénat en 1907. Le sénateur Belcourt est depuis plusieurs années le Président de l'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario.

"Ils conduisent la lutte le sourire aux lèvres"

Impressions de voyage sur l'Ouest

M. Joseph Dansereau, président général de l'A.C.J.C., professeur d'histoire à l'Ecole supérieure du Plateau, à Montréal, qui faisait partie du voyage de l'Université de Montréal dans l'Ouest, donne ses impressions dans le "Semeur":

"Il est entendu que le groupe manitobain est le plus fort de l'Ouest. J'ai été émerveillé par la puissance d'organisation qui émane de Saint-Boniface.

Mgr Béliveau a bien voulu m'inviter à dîner et à parcourir avec lui dans son automobile les belles paroisses rurales où nous avons des cercles. L'A.C.J.C. rurale a surgi devant moi, forte et consolante. C'est une des belles révélations de mon voyage.

Fournier fut charmant, et j'ai rencontré tous les anciens: Doucet, De Ambrosis, Gagnon, etc., etc. Les acéjistes du Manitoba me recevront mardi à Winnipeg. Je vous assure, mon Père, qu'on a presque honte d'être le président général de tels gaillards de l'action catholique et de l'action nationale.

Il est impossible pour le moment de fonder des cercles en Alberta. L'A.C.F.A. monopolise à bon droit les activités.

J'ai été reçu à Edmonton par Laplante qui a été charmant. Vous connaissez sa sincérité, son dévouement, son activité.

De la part de gens mêlés aux oeuvres, nous recevons l'assurance que les groupes français survivront. Nous nous imaginons trouver chez nos amis de l'Ouest des désespérés, des forçats de la résistance. Ils conduisent la lutte le sourire aux lèvres, l'espérance au coeur, accumulant les succès matériels à côté des succès d'un ordre plus élevé. L'influence des nôtres dans leur province n'est évidemment pas prépondérante. Quoi qu'il soit, ils portent le flambeau et ne veulent pas le laisser s'éteindre.

Mariage Touchette-Patenaude

Lundi matin dernier, en l'église de Saint-Joachim, a été célébré le mariage de Mlle Marie-Rose Touchette, fille de feu M. Alphonse Touchette et de Mme Albert Plante, avec M. Joseph-Uldège Patenaude, fils de M. et Mme H.-E. Patenaude.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Cozanet, O.M.I., curé de la paroisse. Au cours de la cérémonie Mlle L. Roger, et M. Louis Normandeau ont chanté des soli, accompagnés par M. Gédéon Pepin.

M. Patenaude servait de témoin à son fils, et M. Albert Plante, à sa belle-fille.

La mariée portait pour la cérémonie une robe de chiffon couleur coquille d'oeuf, avec manteau et chapeau de même nuance. Son bouquet était composé de roses "Ophélie" et du muguet. Pour le voyage, elle portait un tailleur bleu marin ainsi qu'un renard brun.

Après la cérémonie le vin fut servi à la maison des parents. Mlle Elsie Touchette et Mlle Georgette Plante, soeurs de la mariée recevaient les invités et Mlles Thérèse et Aline Plante aidaient à servir. Le gâteau de noces attira beaucoup l'attention. Pendant la réception, Mlle Roger, Mme Hansel et M. Henry Lorieau chantèrent des solis.

M. et Mme Patenaude laissèrent les invités pour leur voyage à Banff et Spokane.

On remarqua parmi les cadeaux reçus, un riche service à thé, don des employés de la maison Trudeau où travaillait Mme Patenaude avant son mariage.

Parmi les invités on remarqua: M. et Mme H.-E. Patenaude, M. et Mme A. Plante, M. et Mme L. Blais, M. et Mme A. Lambert, M. et Mme J. E. Amyot, Mme Robertson, Mme Delmar, Mme Limpert, M. et Mme Labbé de Morinville, M. et Mme J. Perras, Mme A. Hansell, M. Victor Perras, M. et Mme Henri Lorieau de Legal, M. et Mme J. P. Levasseur, Mme McKinnon, M. et Mme L. Chatvaire, M. G. Pepin, M. A. Plante, M. Emile Plante, M. I. Clément, M. Roland Patenaude, Mlles Simonne et Jeanne Patenaude, Mlle Marie Lemieux, Mlle Germaine Lambert, Mlle Clémentine Poitras, Mlle Yvette Lemieux, Mlle L. Roger, Mlle L. Matichuk, Mlle Elsie Touchette; Mlle Georgette Plante, Mlle Aline Plante, Mlle Thérèse Plante.

MEXICO.—La police a reçu l'ordre d'arrêter dans la rue toute personne jugée trop sale. Plusieurs individus ont déjà été pincés et conduits aux autorités de sanitation, qui leur ont fait donner un bain en règle, malgré eux.